



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



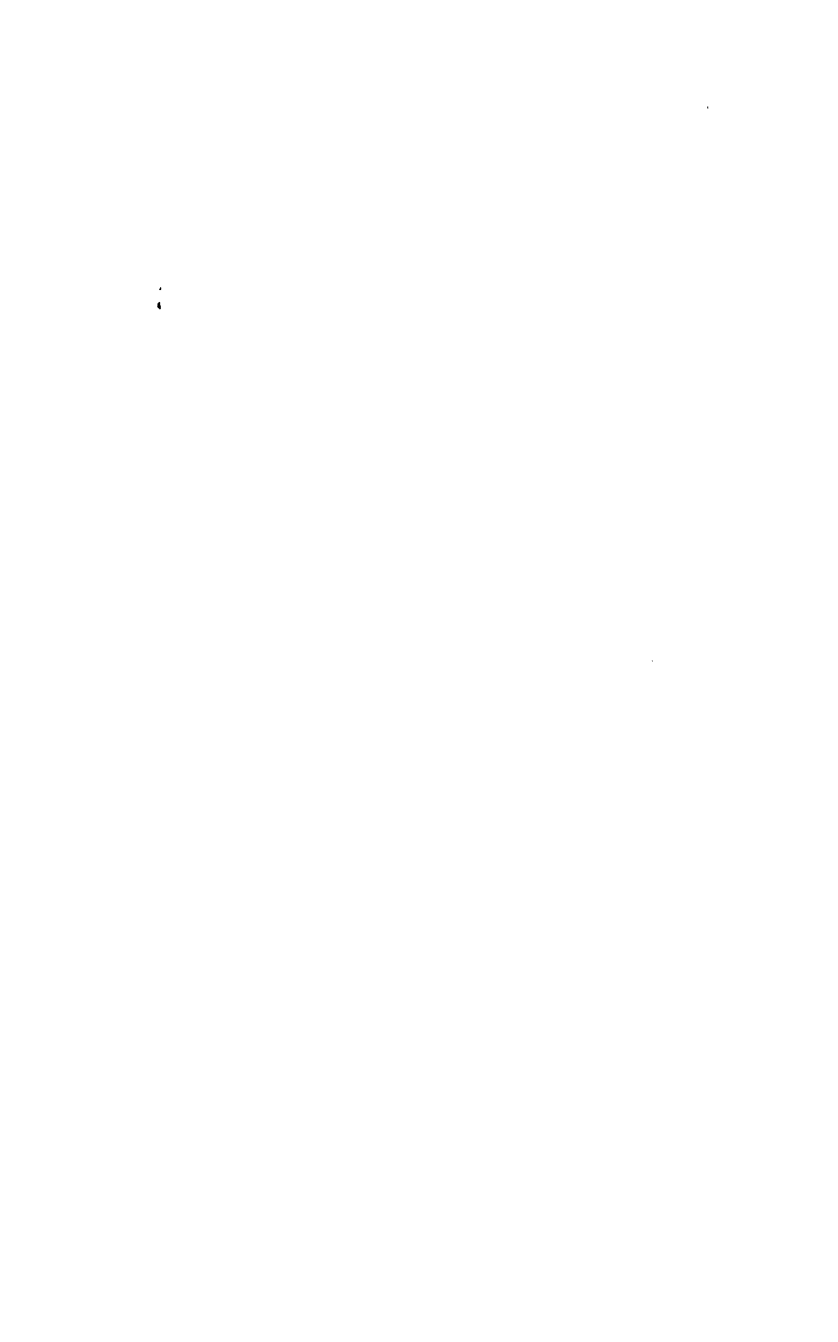
3 3433 06181119 0



Pellantia

BT





HISTOIRE DES CELTES,

ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS,
Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

DÉDIÉE

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquisite Matrem. Virg. Æneid. II. 96.

TOME TROISIÈME.

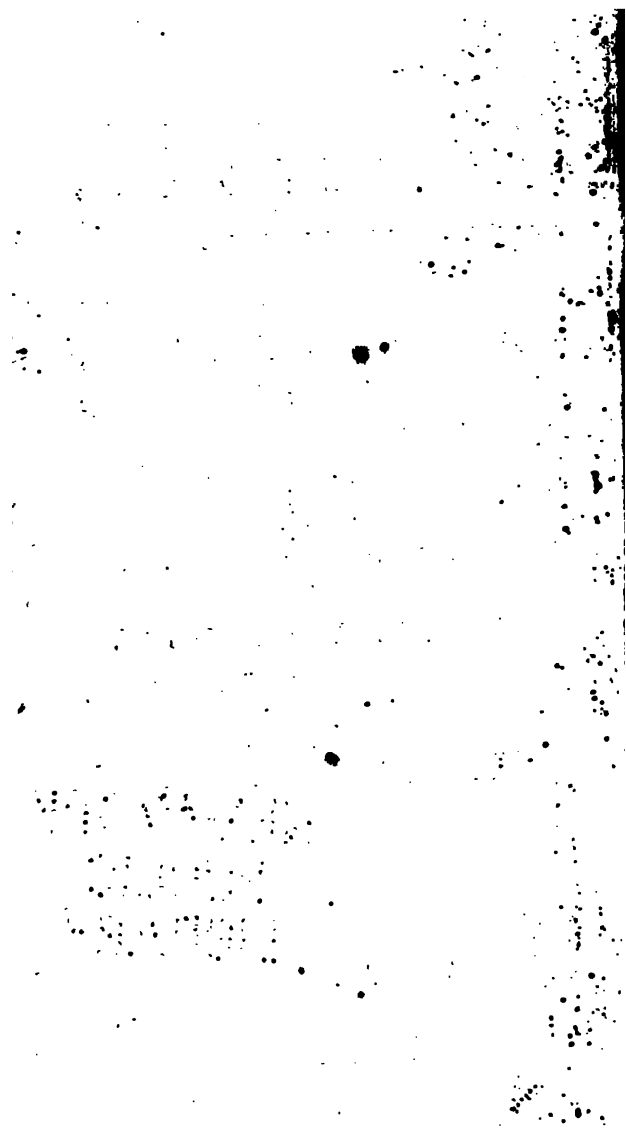


A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarret

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





DISCOURS
OU
DISSERTATION
DE M. PELLOUTIER,

qui a remporté le Prix de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-
Lettres de Paris en 1742.

Ἐὰν ᾖ φιλόμαθ' ἴση πολυμάθει, Ἰσοκράτ.
'Si fueris studiosus, fies eruditus.

ARGUMENT.

Le Sujet proposé consiste à déterminer :
Quelles étoient les Nations Gauloises qui s'é-
tablirent dans l'Asie mineure sous le nom de
Galates : En quel tems elles y passerent : Quelle
étoit l'étendue du Pays qu'elles y occupoient :
Quelles étoient leurs Mœurs, leur Langue, la
forme de leur Gouvernement : en quel tems
les Galates cessèrent d'avoir des Chefs de leur
Nation, & formerent un Etat indépendant.

LE passage des Gaulois en Asie est
un événement célèbre dans l'His-
toire ancienne. La terreur qu'ils
Tom. III. **A**

2 DISSERTATION

donnerent aux Macédoniens quelques années auparavant, a fait trembler l'Univers, les côtes rapides qu'ils firent dans mineure, les contributions qu'ils firent, pendant près d'un siècle, tous les Peuples établis en de Mont-Taurus, la valeur avec laquelle ils résisterent à plusieurs Puissances qui s'étoient unies pour les attaquer, tout cela leur donna une grande réputation, & fit qu'on se fit un long-tems de l'arrivée de ces fameux hôtes. Il est fâcheux que nous ayons perdu l'Ouvrage de Strabon de Byzance, qui, au rapport de Diogene Laerce (1), avoit en treize Livres le passage de lois d'Europe en Asie. Je ne sçavois pas que les Historiens qui ne nous ont rien dit, & que j'aurai occasion de citer, n'eussent profité de son travail ; mais comme ils différen

(1) Diogen. Laert. lib. V. s. 85.

SUR LES GALATES. 3

sux sur plusieurs articles essentiels ,
I y a toute apparence qu'ils ont pu-
ë aussi dans d'autres sources. Sans
entreprendre de relever toutes les
inexactitudes qui leur ont échappé ,
& de concilier plusieurs contradic-
tions sensibles où ils sont tombés ,
e me contenterai de rapporter ce
que l'on peut dire de plus essentiel
& de plus certain sur le Sujet pro-
posé.

CHAPITRE PREMIER.

ON demande 1°. *Quelles étoient les Nations Gauloises qui s'établirent dans l'Asie mineure sous le nom de GALATES.*

Les Nations Gauloises qui pas-
serent dans l'Asie mineure quaran-
te-cinq à quarante-six ans après la mort
d'Alexandre-le-Grand , étoient sor-
ties tout nouvellement des Contrées
qui sont au Midi du Danube & au

DISSERTATION

Nord-Ouest de la Grèce. Effectivement ces Contrées étoient remplies d'une infinité (1) de Peuples Gaulois ou Galates. C'est sous ce dernier nom que les Grecs les désignoient ordinairement, au lieu qu'ils se donnoient eux-mêmes le nom de Celtes (2). De ce nombre étoient les Scordisces, les Bastarnes, les Boïens les Taurisces, les Japodes & plusieurs autres. Les Scordisces, que tous les Anciens reconnoissent pour un Peuple Celte (3), ou Gaulois étoient mêlés en plusieurs endroits avec les Thraces & les Illyriens (4). Ceux qui demeuroient dans l'Illyrie avoient leurs établissemens (5) du côté du Mont-Claude & de la Vallée de Segeste, le long du Noarus &

(1) Strabo VI. p. 289. VII. p. 296. 304.

(2) Pausan. Attic. cap. 3. p. 10.

(3) Strabo VII. 293. 315. Justin. XXXII.

(4) Strabo VII. 313. 318.

(5) Plin. III. 25. p. 384. Strabo VII. 319.

SUR LES GALATES. 3.

quelques autres petites rivières. Ceux que l'on comptoit parmi les Thraces occupoient les Terres (6) qui sont au confluent du Danube & de la Save, & avoient pour voisins les Méfiens, les Triballes & les Dardaniens. Justin assure (7) que ces derniers avoient pris eux-mêmes le nom de Scordisces. Je doute de la vérité du fait, & j'ai beaucoup de penchant à croire que le nom de Scordisces étoit un sobriquet que les Grecs leur donnoient (8), parce qu'ils sentoient tous l'ail (9) dont ils faisoient un grand usage. Quoiqu'il en soit, les Scordisces étoient du nombre des Peuples Celtes qui firent irruption dans la Grèce sous la conduite de Brennus. Je ne

(6) Justin. XXXII. 3. Appian. Illyr. p. 1195. Strabo VII. 313. 318.

(7) Justin. XXXII. 3.

(8) Hesychius Lexic. Iſid. Hispal. Glossar. p. 30.

(9) Voy. ci-dessous note (29).

6 DISSERTATION

doute pas qu'ils n'ayent même été les Chefs de l'expédition. Après la défaite des Delphes, les uns tirèrent du côté de la Thrace (10) ; & les autres, qui faisoient, selon les apparences, le plus grand nombre, retournerent (11) dans le Pays qui est au confluent de la Save & du Danube, d'où ils mirent long-tems à contribution toutes les Provinces voisines (12).

Les Bastarnes étoient un autre Peuple Gaulois de la Contrée. Mêlés en plusieurs endroits avec les Thraces (13), ils avoient cependant la plupart de leurs établissemens au-delà du Danube (14). Ti-

(10) Justin. XXXII. 3.

(11) Justin. XXXII. 3. Athen. VI. 174.

(12) Strab. VII. 318. Athen. VI. 174. Livius XLI. 19. Epitome 56. 63. Eutrop. IV. 10. Flor. III. 4. Sext. Ruf. cap. 9.

(13) Strabo VII. 296.

(14) Excerpt. ex Diod. Sic. XXVI. pag. 313. Plutarch. Paul. Æmil. Tom. I. pag. 259. Livius

te-Live remarque (15) qu'ils avoient la même Langue & les mêmes Coutumes que les Scordisces : & , selon les apparences , ils reçurent leur nom du grand nombre de chariots sur lequel ils traînoient après eux leurs femmes , leurs enfans & leur bagage.

Les Boïens , les Taurisces & les Japodes (16) étoient aussi des Peuples Gaulois qui avoient leur demeure dans l'Illyrie. Les Japodes demuroient (17) le long de la Mer Adriatique entre les Carnes & les Istriens. Mais leur Pays s'étendoit delà fort en avant dans les Terres. Les Taurisces (18) , qui reçurent ensuite le nom de Noriciens , étoient établis

XLIV. 26. Polyb. p. 883. Strabo II. 128. 129. VII. 306. Oros. lib. IV. cap. XX. p. 231.

(15) Tit. Livius XL, 57.

(16) Strabo IV. 207. VI. 289. VII. 293. 296. 313. 315. Justin. XXX. 3.

(17) Plin. III. 5. 24.

(18) Plin. III. 20. p. 376.

3 DISSERTATION

au-dessus des Japodes , & séparés des Scordisces (19) par une Montagne que l'on appelloit , du tems de Pline , le Mont-Claude. Les Boïens (20) étoient voisins des Taurisces & mêlés avec eux en plusieurs endroits. C'est de quelqu'un de ces Peuples qu'il faut entendre le passage de Strabon , qui dit : (21) que » pendant l'expédition qu'Alexandre-le-Grand entreprit contre les » Gètes , ce Prince reçut une Ambassade des Celtes établis près de » la Mer Adriatique qui lui demanderent son amitié. « Il en est de même du passage de Diodore de Sicile , qui nous apprend (22) » qu'Alexandre-le-Grand , étant arrivé » Babylone, y trouva un grand nombre d'Ambassadeurs envoyés par

(19) Plin. III. 25. p. 384. Strab. VII. 313-31

(20) Plin. III. 24. p. 384. Strabo V. 213.

(21) Strab. VII. 301. Arrian. Exped. p. 12.

(22) Diod. Sic. lib. XVII. p. 623.

les Carthaginois, les Grecs & les Illyriens, par les Peuples établis le long de la Mer Adriatique, par les Thraces & par les Gaulois leurs voisins qui commencerent alors d'être connus par les Grecs. « Au- tant que je puis en juger, les Gau- lois qui envoyerent cette double Ambassade étoient les Scordisces. La première fut dépêchée par les Scor- disces de l'Illyrie, & la seconde par ceux qui étoient voisins de la Thrace.

Je ne doute pas que les Gaulois qui allerent s'établir dans l'Asie mi- neure ne se fussent détachés des di- verses Nations dont je viens de par- ler. Ils portoient cependant des noms tous différens. Il faut en dire la raison. Nous verrons bientôt que Brennus rassembla de tous côtés un grand nombre de Gaulois qui sorti- rent avec lui de leur Pays pour fai- re irruption en Grèce. Lorsque l'Ar-

10 DISSERTATION
mée fut parvenue aux frontières
la Dardanie, il s'en sépara un
de vingt mille hommes, qui
rent du côté de Byzance & d
Asie. Il y'avoit dans ce corps
mée des Troupes de trois di
tes Nations Gauloises, sçavo
Tectosages, des Trocmes & d
listoboïens.

Le nom de Tectosages ou d
tons étoit commun autrefois
les autres Peuples Celtes. Ils
toient en considération de leur
gine qu'ils rapportoient au Dieu
Ils appelloient ce Dieu *Teuta*
ou *Teutar*, le Pere *Teut*, parce
le regardoient comme le Chef
des hommes & des Dieux
nommoient eux-mêmes *Teuta*
Tectosages (24); ils prétendoient

(23) *Teut*, est le nom du Dieu; *Tad*,
Pere, dans la Langue Celtique.

(24) *Teutisab* ou *Teutisohn*, signifie fil
est de ces mots que les Grecs & les Latins
font ceux de *Teutones*, *Teutosages*, *T*
&c.

primer de cette manière la noblesse de leur origine. Ainsi il y avoit des Tectofages (25) dans le Languedoc: *Volsca Tectofages* (26). Il y en avoit en Allemagne (27). Il y en avoit enfin en Thrace & en Illyrie. Ces derniers fournirent la plus grande partie de l'Armée que Brennus (28) conduisit en Grèce, & je pense qu'ils étoient le même Peuple que les Scordifces. Les Grecs les appelloient *Scordifces* (29); mangeurs d'ail, au lieu qu'ils se donnoient eux-mêmes le nom de *Tectofages*.

A l'égard des Trocmes & des Tholistoboiens, Strabon prétend (30) que ces deux Peuples portoient le nom des Généraux qui les commandoient lorsqu'ils passèrent en Asie.

(25) Strabo IV. 187.

(26) *Volsca*, Peuple.

(27) César VI. 24.

(28) Strabo IV. 187. 188. Justin. XXXII. 3.

(29) Du Grec, *σκαποδον*; ail.

(30) Strabo XII. 566.

12 DISSERTATION

La raison sur laquelle il se fonde c'est (31) qu'on ne trouvoit , ni en-déçà , ni au-delà des Alpes , ni dans les Alpes mêmes , aucun Peuple qui portât le nom de Trocme ou de Tolistoboïens. Mais cette conjecture est détruite par une raison bien plus forte : il est sans exemple qu'aucun Peuple Gaulois se soit jamais approprié le nom de ses Généraux.

Je crois pouvoir dire quelque chose de plus satisfaisant sur la domination de ces Peuples. On voit dans Pausanias (32) que Brennus, qui brûloit d'envie de retourner en Grèce , & qui comptoit d'en rapporter un riche butin , se rendit dans toutes les Assemblées générales des Gaulois pour les solliciter à entreprendre une nouvelle expédition contre le

(31) Strabo IV. 187.

(32) Pausan. Phoc. XIX. p. 844.

Grecs. Ces représentations furent si efficaces qu'il sortit de son Pays avec une Armée de plus de 150000 hommes de pied qui, assurément, n'avoient pas été tirés de la seule Nation des Scordisces ou des Tectosages. Les Scordisces avoient pour voisins, à l'Orient, les Thraces, &, à l'Occident, les Boïens. Ce sont là les deux Peuples dont il se joignit quelques Cantons à l'Armée de Brennus. Les Trocmes, qu'Etienne de Byfance nomme aussi *Trocmeni* & le Concile de Chalcédoine *Trocmades* (33), étoient des Thraces. Effectivement les Thraces étoient un Peuple Celte ou Gaulois. Florus l'insinue. Il dit (34) que les Scordisces étoient les plus féroces des Thraces. Il ne me seroit pas difficile de le prouver, si je ne craignois de passer les bor-

(33) Steph. de Urb. p. 719. Concil. Chalced., in subscriptionib. Tom. IV. p. 87.

(34) Florus III. 4.

14 DISSERTATION

nes prescrites à cette dissertation. Il suffira de remarquer ici que le nom de Thraces que les Grecs prononçoient par un *è*, *θρηάκιος*, ou *θρηάκιες*, & les gens du Pays par un *o*, *Throken*, signifioit les traineurs. Ils portoient ce nom dérivé de celui de *Treeken* tirer, traîner, parce que c'étoient anciennement des Nomades qui traînoient après eux sur des chariots leurs femmes & leurs enfans. *Trocmeni*, *Trock-Manner*, signifioit des hommes Thraces, *Trocmad* ou *Trocmag* désigne le Canton Thrace, ou, comme nous le dirions, le Diocèse de l'Evêque qui souscrivit aux décrets du Concile de Chalcédoine.

Quant au nom de *Tholistoboiens*, *Tholisto-Bojen* (35) signifioit les derniers Boïens. C'étoit, selon les ap-

(35) *Tho*, est l'article *list*, au pluriel *liste* ou *lisse*, en Allemand *letz*, dernier. Les Grecs ont retenu ce mot de l'ancienne Langue, *λοιστος*, dernier.

parences, le nom d'un Canton que les Boïens avoient à l'extrémité de leur Pays, du côté des Scordisces, & dont les Habitans, persuadés par Brennus, le suivirent dans l'expédition qu'il entreprit contre la Grèce. Les Anciens conviennent assez généralement que tous les Peuples Celtes, qui passèrent de la Pannonie en Grèce & en Asie, sortoient originaiement des Gaules (36). Partis des extrémités de l'Océan (37), ils avoient passé dans la forêt Hercynie (38), d'où ils étoient enfin descendus en Pannonie (39). La chose n'est pas impossible. Des Peuples Nomades, qui n'avoient point de demeure fixe, ont pu passer facilement d'un

(36) Epit. lib. 63. Suid. Tom. I. p. 464. Steph. de Urb. p. 712. Cicero pro Fontejo. cap. 20. Strabo IV. 187. T. Liv. XXXVIII. 17.

(37) Pausan Phoc. XX. p. 846. Justin. XXIV. 4. XXXII. 3.

(38) T. Liv. V. 34. César VI. 24.

(39) Justin. XXIV. 4.

lieu à un autre, & se transporter, au bout de deux ou de trois siècles, des bords de la Mer Océane jusqu'aux côtes du Pont-Euxin. Il y a cependant deux raisons qui rendent le fait fort problématique.

La première, c'est l'inexactitude des Historiens qui parlent de cette migration des Gaulois. En opposition les uns avec les autres, ils sont souvent en contradiction avec eux-mêmes. 1°. L'opinion commune est que les Tectosages vinrent d'abord des Gaules dans la forêt Hercynie, & qu'ayant ensuite passé le Danube, ils s'établirent en Pannonie. Cependant Jules-César assure (40) que les Tectosages, qui s'étoient établis autour de la forêt Hercynie, n'avoient jamais quitté cette Contrée, qu'ils occupoient encore de son tems. 2°. Justin dit (41) que les

(40) César VI. 24.

(41) Justin. XXIV. 8.

Gaulois périrent tous dans la déroute de Delphes & qu'il n'en échappa pas un seul homme de toute leur Armée. Diodore de Sicile & Pausanias (42) confirment la même chose. Justin ne laisse pas d'affirmer aussi (43) qu'après la mort de Brennus, une partie des Gaulois passa en Asie, & l'autre en Thrace, où ils retournerent dans leur ancienne Patrie, c'est-à-dire, en Languedoc. 3°. Justin remarque encore (44) que les Gaulois ne purent s'emparer du Temple de Delphes qu'Apollon défendit d'une manière toute miraculeuse contre les Barbares. Cependant cet Historien dit ailleurs (45) : que les richesses immenses que le Consul Cépion trouva dans un

(42) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXII. ap. Hoeschel. in Excerpt. Legat p. 157. Pausan. Arcad. I. 620.

(43) Justin. XXII. 3.

(44) Justin. XXIV. 8.

(45) Justin. XXXII. 3.

Lac sacré de la Ville de Tou
 étoient le Trésor même de
 phes que les Tectosages avoi
 té dans ce Lac pour se déli
 la malédiction qui y étoit at
 Je suis bien trompé si ce ne f
 ce trésor que l'on trouva à To
 dans un Lac sans sçavoir co
 il y avoit été apporté, ce qui f
 re que c'étoit un trésor mau
 l'on avoit enlevé à Apollon
 qu'il soit constant que les C
 (46), qui rendoient un culte re
 aux Génies qu'ils plaçoient d
 lement de l'eau, jettoient pa
 raison, dans leurs Lacs sacrés,
 & de l'argent avec les prém
 tout ce qu'ils avoient de plu
 cieux.

L'autre raison qui rend la
 tion des Peuples Gaulois, dor
 git, fort problématique, c'

(46) Possidonius ap. Strabon. IV. 188
 Taton. de gl. Confess. cap. 2.

les Anciens n'ont guères connu l'étendue des Pays que les Nations Celtiques ou Gauloises occupoient autrefois. Les Gaulois voisins de Marseille sont les premiers qui aient été connus, tant par les Grecs, que par les Romains. La Germanie, qui fourmilloit d'une infinité de Peuples Celtes, demeura parfaitement inconnue jusqu'au tems de Jules-César & d'Auguste son successeur. Quand on vit sortir de la Pannonie des effains de Gaulois, on jugea qu'ils sortoient des Gaules voisines de Marseille. Les noms de Tectosages & de Tolistoboïens servirent à confirmer cette conjecture, parce qu'il y avoit dans le Languedoc une Cité appelée *Tolosa* & un Peuple qui portoit le nom de Tectosages. Mais si l'on avoit sçu qu'il y avoit des Teutons, des Teuto-naires & des Tectosages en Allemagne, en Italie, en Pologne, en

Hongrie, & jusques dans le Nord ; si l'on avoit sçu et les Bastarnes qui occupoient ces Contrées au-delà du Rhin étoient le même Peuple qu'on appelle les Scordisces, on auroit pu dire que les Nations, Celtes, Gaulois, remplissant autrefois l'Europe, il n'étoit pas possible de faire sortir du Languedoc des Peuples de la Pannonie qui étoient établis dans ces Contrées dès les premiers tems immémorial auquel l'Europe ne remonte point.

Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il ne m'importe point de décider, deux choses sont évidentes. La première, c'est que les Gaulois, les Trocmes & les Boïens, qui allèrent s'établir dans la Gaule mineure, étoient des Peuples de l'Europe. Diodore de Sicile en fait mention, à la vérité, des Gaulois, mais l'un & l'autre rec-

que ces Cimbres étoient un Peuple Celte ou Gaulois. Le premier dit (47) que » les plus féroces des Gau-
 » lois sont ceux qui demeurent vers
 » le Septentrion, dans le voisinage
 » de la Scythie: qu'il y en a qui pas-
 » sent pour Antropophages, comme,
 » par exemple, les Bretons qui occu-
 » pent l'Irlande ; qu'on prétend que
 » ce Peuple vaillant & féroce avoit
 » autrefois ravagé l'Asie sous le nom
 » de Cimmériens, & qu'il reçut en-
 » suite le nom de Cimbre, parce
 » qu'il étoit fort adonné au vol &
 » au brigandage. « Il ajoute ensuite
 (48) : » Ce sont ceux qui ont pris
 » Rome, pillé le Temple de Del-
 » phes, imposé des tributs à une
 » grande partie de l'Europe & de
 » l'Asie, où s'étant établis dans les
 » Pays des Peuples qu'ils avoient
 » vaincus, ils reçurent le nom de

(47) Diod. Sic. V. 214.

(48) *Ibid.*

24 DISSERTATION

» Gallo-Grecs. « Appien dit aussi (49) que les Autariens, qui étoient un Peuple de l'Illyrie, encoururent l'indignation d'Apollon pour avoir pillé le Temple de Delphes avec les Celtes appellés Cimbres. L'autre fait, qui est aussi constant, c'est que les Peuples Gaulois, qui passerent dans l'Asie mineure, sortoient tout récemment des Contrées qui sont au Midi du Danube & qui reçurent ensuite le nom de Pannonie. Il suffit, pour s'en convaincre, de les suivre dans leur marche. Se tournant d'abord vers le golfe de Venise (50), ils ravagerent toutes les Provinces de l'Illyrie qui s'étendent le long de la Mer jusqu'à la Macédoine, & se répandirent ensuite dans la Péninsule & dans la Thrace. Ceux d'entre eux (51) qui retournerent sur

(49) Appian. Illyr. p. 1196.

(50) Justin. XXIV. 4. Pausan. Attic. cap. IV. p. 10. Tit. Liv. XXXVIII. 17.

(51) Justin. XXXII. 3. Athen. VI. 174.

eurs pas, allèrent s'établir au confluent du Danube & de la Save. C'est delà par conséquent qu'ils étoient partis.

Il ne faut pas oublier ici, qu'outre les Tectosages, les Tolistoboïens & les Trocmes, Pline & Solin (52) font encore mention de trois autres Peuples Gaulois qui étoient établis dans le milieu de l'Asie mineure. Les *Voturi*, les *Ambitui* & les *Teutobodiaci*; mais ce sont là manifestement les noms de trois Cantons ou de trois Tributs des Gaulois. *Voturi*, en Tudesque *Voter* ou *Vater*, signifie les Peres, les Vieillards. C'est le nom d'un Canton où l'on avoit placé les hommes âgés & décrépits qui n'étoient point propres pour la Guerre. *Ambitui*, *Amb-Tui* (53), *Umb-Tui*,

(52) Plin. V. 32. p. 626. Solin. II. III. p. 224.

(53) L'αμψι des Grecs signifie la même chose que le *Am* ou *Um* des Tudesques. (Memaon; pag. 20.)

24 DISSERTATION
signifie le Canton voisin de
Ville de Paphlagonie & all
Gaulois (54). Les *Teutoboa*
soient partie des Tectosage
Boden signifie en Tudesque
terroir, fond de *Teut.* C'est
le nom d'un Canton que l'
pelloit ainsi, soit parce qu'
occupé par des Tectosages,
dire, par des enfans de *Te*
parce qu'il étoit consacré à
Teut qui pouvoit y avoir un
tuaire, avec des terres & de
ves qui en dépendoient.

CHAPITRE

IL s'agit de déterminer pr
ment, dans quel tems les *Natio*
loises, dont je viens de parler, j
dans l'*Asie mineure*. La chose

(54) Plin. lib. VI. cap. 2. Pompon.
I. cap. 19. p. 34. Memnon. cap. 17. 2
Rhoc. Urbis Conditiz an. 475. Ante C

est difficile. Mais il faut exposer premièrement ce qui les obligea à sortir de leur Pays, & comment ils conçurent le dessein de passer en Asie.

Les Gaulois, dont j'ai fait mention, se trouvoient fort à l'étroit dans leur pays, & n'y pouvoient plus subsister à cause du nombre des Habitans (1). Ils voyoient la Macédoine extrêmement affoiblie, tant par les Armées nombreuses qu'Alexandre-le-Grand en avoit tirées pendant sa vie, que par les Guerres civiles (2) dont elle avoit été le Théâtre depuis la mort de ce Prince. Ils sçavoient enfin que les Troupes Gauloises (3) étoient

(1) Liv. XXXVIII. 16. Memnon. ap. Photium 224. cap. 15.

(2) C'est la remarque d'Eusebe. Il dit que les Gaulois attaquèrent souvent la Macédoine & la pillerent, parce que plusieurs Princes s'emparèrent dans ce tems-là de ce Royaume, & en furent chassés peu de tems après; ce qui favorisoit les incursions des Barbares. *Eusib. Chron. Græc.* 38. & seq.

(3) Polyzni-Stratag. lib. IV. cap. 6. 8. & seq.

26 DISSERTATION.

recherchées par les successeurs d'Alexandre , & leur rendoient de grands services. Par toutes ces raisons ils résolurent de tenter quelque chose par eux-mêmes, & se rendirent aux sollicitations de leurs Chefs qui les flattoient de l'espérance de soumettre la Macédoine & la Grèce, ou, au moins, de rapporter un butin considérable d'un Pays qui s'étoit enrichi des dépouilles de l'Asie. Remplis de cette espérance, ils sortirent de leur Pays avec des Armées nombreuses, & cela pendant trois années consécutives. Leur première expédition tombe sur la dernière année de la CXXIVe. Olympiade (4). » Ils sortirent, dit Pausanias (5), de leurs frontières sous la conduite de Cambaules. Arrivés en Thrace, ils n'osèrent passer plus avant parce

(4) An de Rome 472. avant J. C. 281. Pausan. Phoc. XIX. p. 856. 857.

(5) Pausan. Phoc. XIX. p. 842.

SUR LES GALATES. 17

» qu'ils comprirent que leur Armée
» étoit trop foible pour faire tête
» aux Peuples de la Grèce. « Les
Gaulois entreprirent une seconde
expédition l'année suivante qui fut
la première de la CXXVe Olympiade
(6). Pausanias la rapporte en ces
termes (7) : « Les Celtes résolurent
» de porter de nouveau la Guerre
» dans les Pays étrangers, & ils y
» furent surtout poulés par ceux
» qui, ayant fait la campagne l'année
» précédente sous Cambaules, sou-
» haitoient beaucoup d'avoir une
» nouvelle occasion de piller. Il s'as-
» sembla là dessus une grosse Armée
» d'Infanterie & de Cavalerie. On
» la partagea en trois corps diffé-
» rens, & on assigna à chacun de ces
» corps le Pays qu'il devoit atta-
» quer. Cerethrius eut le comman-

(6) An de Rome 473. avant J. C. 280.

(7) Pausan. Phoc. XIX. p. 843. Voy. aussi Justin
liv. XXIV. 5.

48. DISSERTATION

» dement des troupes qui devoient
 » marcher contre les Thraces & les
 » Triballes. Brennus & Acichorius
 » commanderent celles qui devoient
 » entrer dans la Péonie (8). La
 » troisième Armée, commandée par
 » Belgius, se tourna du côté de l'Il-
 » lyrie & de la Macédoine où re-
 » gnoit alors Ptolomée appelé Ce-
 » raunus. Belgius lui livra bataille,
 » & Ptolomée périt avec un grand
 » nombre de Macédoniens (9). Dans

(8) Prideaux a mis aussi la Pannonie pour la Péonie qui étoit une Province voisine de la Macédoine. D'ailleurs il ne distingue pas assez clairement cette expédition de celle de l'année suivante. *Hist. des Juifs II. Part. Livre I. 39.*

(9) Le P. Petau *Rat. Temp. lib. III. p. 150.* qui a aussi pris la Pannonie pour la Péonie, prétend que Ptolomée fut tué l'an 4 de la CXXIVe. Olympiade. Effectivement Polybe, qu'il cite, dit *lib. I. p. 128. & 155.* que « Ptolomée fils de Lagus, » Lyfimachus, Seleucus & Ptolomée Ceraunus » moururent tous vers la fin de la CXXIVe. Olympiade ». Mais le calcul de Pausanias est plus juste Ptolomée Ceraunus commença à régner, selon Eusebe, l'an 4 de la CXXIVe. Olympiade. Il régna 27 mois. *Euseb. Chron. Græc. p. 63.* Il ne peut don

SUR LES GALATES. 25

cette seconde expédition, ajoute Pausanias (10), non plus que dans la première, les Celtes n'osent pas attaquer la Grèce. Lorsqu'ils furent de retour dans leur pays, Brennus ne cessa de solliciter le Peuple, dans les Assemblées générales, & les Grands, dans les conversations particulières, à entreprendre une nouvelle expédition contre les Grecs. Il leur représentoit que la Grèce étoit hors d'état de faire la moindre résistance; que le Particulier y étoit opulent, & que les Temples étoient remplis des présents offerts aux Dieux du Pays. Polyænus ajoute ici une particularité qui mérite d'être rapportée (11). » Brennus produisit dans les Assemblées du Peuple des prisonniers

mort que l'année suivante, c'est-à-dire la sixième année de la CXXVe. Olympiade.

o) Pausan. Phoc. XIX. p. 843-844.

(11) Polyænus Strig. lib. VII. c. XXXV. n. 1.

» Grecs, & , faisant tenir des Soldats
 » Gaulois qui étoient grands, de bon-
 » ne mine & bien armés, auprès de ces
 » étrangers qui étoient petits , foi-
 » bles & mal habillés, & qui avoient
 » la tête rasée , il disoit à ses com-
 » patriotes : *Nous qui sommes des*
 » *hommes si grands & si forts , crain-*
 » *drons-nous de faire la guerre à des*
 » *gens si petits & si foibles ?* « Conti-
 nuons d'écouter Pausanias (12).
 » Les Gaulois s'étant rendus aux ré-
 » présentations de Brennus , celui-
 » ci s'affocia pour le commandement
 » de l'Armée Acichorius & plu-
 » sieurs autres grands Seigneurs de la
 » Nation. Ils leverent ensemble une
 » Armée dans laquelle il y avoit
 » 152000 hommes d'infanterie &
 » 20400 Cavaliers (13). « La plus

(12) Pausan. Phoc. XIX. p 843-844.

(13) Diodore de Sicile ne met que 15000 hommes d'Infanterie, 10000 de Cavalerie & 3000 chariots. (Excerpta ex Dioc. Sic. lib. XXII.)

SUR LES GALATES. 31

grande partie de cette belle Armée périt en Grèce avec Brennus qui la commandoit. Ce fut moins par les mains de l'ennemi, que par l'ivrognerie & le peu de discipline du Soldat. Cette déroute que l'on appelle communement la *défaite de Delphes*, parce que ce fut là que les Gaulois reçurent le plus grand échec, arriva la seconde année de la CXXVe Olympiade (14).

Ce fut l'année suivante, la 3^e de la CXXVe Olympiade (15), que les Gaulois passèrent dans l'Asie mineure, & il faut montrer présentement comment ils y furent attirés. Lorsque les Gaulois que Brennus conduisoit se furent avancés dans les Pays des Dardaniens (16, il s'éleva une fédé-

ap. Hoefcel. in Excerpt. Legat. p. 157. Suidas dit 300000 hommes. (Suid. Tom. I. p. 44.)

(14) Pausan. Phoc. XIX. p. 856-857.

(15) Pausan. Phoc. Ibid.

(16) Tit. Liv. XXXVIII. 16. Suid. T. I. p. 467.

tion dans l'Armée. Les mutins s'endétachèrent au nombre de 20000 & tirèrent du côté de la Thrace maritime, d'où ils passerent en Asie sous les ordres de deux petits Rois nommés Léonorius & Lutarius. Dès qu'ils eurent fait le trajet, Comontorius (17) mena en Thrace une nouvelle Armée composée de Gaulois qui avoient échappé à la défaite de Delphes. Cette Armée, qui devoit être considérable, mit à contribution la Ville de Byfance & toute la Thrace voisine du Pont-Euxin : elle demeura en possession de ces conquêtes depuis le regne de Comontorius jusqu'à celui de Cavarus qui fut exterminé par les Thraces avec tous les Gaulois qui lui obéissoient. Comme cette seconde Armée ne se mêla point avec la pre-

(17) Polyb. lib. IV. p. 313. 314. Valesii Excerpta ex Polyb. p. 26. & not. p. 4.

re (18), & qu'elle ne quitta point
 rope , il n'est pas nécessaire que
 y arrête. Je viens donc aux
 t - mille Gaulois qui avoient
 r Chefs Léonorius & Lutarius.
 Faisant la Guerre , dit Tite-Li-
 (19), aux Peuples qui leur ré-
 toient , imposant des tributs à
 eux qui demandoient la paix, ils
 nêtrèrent-jusqu'à Byfance, & ti-
 rent des contributions de toutes
 s côtes de la Propontide, s'étant
 ndus Maîtres des Villes de la
 ontrée. Se trouvant ainsi dans le

Il paroît par un passage de Polybe, cité nor-
 d., que Florus II. 11. Pausanias *Attic. cap. 4.*
 & Justin XXXII. *cap. 3.* se trompent lorsqu'ils
 font passer en Asie les Gaulois qui avoient
 pé à la défaite de Delphes. Prideaux se
 trompe aussi lorsqu'il dit *Hist. des Juifs Part II.*
l. p. 40. que « Léonor & Lutaire se rendirent
 maîtres de Byfance ». Il falloit dire que
 les Romains se racheterent du pillage de leurs
 provinces en payant de grosses contributions à Co-
 norius, car la Ville de Byfance ne fut point
 prise par les Gaulois.

*) Liv. XXXVIII. 16.

» voisinage de l'Asie, & ayant enten-
 » du vanter la fertilité de ses terres,
 » il leur prit envie d'y passer. Cette
 » envie augmenta, lorsqu'ayant pris
 » par stratagême la Ville de Lyfima-
 » chia, & soumis toute la Cherso-
 » nese, ils furent descendus jusqu'à
 » l'Hellespont. Ne se voyant plus sé-
 » parés de l'Asie que par un petit
 » détroit, & ayant ce beau Pays
 » sous les yeux, ils desirerent avec
 » ardeur d'y passer & envoyerent
 » une députation à Antipater qui
 » commandoit dans cette Contrée
 » pour traiter avec lui du passage.
 » La négociation n'allant pas aussi
 » vite qu'ils l'avoient espéré, il s'é-
 » leva une nouvelle sédition entre
 » ces petits Rois. Léonorius retour-
 » na sur ses pas, avec la plus grande
 » partie de l'Armée, & revint à By-
 » sance. Lutarius prit aux Macedo-
 » niens deux vaisseaux couverts de
 » trois barques : Antipater les fu-

voit envoyés sous prétexte d'Am-
 bassade , mais leur mission se bor-
 noit à l'épier. Ayant embarqué
 successivement les troupes sur ces
 bâtimens auxquels il faisoit faire
 le trajet jour & nuit , Lutarius
 passa en peu de jours en Bithynie
 avec tout son monde. Peu de
 tems après , Léonorius passa aussi
 la Mer à Byfance avec le secours
 de Nicomède , Roi de Bythinie.
 Les Gaulois se réunirent & prêter-
 ent secours à Nicomède dans la
 guerre contre Zibœas qui tenoit
 une partie de la Bithynie. Zibœas
 ne put résister à leurs armes : il
 fut vaincu , & toute la Bythinie
 passa sous la domination de Nico-
 mède «.

On trouve dans le passage de Ti-
 -Live, que je viens de rapporter ,
 plusieurs particularités dont les au-
 tes Historiens ne font aucune men-
 tion ; mais il avance aussi un fait qui

est contredit par Memnon, dont Photius nous a donné des extraits. Selon Tite-Live, les Gaulois passèrent en Asie à deux reprises. D'abord Lutarius passa l'Hellespont avec les Troupes qui étoient sous son commandement. Ensuite Léonorius traversa le Bosphore à Byfance sur une flotte que Nicomède avoit envoyée pour le recevoir avec les Gaulois. Memnon, au contraire, assure (20) que les Gaulois tenterent plusieurs fois de passer en Asie, mais qu'ils en furent toujours empêchés par la flotte des Byfantins, jusqu'à ce que Nicomède les transporta en vertu d'un traité dans lequel les Byfantins furent compris.

Je ne voudrois pas nier absolument ce que dit Tite-Live du premier trajet des Gaulois, d'autant plus qu'il a suivi dans cette occa-

(20) Memnon. cap. 20.

on Polybe dont l'autorité est d'un grand poids. Pausanias dit ailleurs (21) que les Gaulois passèrent en Asie comme ils purent ; ce qui arriva au trajet de Lutarius, & non pas celui de Léonorius qui s'embarqua sur une flotte envoyée exprès pour le recevoir. Le même Pausanias rapporte encore un de ces oracles formés après coup (22) qui fait passer les Gaulois le détroit de l'Hellepont, ce qui ne peut s'appliquer qu'à Lutarius. Mais il y a toute apparence que le premier trajet des Gaulois en Asie n'eut point de suite, & que Lutarius, se trouvant trop difficile pour entreprendre quelque chose par lui-même, revint en Europe. Au moins est-il certain qu'il fut du nombre des dix-sept Chefs qui conclurent avec Nicomède le traité en vertu duquel ce Prince

(21) Pausan. *Achaic.* VI. 537.

(22) *Id.* Phoc. LV. 833.

transporta les Gaulois en Asie sur sa flotte. Voyons donc ce qui déterminâ Nicomède à prendre les Gaulois à sa solde en qualité de Troupes auxiliaires.

Nicomède étoit fils de Zibéas ou Zipètes (23), Roi de Bythinie, qui avoit eu des démêlés, & même une guerre ouverte, avec deux successeurs d'Alexandre-le-Grand, sçavoir Lyfimachus, Roi de Thrace, & Seleucus, Roi de Syrie. Après la mort de Seleucus, Antiochus Soter (24), son fils & son successeur, détacha Patroclés, l'un de ses Généraux, avec une bonne Armée, pour lui assurer la possession de cette partie de l'Asie mineure qui est en dedans du Mont - Taurus. Patroclés, ayant donné dans une ambuscade que Zibéas lui dressa, y périt avec toutes ses Troupes. Zibéas lui-même étoit

(23) MEMNON cap. 2.

(24) Id. cap. 16.

SUR LES GALATES. 39

nort (25), peu de tems après, âgé de 16 ans, Nicomède se vit sur les bras un puissant ennemi dans la personne l'Antiochus (26) qui faisoit des préparatifs, tant par Mer que par terre, pour attaquer la Bithynie. Outre ce redoutable adverfaire, Nicomède s'en attira un autre par sa cruauté. L'envie de régner seul, & d'empêcher qu'on ne le troublât dans la possession de ses Etats, le rendit, pour ne servir des termes de Memnon, le bourreau de ses freres qui étoient au nombre de trois. Il en fit assassiner deux. Zibéas, qui étoit le plus jeune, lui échappa & se rendit Maître d'une partie de la Bythinie : ensuite il attaqua vigoureusement celle qui étoit demeurée sous l'obéissance de son frere.

Pour résister aux ennemis dont je viens de parler, Nicomède fit un

(25, Memn. cap. 21.

(26) Id. cap. 17.

40 DISSERTATION

traité (27) avec la puissante Colonie d'Héraclée à laquelle il céda les Villes de Cierus , Tius & Thynis , & en obtint un secours de treize vaisseaux de guerre. Il se fortifia aussi de l'alliance d'Antigonus Gonatas , (28) Roi de Macédoine , & , comme les Gaulois passoient alors pour les meilleures Troupes de l'Univers , il fit solliciter (29) Léonorius & Lutarius , qui se trouvoient avec leur Armée dans le voisinage de Byzance , de venir s'établir en Asie sous certaines conditions qui furent acceptées. Le Traité que Memnon nous a conservé porte en substance (30) : » Que les Gaulois entretiendroient une amitié perpétuelle » avec Nicomède & ses descendants » qu'ils ne fourniroient point de

(27) Memnon cap. 18.

(28) Id. cap. 19.

(29) Id. cap. 20.

(30) Ibid.

Troupes sans le consentement de Nicomède à ceux qui pourroient en demander, & qu'ils auroient avec lui les mêmes amis & les mêmes ennemis : que les Villes de Byfance, d'Héraclée, de Tius, de Chalcedoine, de Ciere, & quelques autres alliés de Nicomède seroient compris dans l'alliance. «

Traité ayant été signé (31) par L. Valerius Flaccus, par L. Lutarius & par d'autres autres Chefs de l'Armée (32), Nicomède reçut les Gaulois sur faitte, & les transporta en Asie. Cela arriva l'an 3e. de la CXXVe Olympiade, 278 ans avant J. C. Démocleus vint Arconthe à Athènes (33).

(31) Strabo XII. 566.

(32) Memnon. cap. 20.

(33) Pausan. Phoc. XIX. p. 856-857.



CHAPITRE III.

JE dois déterminer présentement *l'étendue de Pays que les Gaulois occupèrent dans l'Asie mineure.*

Les Gaulois qui passèrent en Asie étoient au nombre de 20000 hommes (1); mais il y en avoit à peu près dix mille qui fussent armés (2). Memnon dans un passage que l'interprète Latin n'a point compris, remarque (3) » que les Habitans d'Hellespont & les Bythinien, qui étoient demeurés sous l'obéissance de Nicomède, fournirent des armes à ceux qui en manquoient. « Après avoir reçu ce renfort, Nicomède mit à la tête de son Armée, bâtarde Zibéas, fit main-basse sur tout qui avoit suivi son parti, & soun

(1) Voy. ci-dessus, Chap. II. note (16).

(2) T. Liv. XXXVIII. 16. Plutarch. T. I. p. 4

(3) Memnon. cap. 20.

SUR LES GALATES. 43

te la Bithynie. Comme il devoit
victoire à la valeur des Gaulois ,
leur laissa tout le butin , & leur
gna un établissement le long de
Mer , dans cette partie de la By-
nie dont il avoit fait massacrer
Habitans. C'est ce que Justin ex-
ne assez improprement , en di-
: (4) que les Gaulois partagerent
c Nicomède le Royaume de Bi-
nie. Les Gaulois demeurèrent près
40 ans dans cette Contrée (5) ,
ils infesterent toutes les Pro-
ces Maritimes de l'Asie mineure ;
l paroît par un passage de S. Je-
ie (6) que , dans une de leurs
rtes, ils saccagerent la Ville de Mi-
distante de plus de 100 lieues du
s où ils étoient établis.

quoique les Gaulois occupassent
des Pays les plus beaux & les

Justin. XXV. 2.

Pausan. Attic. cap. IV. p. 11.

Hieron. adv. Jovin. lib. I. Tom. II. p. 367.

14 DISSERTATION

plus fertiles de l'Asie mineure, ils ne s'accorderent pas de ce premier établissement. D'un côté ils y furent rigoureusement attaqués (7) par Antiochus Soter, & ensuite par les Rois de Pergame (8) qui, ayant d'abord consenti de leur payer un tribut annuel, le refusèrent ensuite & remportèrent sur eux une victoire signalée. De l'autre, le voisinage de la Mer les exposoit trop aux flottes ennemies. Par ces raisons ils souhaitèrent de s'éloigner des côtes. Les Rois de Bithynie & de Pergame y consentirent de très-bon cœur pour se délivrer d'un voisin qui leur étoit extrêmement incommode. Les Gaulois quitterent donc la Bithynie avec l'approbation de ses Princes : ils s'avancèrent dans le cœur du Pays (9).

(7) Appian. Syriac. Lucian. pro lapsu inter Salt. p. 272 Zeuxi vel Antiocho p. 334.

(8) Liv. XXXVIII. 16.

(9) Livius ibid. Memnon. c. 20. Florus II. 11.

SUR LES GALATES. 41

occupèrent une partie de la Lygie (10). Cela arriva après la victoire qu'Attalus (11) remporta sur eux 241 ans avant J. C. 37 ans après qu'ils eurent passé en Asie. Ce n'est pas à ce Pays, & non pas, comme Justin le prétend (12), à celui où ils avoient eu leur premier établissement, que l'on donna le nom de Galatie, parce qu'il étoit occupé par les Gaulois, ou celui de Gallo-Grèce, parce que les Gaulois y étoient mêlés avec des Grecs qui s'étoient autrefois emparés de ces Contrées, après en avoir chassé les Scythes, ne s'agit donc plus que de fixer l'étendue du Pays que les Gaulois occupèrent dans cette Contrée.

Ils demeuroient entre la Bithynie & la Capadoce (13), & avoient pour

(10) Plin. V. 32. Strabo XII. 566.

(11) Pausan. Attic. lib. I. cap. 4. p. 11. 12. cap. 8. p. 19. Strabo XII. 566.

(12) Justin. XXV. 2.

(13) Suid. Tom. I. p. 464. Plin. V. 32. & VI.

46 DISSERTATION

bornes au Midi la Phrygie & Pamphilie , au levant une partie de la Cappadoce avec les fleuves d'Allyx & de Cappadox , au Nord l'autre partie de la Cappadoce & ensuite la Paphlagonie , au couchant enfin la Bithynie , dont ils étoient séparés par les Fleuves d'Hiéras & de Sangarius.

Après s'être rendus Maîtres de ce Pays les Gaulois le partagerent en trois parties (14). Les Trocmes s'établirent vers le Nord (15) du côté des Provinces de Pont , de Paphlagonie & de Cappadoce (17). Les Tholistoboïens eurent pour leur portion les Contrées voisines de

1. 3. Solin. cap. 52. 56. Livius XXXVIII. 16. Strabo XII. 566. Pausan. Attic. IV. p. 11. 12.

(14) Memnon. cap. 20.

(15) Strabo. XII. 567. Plin. V. 32.

(16) Plin. V. 32. dit que les Trocmes s'établirent en Méonie aussi bien qu'en Paphlagonie. Je crois que Plin se trompe par rapport à la Méonie, qui étoit voisine du Pays que les Tholistoboïens occupoient.

SUR LES GALATES. 47

thynie & de la Phrygie (17), & est dans leur territoire que demeurent les *Voturi* & les *Ambitui* (18) dont j'ai parlé plus haut. Les Tectosages enfin tirèrent vers l'Orient la Cappadoce (19), & les Teuto-liaciens demeuroient avec eux (20). Memnon ajoute (21) que les Gaulois bâtirent aussi des Villes dans le Pays qu'ils avoient occupé. Les Trocmes bâtirent Ancyre, les Tolistoboïens Tavium, & les Tectosages Pessin. « Cet Auteur commet ici deux fautes. 1°. Ces Villes subsistoient avant l'arrivée des Gaulois (22). Il falloit donc dire qu'ils les fortifierent (23) pour y

(17) Strabo XII. 567. Plin. V. 32. Livius XVIII. 15. 16.

(18) Plin. V. 32.

(19) Strabo XII. 567. Plin. V. 32.

(20) Plin. V. 32.

(21) Memnon. cap. 20.

(22) Pausan. Attic. IV. p. 11. 12.

(23) Strabo XII. 567.

mettre en sureté ce qu'ils pilloient sur leurs ennemis & sur leurs voisins , ou qu'ils y établirent des marchés où ils alloient vendre leurs denrées & leur butin. 2°. Il se trompe dans le nom des Peuples auxquels ces trois Villes appartenoient. Strabon , qui étoit né dans le voisinage de la Galatie , & qui la connoissoit parfaitement , donne Tavium aux Throcmes (34) , Pessin aux Tholistoboïens , & Ancyre aux Tectosages. Pline (25) est d'accord sur cet article avec Strabon , & leur témoignage est d'autant plus préférable à celui de Memnon que Tavium étoit effectivement situé dans le Pays que les Géographes assignent aux Trocmes , Pessin dans le Pays des Tholistoboïens , & Ancyre dans celui des Tectosages.

Au reste les Gaulois , s'étant ex-

(24) Strabo ibid.

(25) Plin. V. 32.

R LES GALATES. 49
 nt multipliés dans ce Pays,
 it de la terreur à tous les
 (26) qui demeuroient en-
 Mont-Taurus, & les mirent
 ution, jusques là que les
 nes des Scythes consenti-
 ur payer un tribut annuel.
 oir étendu leurs conquêtes,
 nrent entre eux de partager
 rovinces qui leur payoient
 es Trocmes eurent ce qui
 le bord de l'Hellespont :
 istoboïens choisirent l'Eo-
 l'Ionie : & les Tectosages
 ur leur part les autres Pro-
 uées dans le cœur de l'Asie
 Mont-Taurus.

IS XXXV(II). 16. 27. Justin. XXV. 3.



H.

C

CHAPITRE IV.

JE dois parler présentement des mœurs des Gaulois établis en Asie. Ils ne différoient point de ceux des autres Peuples Celtes, & il faudroit écrire un Livre entier pour traiter cette matière avec une juste étendue. Contentons nous de remarquer que les Gaulois, n'ayant point d'autre métier que la guerre, & tenant pour un déshonneur d'embrasser quelque autre profession, regardoient avec admiration la force, la valeur, l'intrépidité, le mépris de la mort, comme les seules vertus qui fussent dignes de l'homme. Ils se glorifioient d'être braves par réflexion. Cela étoit vrai en un certain sens & à quelques égards. Ils couroient au combat comme à un festin, parce qu'ils étoient de l'opinion que la gloire & la félicité du Paradis n'étoient destinées qu'à

qui meurent sur un champ
 , ou de quelqu'autre forte
 violent & qu'au contraire
 qui mouroient de vieil-
 e maladie en demeuroient
 Mais il faut avouer qu'à
 égards, leur valeur n'étoit
 égée, & qu'elle n'étoit le
 ent qu'une fureur aveugle
 écipitoit dans le danger, au
 ur faire prendre de justes
 & de sages précautions, ou
 iter, ou pour en triompher.
 ve dans l'Histoire divers
 qui montrent jusqu'où ils
 it la férocité. Par exemple,
 remarque (1) que les Gal-
 sur le point de donner une
 ont les auspices leur annon-
 perte, commencerent par
 leurs femmes & leurs en-
 nus raconte aussi (2) que

L. XXVI. 2.

II. 11.

les Romains virent avec
ment des Gallo-Grecs, qu'ils
fait prisonniers, mordre le
dont ils étoient liés, & pré
gorge à leurs camarades
faire étrangler.

Comme la valeur étoit la
hommes, la chasteté étoit
femmes. Plutarque (3) en
deux exemples mémorables
mier est celui de *Chiomara*
d'Orgiagonte, qui étoit Roi
trarque de Galatie, dans
que les Romains, après avoir
Antiochus, attaquèrent les
qui lui avoient fourni des
auxiliaires. Cette Dame, éte
bée entre les mains des R
fut sollicitée inutilement, &
violée par le Centenier q
chargé de la garde des Pris

(3) Plutarch. de Vir. Mulier. Tom.
Livius xxxviii. 24. Valer. Max. vi. 1.
Florus II. 11. Aurel. Vict. de Vir. Illu

licier, après avoir assouvi sa passion, proposa à *Chiomara* de la recevoir moyennant une rançon, & la suivit secrètement dans un lieu où ceux de ses Parens devoient la trouver, & porter la somme dont il étoit convenu. Pendant que le Romain comptoit l'argent, *Chiomara* ordonna à ses Parens de le tuer; ce qui fut exécuté sur le champ. Elle prit ensuite la tête du Romain, l'enferma dans sa robe, & étant allée auprès de son mari, elle la jetta à ses pieds, & lui raconta la violence qu'on lui avoit faite, & de quelle manière elle s'en étoit vengée. *Orgiagonte*, plein d'admiration, loua sa fidélité; elle lui répondit qu'aussi elle s'applaudissoit d'en n'y eût qu'un seul homme au monde qui pût se vanter d'avoir eu sa femme en sa compagnie. *Chiomara*, que *Po* avoit vue à Sardes soutint, jusqu'à la fin, par sa modestie & par

sa chasteté, la gloire que cette action lui avoit acquise.

L'autre exemple est celui de *Camma* (4), veuve de *Sinatus*, aussi Tétrarque de Galatie. Ce *Sinatus* eut des démêlés avec un autre grand Seigneur de sa Nation nommé *Sinorix*. La querelle fut poussée si loin que *Sinatus* périt par la main de son Antagoniste. Quelque tems après, *Sinorix* rechercha en mariage la veuve de *Sinatus*. *Camma* comprit aisément pourquoi *Sinorix* avoit cherché la querelle à son mari. Elle ne laissa point d'agréer la recherche, & fit semblant d'accepter avec joie la main du meurtrier. Les fiancailles se célébrèrent dans un Temple de *Diane*. *Camma*, selon la coutume des Galates, présenta à son fiancé une coupe de vin. Elle en but la première

(4) Plutarch. de Virt. Mulier. II. pag. 100.
Amator. Tom. II. p. 768.

la remit ensuite à Sinorix qui
 vala gayement tout le vin qu'elle
 avoit laissé. Le breuvage étoit
 empoisonné. Camma mourut avec
 elle lorsqu'on lui eut appris que
 le meurtrier de son mari étoit
 inspiré.

CHAPITRE V.

PASSONS à la Langue des Gala-
 tes. S. Jerome, dans la Préface du se-
 cond Livre de son Commentaire sur
 l'Épître aux Galates, remarque (1)
 qu'à quelque différence près, les Ga-
 lates avoient la même Langue que
 les Habitans du Pays de Trêves. Ce-
 pendant Tacite assure (2) que les Trê-
 viens étoient Germains d'origine.
 Il résulte de là que la Langue des Ga-

(1) Hieronym. Prefat. in lib. II. Comment.

ad Galat. Tom. IX. p. 136.

(2) Tacit. Germ. cap. 28.

lates, qui étoit la Gauloise (3), comme Lucien l'a remarqué, étoit la même Langue que celle des Germains. Quelque extraordinaire que paraisse ce fait, il est confirmé par d'autres Auteurs. Par exemple, on trouve dans Tite-Live (4) que les Scordaces, qui étoient reconnus pour Peuple Gaulois, avoient la même Langue que les Bastarnes. Les Bastarnes étoient, selon Pline (5), l'un des cinq Peuples qui occupoient l'ancienne Germanie. Strabon (6) en parle aussi des Germains, & Tacite ajoute que les Peucins, que quelques uns appellent Bastarnes, parlent la même Langue des Germains. Quoiqu'il semble y avoir de la contradiction

(3) Lucien dit que, de son tems, les Gaulois parloient encore le Gaulois. (Pseudom. p. 10.)

(4) Livius XL. 57.

(5) Plin. IV. cap. 12. p. 465. & c. 14. p. 466.

(6) Strabo VII. 306.

(7) Tacit. Germanor. cap. 46.

ner à un Peuple Gaulois la
 des Germains , tout cela ne
 as de s'accorder parfaitement.
 n Gaulois & l'ancien Ger-
 oient des Dialectes de la Lan-
 ltique qui , dans les tems les
 culés , étoit commune à tous
 ples de l'Europe. Cette con-
 de la Langue des Gaulois
 elle des Germains peut être
 trée par deux preuves.
 remière, c'est que malgré les
 mens que vingt ou vingt-cinq
 doivent avoir apportés natu-
 ent à des Langues vivantes, le
 ue & le *Bas-Breton*, qui sont
 alestes de la Celtique, ne lais-
 s d'avoir encore une infinité
 ts communs. En voici quel-
 xemples que j'ai choisis à Li-
 vert , dans dans le Diction-
 u Pere de Rostrenen.

<i>Breton.</i>	<i>Allemand.</i>	<i>François.</i>
<i>Arm</i>		Bras, Epaule
<i>Banck</i>		Banc
		C 5

58 . DISSERTATION

Banden	<i>Band</i>	Lien , Bande
Bleuu	<i>Blum</i>	Fleur
Cus	<i>Kuff</i>	Un Baifer
Croum	<i>Krum</i>	Courbe
Couft	<i>Keff</i>	Dépense , Co tance
Chües	<i>Schweis</i>	Sueur
Duardes	<i>Schwartz</i>	Noir
Dages	<i>Degen</i>	Epée , Dague
Dum	<i>Daun</i>	Duvet
Forban	<i>Verbannet</i>	Banni
Frefcq	<i>Friſth</i>	Frais
Fallet	<i>Füllen</i>	Tomber , Fai
Foulina	<i>Fullen</i>	Emplit , Entoi
Fif	<i>Feiff , Pfeiff</i>	Flûte
Flodt	<i>Flote</i>	Florte
Fleur	<i>Flöte</i>	Flûte
Foreft	<i>Forft</i>	Forêt
Goë	<i>Got</i>	Dicu
Guel	<i>Wohl</i>	Bon , Bien
Hætv	<i>Herb</i>	Aigte , Acide
Harnes	<i>Harniſch</i>	Cuiraffe
Yaouancq	<i>Jung</i>	Jeune
Yllu	<i>Elen-Bogen</i>	Le Coude
Lezr	<i>Leder</i>	Du Cuit
Lichezr	<i>Leker</i>	Friand
Mates	<i>Magd</i>	Servante
Matz	<i>Mark</i>	Marche , Fion
Marchauzi	<i>Marchaus</i>	Ecurie , Maif chevaux
Nadoz	<i>Nadel</i>	Eguille
Oad	<i>Alt Alter</i>	Agé , Age
Poul	<i>Pful</i>	Bourbe , Mar
Pryod	<i>Braut</i>	Epoufe
Quaz	<i>Katz</i>	Chat
Steren	<i>Stern</i>	Etoile
Scriget	<i>Schreien</i>	Crier
Stréard	<i>Straat , Straffe</i>	Chemim
Stad	<i>Staat , Stand</i>	Etat , condiei
Stocq	<i>Stooff</i>	Conffit
Scram	<i>Schirm</i>	Ecran
Scum	<i>Schaum</i>	Ecume
Scumhein	<i>Schauren</i>	Ecurer
Scuif	<i>Schiff</i>	Bateau , Esqu
Staul	<i>Stal</i>	Etable. (*)

(*) Je n'ai
lu le Diction-
naire de Roſ-
trenen que
juſqu'à la
Lettre T.

L'autre preuve, qui est encore plus forte, c'est que la plupart des mots qui nous restent de la Langue des Galates, trouvent leur explication dans le Tudesque. Selon Pausanias (8), les Galates appelloient *March*, un Cheval, & *Trimarcisia*, un Corps de Cavalerie, dans lequel chaque Cavalier avoit, à la queue de l'Escadron, deux Valets bien montés, un pour le remplacer s'il étoit tué, un pour l'emporter s'il étoit blessé, un pour lui donner un cheval frais s'il perdoit le sien. *March* (9), qui signifioit un cheval dans l'ancien Tudesque, à le même sens dans le Bas-Breton. *Try*, ou *Dry*, est aussi un mot commun aux deux Langues. Les Galates donnoient le nom de *uhallum* (10) à un de leurs châ-

(8) Pausan. Phoc. XIX. 344.

(9) Leg. Bajuvar. ap. Lindenbrog. pag. 427. Lemann. ibid p 381.

(10) Livius XXXVIII. 18.

60 DISSERTATION.

teaux, situé dans une Contrée où l'on bruloit du fumier de vache en place de bois. *Kuh-Wall*, signifie en Tudesque, le rempart des vaches, & *Kuh-ball*, la balle ou la bouse de vache. Ils appelloient *ἐμβρεκτόν*, ou *ἐμβρεκτον*, (11) une soupe au vin où l'on émiettoit du pain, & que les Latins nommoient *intritum*. Les Allemands ont encore aujourd'hui les mots de *Broken*, & d'*Einbroken*, qui signifient émietter. Ils appelloient *Eingebrokt* ce que les Galates appelloient *Embrekton*. *Sinorix*, *Sin-Rich*, nom d'un Tétrarque de Galatie, signifie, en Tudesque, un homme riche et esprit. *Solovertius* (12), *Soldversk* est un Capitaine qui gagne bien ses appointemens, sa solde. *Orestorius*

(11) Hefychii Lexicon. Pr. de Spanheim, dans les notes qu'il a écrites à la marge de son Exemplaire d'Hefychius, remarque que Saumaise li soit *ἐμβρεκτον*.

(12) Livius XLV. 34.

3) , *Erfter* , signifie le premier. manus (14) *Eman* , ou *Emman* , le seul homme , le seul brave. Brenner , *Brenner* , est le Bruleur. Belger , *Balger* , le querelleur. Enfin les noms propres de Léonorius , *Lehn* , & de Lutarius , *Lutter* , sont en usage dans la Langue Allemande. Voici cependant quelques autres mots de la Langue des Galates dont je n'ai pu déchiffrer la signification , & je doute qu'on y réussisse jamais , parce que les Grecs & Latins , pour les accommoder à leur prononciation , les défiguroient d'une manière qui les rend méconnaissables. *Buccellarii* (15) , *Epos-*

13) Pausan. Phoc. XIX. 850.

14) Justin XXIV. 7.

15) Suidas , Tom. I. 444. dit que les Galates étoient Buccellaires , *βυκελλάρια* , & que la Galatie avoit reçu le nom de Pays des Buccellaires. M. Vernsdorff qui , en 1742 , a présenté au Public une Histoire complète des Galates de l'Asie mineure , m'a averti que le mot *buccellarii* est un terme de la basse Latinité ,

62 DISSERTATION

fofnatus , Comboutis , Theffalorus Compulfus , Combolomarus , Ortiago Chiomara , Camma (16). Quoiqu'il en foit, puisqu'il y avoit une fi grande conformité entre l'ancienne Langue des Gaulois & celle des Germains , il ne faut pas être furpris que S. Jerôme ait trouvé que la Langue des Galates approchoit de celle de Trévirien , au milieu defquels i

qui défigne ceux qui avoient la garde des vivres. (Constantin. Porphy. de Thematib. cap. 8 p. 16.) B. Vulcanius a remarqué que le mot de *Buccellatus* fe trouve dans le Code Théodofien Liv. XII. Tit. 38. [Les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux, au mot *Buccellaire*, dérivent *Buccellarius* de *Bucca*, bouche, & *Buccella*, bouchée Βουκελλῆριος. Ils difent que les *Buccellaire* furent ainfi appellés, parce que l'Empereur fai foit leur dépense de bouche. Les *Buccellaire* étoit donc une efpece de Soldats que les Empereurs Grecs entretenoient dans les Province & dans les Campagnes. Les mêmes Auteurs difent qu'il y avoit encore une autre forte de *Buccellaires* fous les Empereurs Grecs; c'étoient des Grecs de Galatie qui furniffoient du pain aux Soldats.]

(16) Suidas Tom. I. 444. Livius XXXVIII 18. Paufan. Phoc. XIX. 850. Juftin. XXIV. 7.

SUR LES GALATES. 63

avoit fait quelque séjour, & que d'autres ayent assuré que les Scordifces & les Bastarnes avoient la même Langue. Ils étoient, les uns & les autres, des Peuples Celtes.

CHAPITRE VI.

IL s'agit de déterminer présentement la forme de gouvernement que les Galates suivirent après qu'ils se furent établis dans l'Asie mineure. Leur Gouvernement étoit démocratique comme celui de tous les autres Peuples Celtes, parmi lesquels l'autorité souveraine résidoit toujours dans le Peuple. Memnon l'insinue, en remarquant que les Princes qui avoient appelé les Gaulois, se flatterent d'abord de soumettre, par leur secours, les Villes libres dont l'Asie mineure étoit remplie, mais qu'ils se trouverent trompés dans leur espérance, les

Gaulois ayant soutenu de tout leur pouvoir, ces Villes & le Gouvernement qu'on vouloit y abolir.

» On crut dans le commencement,
 » dit Memnon (1), que le passage
 » des Galates en Asie causeroit du
 » préjudice aux Habitans du Pays.
 » Par l'événement, il leur fut avan-
 » tageux. Car pendant que les Rois
 » vouloient abolir la Démocratie
 » dans les Villes les Galates l'y af-
 » fermirent, en résistant de tout leur
 » pouvoir aux entreprises de ces
 » Princes. » -

Mais il faut dire quelque chose de plus particulier, & faire nos réflexions sur un passage de Strabon qui exprime avec beaucoup de netteté & de précision de quelle manière les Galates de l'Asie mineure furent gouvernés aussi long - tems qu'ils formerent un Peuple libre &

(1) Memno. cap. 20.

indépendant. » Les Galates, dit ce
 » Géographe (2), sont composés
 » de trois Peuples qui ont tous la
 » même Langue, qui ont tous les
 » mêmes Coutumes. Ils ont partagé
 » chaque Peuple en quatre portions,
 » auxquelles ils ont donné le nom
 » de Tétrarchies. Chaque Tétrarchie
 » avoit son Tétrarque particulier,
 » un Juge & un Colonel, qui étoient
 » tous deux soumis au Tétrarque,
 » outre cela, deux Lieutenans-Co-
 » lonels. L'Assemblée des douze Té-
 » trarques étoit composée de trois
 » cens personnes qui s'assembloient
 » dans un lieu appelé Dryncœmetus.
 » Les causes criminelles où il s'agif-
 » soit de meurtre étoient jugées dans
 » l'Assemblée. On laissoit la décision
 » des autres aux Juges & aux Té-
 » trarques. C'est là l'ordre que les
 » Galates observoient autrefois. De

(2) Strabo XII. 567.

66 DISSERTATION

» nos jours ils ont déferé le gouver-
 » nement à trois Chefs , ensuite à
 » deux , & enfin au feul Déjotarus.
 » Amintas lui a fuccédé. Aujourd-
 » d'hui les Romains font Maîtres de
 » la Galatie , & en ont fait une feule
 » Province «.

Ceux qui liront avec attention la Germanie de Tacite fe convaincront facilement que les Galates avoient, à peu près, la même forme de Gouvernement que les anciens Habitans de l'Allemagne. Les trois Nations Gauloifes qui s'étoient établies dans l'Asie mineure, jugerent à propos de fe partager en douze Tétrarchies, c'est-à-dire, en douze grands Cantons. C'est ce que Tacite a appellé *Pagos & Civitates* (3). Chacun de ces grands Cantons (4) étoit fubdivifé en quinze ou feize petits; c'est ce que Tacite appelle *Vicos*, & c'est

(3) Tacit. German. 12.

(4) Quelques-uns vont chercher l'étymologie

de ces petits Cantons qu'il faut entendre le passage de Pline (5) qui dit que les Peuples & les Tétrarchies des Galates montoient ensemble à 195. Comme les Galates étoient tous Soldats un grand Canton formoit ce que nous appellons aujourd'hui un Régiment, & les petits ce que nous nommerions une Compagnie. Les douze grands Cantons des Galates étoient en quelque manière des Etats indépendans. Chaque'un avoit ses Magistrats particuliers (6) qui étoient

de notre mot François *Canton* jusques dans la Langue Grecque. Ils le dérivent de *κατὰ* le coin de l'œil. Il est bien plus naturel de l'adériver du Latin *Centum*. Tacite dit que chaque Canton fournissoit cent hommes à qui l'on donnoit le nom de *Centenaires*. Tacit. Germ. 6. Il dit ailleurs qu'il appartenoit aux Assemblées générales de nommer les Chefs destinés à rendre la justice dans chaque Canton & dans les Villages qui en dépendoient, & que chacun de ces Chefs avoit cent *Assesseurs* choisis parmi le Peuple. *Ubi supra cap. 12.*

(5) Plin. V. 32.

(6) Tacit. Germ. 12.

68 DISSERTATION

choisis dans l'Assemblée générale du Canton où tous les hommes libres, capables de porter les armes, étoient obligés de se rendre. Les Magistrats étoient 1^o. le Tétrarque. C'est celui que les Germains appelloient *Kinīgus*, & auquel les Auteurs Latins donnent le nom de *Rex*, ou de *Regulus* (7). On le choissoit dans les familles les plus nobles du Canton 2^o. Le Colonel, que Tacite appelle *Dux* (8). Il dépendoit du Tétrarque, & commandoit les Troupes du Canton dans toutes les expéditions Militaires. Les Germains l'appelloient *Hertzog* ou *Hertog*. On déféroit ce commandement à celui qui passoit pour le plus brave du Canton, & le Colonel avoit deux Lieutenans-Colonels qui commandoient sous lui. 3^o. Le Juge, que les Germains appelloient *Graef* (9), *Graphio*, con-

(7) Tacit. Germ. cap. 7.

(8) Ibid.

(9) Ibid. cap. 12.

noissoit avec ses Affecteurs toutes les affaires civiles. Comme les Galates étoient presque toujours en guerre avec quelqu'un des Peuples voisins , les douze Tétrachies pour mieux résister à l'ennemi commun se réunissoient souvent par les députés qui formoient ce que nous appellerions le Parlement , la Diète ou le Conseil général de la Nation. Cette Assemblée se tenoit dans un lieu appelé *Drynemetus* , *Dry-memt-hus* , la maison des trois noms, ou des trois Peuples. Elle étoit composée de 300 personnes , c'est-à-dire , que le Tétrarque , le Juge , le Colonel, & les deux Lieutenans-Colonels, de chaque Canton, s'y rendoient accompagnés d'une vingtaine de Notables tirés de la Noblesse , du Clergé & du Peuple. Les affaires criminelles ne pouvoient se décider que dans l'Assemblée même des 300 personnes , parce qu'elles appartea-

noient parmi les Galates, comme parmi les Germains, à la haute Justice (10). Les autres affaires étoient remises aux Tétrarques & aux Juges qui formoient une espèce de Chambre haute dans laquelle la voix d'un Juge étoit aussi considérée que celle du Tétrarque (11). Comme l'Assemblée, dont je viens de parler, étoit chargée de régler tout ce qui regardoit le bien & l'intérêt commun de la Nation, on établissoit quelque fois trois, deux, ou même un seul Chef pour commander les Troupes & pour diriger les affaires. Ainsi lorsque les Romains firent la guerre aux Galates (12), ceux-ci étoient gouvernés par trois Tétrarques, Combolomarus, Gaulotus & Orbiagon; & le dernier, qui étoit

(10) Tacit. Germ. 12.

(11) Livius XXXVIII. 25. Tacit Germ. 11-12.

(12) Liv. XXXVIII. 19. Polyb. in Excerpt. Yaléf. p. 114.

3.
2.
1.
Tétrarque des Tectosages, n'épar-
gnoit ni soïn, ni caresses, pour se faire
déclarer Chef de toute la Nation.

CHAPITRE VII.

IL ne me reste plus, qu'e de répon-
dre à la dernière question proposée.
On demande *en quel tems les Galates
cesserent d'avoir des Chefs de leur Na-
tion, & formerent un Etat indépen-
dant.* C'est ainsi que portent le Mer-
cure de Paris, & la Gazette de Ley-
den du 29 Novembre 1740. Je crois
qu'il faut lire, *en quel tems les Ga-
lates cesserent d'avoir des Chefs de leur
Nation & de former un Etat indépen-
dant*, parce que les Galates ne tom-
berent dans la dépendance que lorf-
qu'on leur ôta les Chefs tirés de leur
propre Nation, au lieu qu'ils furent
un Peuple Souverain & indépen-
dant aussi long-tems qu'ils conser-
verent ces Chefs qui, bien-loin de

jour d'un pouvoir illimité , étoient
responsables au Peuple de leur ad-
ministration.

Quoiqu'il en soit , il est constant
que Nicomède traita avec les Gala-
tes , comme avec un Peuple indé-
pendant. En les engageant pour le
servir contre ses ennemis , il promit
de leur assigner des terres , de leur
payer un subside annuel & de leur
laisser la liberté de se gouverner se-
lon leurs propres Loix. Il est certain
encore qu'ils conserverent cette in-
dépendance pendant des siècles en-
tiers sans avoir d'autres Chefs que
ceux qu'ils s'établissoient eux-mê-
mes. Au lieu de payer des tributs ,
ils en tiroient de tous les Peuples
voisins. Au lieu d'obéir , comme des
sujets , aux Rois de Bithynie , ils résis-
terent de tout leur pouvoir à ces
Princes , lorsqu'on voulut se servir de
leurs armes (1) pour opprimer les

(1) Memno. cap. 20.

lles libres, & pour y abolir la forme de gouvernement qu'ils suivoient : mêmes, c'est-à-dire, la Démocratie. Il est vrai qu'ils eurent plusieurs guerres à soutenir, & qu'ils rent, en différentes occasions, des pertes considérables. Mais ils ne perirent pour cela ni leur liberté, ni leur souveraineté, & ils ne tombèrent dans la servitude que lorsque les Empereurs réduisirent la Galatie en Province Romaine. Pour justifier ce que je viens d'avancer, il suffira de rapporter ici les événemens les plus remarquables de l'Histoire des Galates depuis leur établissement en Asie. Environ trois ou quatre ans après que les Gaulois eurent passé en Asie, ils furent battus par Antiochus, Roi de Syrie, qui prit, pour prétexte de sa guerre qu'il leur déclara, les courtoisies continuelles qu'ils faisoient dans les Pays voisins. Je ne vous en dirai pas plus que qu'Antiochus n'eût eu

le tome III.

D

Pergame (5) , dont je viens de mention. Ce Prince, voyant les Celois occupés & affoiblis par la guerre dans laquelle ils avoient soutenu Antiochus Hiérak contre Seleucus Collinicus son frere , profita de cette occasion pour leur refuser le tribut qu'ils tiroient de ses Etats comme des autres Provinces de l'Asie mineure. » La fortune , dit Tite-Live (7), favorisa, contre toute attente une entreprise si hardie , & Antiochus eut le dessus dans la bataille que les Gaulois lui livrerent. On ne doute pas que la perte des Celois n'ait été considérable dans cette occasion. Ce fut après cette défaite (8) qu'ils consentirent de s'éloigner des côtes de la Mer & du Royaume

(5) Polyb. in Exc. Valef. p. 102. & Valef. p. 19.

(6) Justin. XXVIII. 2.

(7) Livius XXXVIII. 16.

(8) Pausan. Attic. lib. I. cap. 4. p. 11. cap. 2. p. 19. Strabo XII. 566.

Pergame , & en même tems de
 itter la Bithynie , pour allèr s'éta-
 dans le cœur de l'Asie mineure.
 ir complaire au Roi de Bithynie ,
 rent mourir Ziélas (9) fils d'une
 nière femme de Nicomède que
 Tolistoboïens avoient soutenu
 u'alors contre les enfans du se-
 lit, auxquels le pere avoit laissé
 Royaume. Attalus, de son côté,
 plaudit si fort de cette victoire ,
 outre le titre de *Galatonikes* (10),
 les Grecs lui donnerent, il prit
 même celui de Roi (11), que ses
 lécesseurs , Philitérus & Eumé-
 n'avoient point porté. Il fit aussi
 er dans le chateau de Pergame
 ableau (12) où sa victoire étoit re-
 entée , & l'on montroit, dans le

) Prol. Trog. Pomp. 27 Memno. cap. 23.

o) Suid. in Nikandro. Vales. ubi suprà.

1) Polyb. in Exç. Vales. pag 103. Livius III 21. Strabo. XIII. 624.

12) Pausan. Attic. p. 12. & Phoc. XV. p. 333.

même endroit , les riches déposèrent qu'il avoit gagnées sur l'ennemi cette bataille. Il semble que les lois eux-mêmes se fussent attelés à la perdre , puisqu'ils avoient (13) à leur arriere garde des charmes , avec des sacs d'or & d'argent leur ordonnant de semer des espèces le long du chemin , au cas que la Gauloise fût battue , afin qu'elle eût le tems de s'échapper pendant que l'ennemi s'amuseroit à rançonner un butin dont le Soldat est si avare. La précaution étoit effective des plus sages. Le stratagême , Attalus s'étoit servi pour donner du courage à ses Troupes , n'est pas moins curieux. On peut le voir dans Polyénus (14). Cependant il ne faut pas oublier ici ce que dit Tite-Live (15) que » la victoire d'Attalu

(13) Frontin. Stratag. lib. II. cap. 13.

(14) Polyænus lib. IV. cap. 19. n. 1.

(15) Livius XXXVIII. 16.

» battit pas le courage des Gaulois
 » jusqu'à leur faire quitter l'Empire
 » dont ils étoient en possession «.

Comme cet Historien ajoute, immédiatement après, qu'ils conservèrent leur pouvoir jusqu'à la guerre d'Antiochus avec les Romains, je ne sçais presque où placer la défaite des Gaulois dont il est parlé au Chapitre VIII. (v. 20) du second Livre des Machabées. Judas, pour ranimer ses troupes, leur rappelle » la bataille que les Juifs avoient donnée contre les Galates en Babylone, dans laquelle les Macédoniens, qui étoient venus à leur secours, étant ébranlés, six mille d'entre eux seulement avoient tué six vingt-mille hommes, par le secours qu'ils avoient reçu du ciel. » Il y a dans ce récit plusieurs difficultés que je ne suis pas en état de résoudre. 1°. Les autres Historiens assurent positivement que les Galates ne

80 DISSERTATION

passerent jamais le Mont - Taur
ni dans leurs courses, ni dans les
expéditions Militaires. Le passage
qui vient d'être rapporté ;
ne qu'ils pénétrèrent jusques
la Province de Babylone. 29.
Prideaux (16) croit devoir rap-
porter cette défaite des Galates à
241 avant J. C. (17). Cela
peut. Ils avoient battu cette année
Seleucus , Roi de Syrie , & d'a-
près cette victoire , ils eurent
nouvelle guerre à soutenir con-
tre Eumènes, Roi de Pergame, & contre
Attalus, son successeur. Attaqués

(16) Prideaux , Hist. des Juifs II. P.
P. 138.

(17) D'autres croient que ce fut sous le
Régne d'Antiochus Soter , qui mourut vers
162 avant notre Ere vulgaire. Mais les
difficultés subsistent toujours. Les Gaulois
avoient passé en Asie au nombre de
cent hommes l'an 278 avant J. C., s'amuserent
des conquêtes dans la Thrace & dans les
circonvoisins. Ils eurent ensuite de
nouvelles guerres à soutenir contre Antiochus Soter
leur suua beaucoup de monde.

leurs propres Etats, il n'étoit pas possible qu'ils envoyassent une Armée nombreuse dans des Pays éloignés. 3°. enfin la plus grande difficulté, c'est que les Galates, pendant tout le tems qu'ils ont formé en Asie un Etat séparé & indépendant, n'ont jamais pu mettre sur pied des Armées de 120000 hommes.

Laissant donc là cette défaite, qui regarde, peut-être, quelques Troupes auxiliaires des Gaulois qui servoient en Orient, & qui se revolterent contre le Roi de Syrie, disons un mot d'une autre défaite qui ruina effectivement l'Empire des Gaulois en Asie, en affranchissant de leur domination les Peuples qui leur étoient tributaires. Ils avoient fourni (18) des Troupes auxiliaires à Antiochus le Grand, dans la guerre qu'il soutint contre les Romains, l'an 564 de Ro-

(18) Livius XXXVII. 8. 18. 38. 40. Suid. T. P. 464.

82 DISSERTATION

me , 190 ans avant J. C. L'année suivante, Manlius, qui avoit succédé à Scipion l'Asiatique dans le Consulat, alla attaquer les Galates dans leur Pays. Il prit pour prétexte de cette guerre qu'il entreprit (19) sur l'ordre du Sénat, le secours que les Galates (20) avoient fourni au Roi de Syrie contre la République. Mais on sent bien que ce n'étoit là qu'un prétexte, puisque tous les alliés d'Antiochus devoient être compris dans la paix qu'il conclut avec les Romains. Le véritable motif de guerre (21) fut d'arrêter les courses & de dompter la férocité des Galates, qui n'avoient fait aucune soumission au vainqueur, & qui continuoient d'infester les Provinces voisines par leurs brigandages. La choi

(19) Livius XXXVIII. 45. Flor. II. 11. Ant. de Vir. Illust. cap. 59.

(20) Livius XXXVIII. 12. Florus II. 12.

(21) Livius XXXVIII. 12.

uffit à Manlius. Les Gaulois eurent (22), en diverses rencontres, plus de 10000 hommes tués & l'on leur enleva plus de 40000 prisonniers. Pendant leur ruine ne fut point le. D'un côté les Romains éparpillèrent la Tétrarchie d'Epoffognat qui avoit refusé des Troupes auxiliaires à Antiochus. De l'autre, Manlius, en leur accordant la paix ne vint point lui demander, ne leur offrit point à leur liberté, & ne leur imposa aucun tribut, se contentant de régler d'eux (24) qu'ils vivroient en paix avec Eumènes, Roi de Perse, & qu'ils renonceroient à la coutume de faire des courses dans les Pays voisins. Les circonstances devinrent même bientôt favorables aux Gaulois. Eumé-

1) Appian. Syr. p. 185. Livius xxxviii. 47. Tom. I. 464.

2) Livius xxxviii. 18.

3) Id. xxxviii. 49.

84 DISSERTATION

mes s'étoit flatté que les Romains s'oumettroient la Galatie à sa domination : peut-être le lui avoit-on espéré. Mais il se rendit lui-même suspect aux Romains. On l'accusa d'avoir soutenu secrètement Perseus Roi de Macédoine (25), dans le temps qu'il faisoit la guerre à la République. Pour punir Eumènes de cette trahison, le Sénat envoya Licinius (26) aux Gallo-Grecs, avec la commission secrète de les soulever contre le Roi de Pergame. Pour les encourager à la guerre, on leur permit d'occuper des terres (27) abandonnées qui étoient à leur bienfaisance ; on leur confirma le droit d'indemnité (28) aux mêmes conditions que Manlius leur avoit accordé

(25) Polyb. Op. num. 93. p. 918. n. 95.]
n. 104. p. 932.

(26) Id n. 93. p. 920.

(27) Livius XLV. 44.

(28) Polyb. n. 102. p. 931.

SUR LES GALATES. 85

en un mot, dit Polybe (29), le Sénat accordoit tous les jours quelques nouvelles faveurs aux Galates, & les aidait de tout son pouvoir à soutenir leur liberté. Les Gaulois eurent souvent le dessus dans cette guerre avec Eumènes (30). Ils reçurent aussi divers échecs, auxquels il faut rapporter ce que dit Diodore de Sicile (31) qu'Eumènes, par sa bonne conduite, délivra son Royaume des plus grands perils, & soumit toute la Nation des Gaulois.

On voit dans Appien & dans Justin (32) que les Gaulois souffrirent beaucoup dans la guerre des Romains avec Mitridates. Ils demeurèrent toujours attachés à la République, & le Sénat (33) leur laissa leurs

(29) Polyb. n. 104. p. 932.

(30) Id. n. 93. p. 918. n. 97. p. 919.

(31) Diod. Sic. in Exc. Valef. p. 318.

(32) Appian. Mithridat. Justin. xxxvii. 14.

(33) Cicero Orat. pro Rege Dejotaro.

Loix & leurs Tétrarques. Ainfi, du tems de Jules-Céfar (34), Déjotarus étoit Tétrarque de toute la Galatie; & nous avons vu que ce furent les Gaulois qui lui déférèrent ce commandement. Amyntas lui succéda dans cette dignité (35), & , après fa mort, la Galatie fut réduite en Province Romaine par l'Empereur Augufte.

Je finis par une réflexion que j'ai oublié de placer en fon rang. Saint Jerôme foutient que les Gaulois établis en Europe descendoient de ceux qui demeuroient en Afie, & il fe fâche prefque contre Varron; ou contre Lactance (36), qui avoient afuré le contraire. La raifon fur laquelle il fe fonde, c'eft qu'il eft confiant que ces Peuples ont paffé d'Orient en Occident, & non d'Occi-

(34) Sexti Ruf. Brev. cap. 14. Strabo XII. 567.

(35) lidem. ibid.

(36) Hieronym. præfat. in II. lib. Comment. Epift. ad Galatas Oper. Tom. IX. p. 135.

nt en Orient. Cette raison n'est aucun poids. Je suis persuadé que premiers Habitans de l'Europe y aient venus d'Asie. Mais ces anciennes migrations, qui remontent beaucoup au-delà des tems connus l'Histoire profane, empêchent-elles que, plusieurs siècles après, quelques Peuples de l'Europe n'aient pu repasser en Asie ? Il est certain que non-seulement les Galates, mais encore les Phrygiens, les Bithyniens, les Lydiens & plusieurs autres Peuples de l'Asie mineure y aient passé de l'Europe. Il faut convenir, par conséquent, que S. Jean combat mal à propos des faits montrés par une raison de simple ressemblance. Tout ce qui l'excuse, c'est qu'il avoue lui-même très-énergiquement (37), que, depuis plusieurs années, il avoit abandonné son genre d'étude, pour se consacrer aux recherches plus importantes.

(37) Hieronym. ubi suprâ.

DISCOURS

*Sur l'Expédition de Cyrus contre
les Scythes (*)*,

PAR M. PELLOUTIER.

§. I. **I**L y a dans Ammien-Marcellin un passage qui m'a paru mériter quelque attention. Parlant de la Monarchie des Perses, il dit (1) que » cette Nation victorieuse étendit à » la vérité sa domination jusqu'à la » Propontide & à la Thrace; mais » que par l'ambition de ses Princes, » qui ne pensoient qu'à accumuler » conquête sur conquête, elle souffrit aussi plusieurs échecs. Elle reçut le premier du tems de Cyrus, » qui ayant passé le Bosphore avec

(*) Extrait des Mémoires de l'Académie de Berlin, Tom. X. Année 1754. p. 476-504.

(1) Amm. Marc. lib. XIII. 106. p. 367.

SUR L'EXP. DE CYRUS. 89

ne Armée , dont le nombre approche presque de la Fable , fut totalement défait par Tomyris , Reine des Scythes , qui vengea cruellement la mort de ses fils. «

Vossius parle de ce passage , & (2) » qu'il ne sçait ce qui étoit venu dans l'esprit à Ammien-Marcellin, pour écrire que Cyrus passa le Bosphore , tous les Historiens assurant unanimement qu'il passa l'Araxe , pour aller combattre les Massagètes , au lieu que personne n'a jamais dit qu'il eût passé le Bosphore. «

Il est bien vrai que la plupart des Historiens font périr Cyrus dans une expédition contre des Scythes Massagètes, qui demeuroient dans le voisinage de la Mer Caspienne. Mais, pour ne pas prendre le change, il est bon de faire ici deux remarques.

2) Vossius ad Justin. lib. I. cap. 2.

La première, c'est que l'autorité de cette foule d'Historiens que Vossius oppose à Ammien se réduit dans le fond au seul témoignage d'Hérodote, que les Ecrivains postérieurs ont suivi & copié les uns après les autres. La seconde, c'est qu'Ammien-Marcellin, qui fait passer le Bosphore à Cyrus, pour attaquer des Scythes établis en Europe, n'a pas inventé cette particularité comme Vossius semble l'en accuser. Il écrivait son Histoire sur la fin du IV^e siècle. Philostrate avoit dit deux cents ans auparavant (3) que » Cyrus, ayant passé le Danube, pour » faire la guerre aux Massagètes, & » aux Issédons, fut tué par une femme qui commandoit ces Barbares ». L'Historien qui avoit fourni ce fait à Philostrate, étoit, selon les apparences, le même qui avoit appris à Jor-

(3) Philostrat. Heroic. p. 677.

dés (4), que Tomyris, qui battit rus , étoit Reine des Gètes , ou ths , qui demeuroient au-delà du rube, & que Darius , fils d'Hyfes, vint attaquer dans leurs Pays, lques années après la mort de rus.

Il s'agit donc de sçavoir , si Amn-Marcellin, qui avoit lu & relu odote , n'a pas eu de bonnes raisons pour s'écarter sur cet article de récit , & s'il ne l'a pas fait sur la de quelque ancien Historien , nous n'avons plus à la vérité ; s dont le témoignage lui a paru férable à celui d'Hérodote. C'est que je me propose d'examiner s ce Discours. On dit, communément, que les ténèbres de l'Histoire ienne commencent à se dissiper s le règne de Cyrus. Cela est vrai s un sens. L'Histoire de ce Prince

4) Jornand. Hist. Gothor. cap. 10. p. 624.

fournit quelques époques qui paroissent sûres. Mais cela n'empêche pas qu'il ne règne encore beaucoup d'obscurité & d'incertitude dans ce qui est rapporté des guerres & de la mort de ce Fondateur de la Monarchie des Perses. Les preuves s'en présenteront en assez-grand nombre pour faire conclure à tout Lecteur judicieux, qu'au lieu de chercher ici la certitude, il faut se contenter le plus souvent de la simple probabilité ; & que le sentiment le plus reçu, & le plus accrédité, est quelque fois le moins probable de tous. Avant toutes ces choses , il est à propos de rapporter ici ce que les Historiens, dont les Ouvrages ont échappé aux injures du tems , racontent de l'expédition des Grecs contre les Scythes.

§. II. Voici en abrégé ce qu'en dit Hérodote. » Après avoir soumis la » Lydie , Cyrus négligea de pouf-

et les conquêtes du côté de l'Ionie, parce qu'il se propoſoit d'attaquer premièrement Babylone, les Saces & les Egyptiens (5). ayant donc réduit les Babyloniens de leur Ville, il lui prit envie de ſubjugu-er auffi les Maſſagètes, que l'on dit être une Nation nombreuſe & vaillante, établie vers l'Orient, au-delà de l'Araxe, dans le voifinage des Iſſédons. Il y en a qui prétendent que ces Maſſagètes ſont un Peuple Scythe (6). L'Araxe ſort du Pays des Mantiéniens, & ſe partage en 40 branches qui vont ſe perdre dans des ſarais, à la réſerve d'une ſeule qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne (7). Cyrus fut pouſſé par beaucoup de puiffantes raiſons à attaquer les Maſſagètes, qui occupent la plus

(5) Herodot. lib. I. cap. 153.

(6) *Ibid.* cap. 201.

(7) *Ibid.* cap. 202.

» grande partie d'une vaste plaine,
 » située à l'Orient de la Mer Caspien-
 » ne. La première étoit sa naissance,
 » qui sembloit l'élever au-dessus de
 » la condition humaine : la seconde,
 » l'heureux succès qu'il avoit eu dans
 » toutes ses guerres. De quelque côté
 » qu'il portât ses armes, il ne trou-
 » voit aucun Peuple qui fut capable
 » de lui résister (8). Les Massagètes,
 » qui avoient perdu leur Roi, étoient
 » gouvernés alors par la Reine To-
 » myris sa veuve. Cyrus, qui ne cher-
 » choit qu'un prétexte pour commen-
 » cer la guerre, fit demander Tomyris
 » en mariage ; cette Princesse comprit
 » qu'il en vouloit moins à sa personne
 » qu'au Royaume des Massagètes ;
 » elle rejetta sa proposition, & Cyrus
 » marcha d'abord vers l'Araxe avec
 » son armée (9). Pendant qu'il étoit

(8) Herodot. *ibid.* cap. 204.

(9) *Ibid.* cap. 205.

occupé à élever des tours sur des bateaux , & à jeter un pont sur le Fleuve , Tomyris lui fit dire par un Héraut , qu'il pouvoit s'épargner tous ces préparatifs ; que s'il avoit une grande envie d'essayer ses forces contre les Massagètes , elle offroit de se retirer avec son armée , jusqu'à la distance de trois journées de chemin , afin que les Perses pussent passer librement le Fleuve , exigeant la même chose de Cyrus , s'il aimoit mieux que la bataille se donnât dans ses Etats (10). Le Roi de Perse accepta la première de ces propositions contre le sentiment de son Conseil , auquel il préféra l'avis de Crésus , qui lui disoit que si les Perses venoient malheureusement à être battus en-deçà de l'Araxe toutes les Provinces de leur Empire seroient exposées aux incursions des Barba-

(10) Herodot. *ibid.* cap. 206. . . .

« res, au-lieu que s'il avoit le bon-
 » heur de battre l'ennemi au-delà du
 » Fleuve, tout le Royaume des Mas-
 » sagètes seroit à sa disposition (11).

Ce qui suit dans Hérodote n'est
 ignoré de personne, & il suffira de
 l'indiquer en deux mots. « Cyrus
 » ayant passé l'Araxe avec son ar-
 » mée, tira d'abord un avantage af-
 » fez considérable d'un stratagème
 » que le même Crésus lui avoit sug-
 » géré avant que d'être renvoyé en
 » Perse avec Cambyse. Il abandon-
 » na le camp qu'il avoit établi à une
 » journée de l'Araxe, n'y laissant
 » qu'une très-petite garde, & fit
 » mine de retourner vers le Fleuve
 » avec son armée. Les Massagètes
 » attaquèrent ce camp avec la troi-
 » sième partie de leur armée, & s'en
 » emparèrent facilement; ils le trou-
 » verent rempli de provisions de

(11) Hérodote, lib. I, cap. 207.

e forte , & se gorgerent telle-
 t de viandes & de boisson
 ls tomberent tous dans un pro-
 l sommeil. Il ne fut donc pas
 ile à Cyrus , qui revint
 les pas, de les surprendre, &
 s accabler. On en tua un grand
 bre ; on fit encore plus de pri-
 iers , entre lesquels étoient
 gapise, fils de la Reine Tomy-
 qui avoit commandé le deta-
 nent des Massagètes (12). Ce
 ce étant revenu de son yvresse,
 e voyant chargé de chaînes,
 Cyrus de permettre qu'on le
 it , & aussi-tôt qu'il eut les
 s libres, il se tua lui-même (13).
 lques tems après les choses en-
 ent à une bataille décisive, dans
 elle une grande partie de l'ar-
 des Perfes fut détruite. Cyrus
 même y périt, après avoir régné

Herodot. lib. I. cap. 211.

Ibid. cap. 213.

» vingt-neuf ans. Son corps a
 » été trouvé parmi les morts,
 » myris lui fit couper la tête qu
 » fit plonger dans un vaisseau p
 » de fang humain, en disant : *T*
 » *fait périr mon fils par un str*
 » *atagême, & je te rassassierai de sa*
 » *comme je t'en avois menacé* (14)
 Après avoir ainsi rapporté la
 faite de Cyrus, Hérodote a la be
 foi d'ajouter qu'on « raconte,
 » vérité, en plusieurs manière
 » mort de ce Prince, mais qu'il
 » tient à ce qui lui a paru plus v
 » semblable ». Les Historiens po
 rieurs qui ont suivi, & le plus
 vent copié Hérodote, enchérif
 sur l'original. Par exemple, Ju
 dit que « Tomyris rendit à Cy
 » stratagême pour stratagême, l'ay
 » attiré dans un défilé, où il p
 » avec 200000 Perses, sans qu'il

(14) Herodot, lib. I, cap. 214.

échappât un seul qui pût porter dans son Pays la nouvelle d'une si grande défaite (15) ». Orofe en dit tant (16). Diodore de Sicile assure : « l'armée des Perfes fut non-ulement battue & taillée en pièces , mais que Cyrus lui-même , ayant été fait prifonnier , fut mis à croix par ordre de la Reine (17) ».

Pour revenir à Hérodote , le détail de la guerre de Cyrus avec les Maffagètes lui fourniffant l'occasion de dire un mot des mœurs & des coutumes de ce Peuple , il ajoute : Les Maffagètes font habillés à la façon des Scythes, & ont auffi leur manière de vivre. Ils fervent à cheval ayant pour armes l'arc , la lance & la hache d'armes, *σασπίς*. Les armes font toutes d'or, ou d'ai-

15) Justin. lib. I. cap. 8. lib. xxxvii. cap. 3.

16) Orof. lib. II. cap. 7.

17) Diod. Sic. lib. II. cap. 44.

» rain. Ils se servent de l'airain
 » faire des lances, des carquois
 » des haches. Les casques, les
 » rasses, & ce qui couvre les épaules
 » sont enrichis d'or. Ils ne se servent
 » ni de fer, ni d'argent, parce
 » ne s'en trouve point dans
 » Pays, au lieu que l'or & l'argent
 » y abondent (18). A l'égalité de
 » leurs Coutumes, ils épousent
 » un cuñ une femme, mais ils s'en
 » servent en commun. Car ce que
 » Grecs attribuent aux Scythes
 » cet article, est propre aux Mages
 » gètes, & non pas aux Scythes.
 » Quand une femme plaît à un
 » sage, il n'y cherche point
 » autre façon que de la faire monter
 » son chariot audevant duquel il
 » son carquois, pour avertir qu'il
 » sonne ne doit venir troubler
 » ses plaisirs qu'il prend avec elle.

(18) Herodote. lib. II. cap. 215. ...

re de mort le plus commun
 mi eux , c'est que , quand un
 affagète est accablé de vieillesse,
 us les parens s'affemblem, & l'é-
 rgent avec quelques brebis. Ils
 nt bouillir ensemble toutes ces
 airs & s'en régalem. Cette sorte
 mort passe parmi eux pour la
 rs heureuse de toutes. Au lieu
 manger ceux qui meurent de
 ladie, on les enterre , & on les
 ime malheureux de n'être point
 venus à être immolés. Ils n'en-
 nencent point leurs terres, & vi-
 at tant de leur bétail , que du
 isson que l'Araxe leur fournit
 grande abondance. Le lait est
 r boisson ordinaire. Entre les
 eux , ils ne servent que le So-
 , auquel ils immolent des che-
 ux , estimant que le plus rapide
 s animaux doit être offert au
 is rapide de tous les Dieux (19)».

1) Herodot. lib. I. cap. 216.

§. III. Qu'il me soit permis
 sentement de faire mes réflexions
 sur le long passage que je viens
 rapporter. Hérodote est d'accord
 avec Ammien - Marcellin sur le
 fond même du fait que je me
 propose d'examiner. Ces Historiens
 assurent l'un & l'autre que C
 fut tué dans une bataille qu'il
 à la Reine Tomyris. Mais ils
 rent sur trois circonstances. Prem
 rement Hérodote prétend que
 myris étoit Reine des Massages
 au lieu qu'Ammien-Marcellin
 qu'elle étoit Reine des Scythes
 second lieu, celui-ci assure que
 rus fit périr deux ou plusieurs
 de Tomyris ; Hérodote, au
 traire, ne fait mention qu'un
 seul. Spargapise. Enfin ce qui est
 essentiel, Hérodote place le lieu
 de bataille, où se donna ce fier
 combat, au-delà de l'Araxe, au
 qu'Ammien Marcellin le tran
 au-delà du Bosphore, qu'il

aller à Cyrus pour venir attaquer
 les Scythes en Europe. Mais , au
 reste , Hérodote mérite-t-il beau-
 coup de foi dans ce qu'il raconte
 cette expédition ? J'avoue que je
 ne puis avoir de bonnes raisons d'en
 douter. Ce n'est pas que je prétende
 excuser cet excellent Historien ni de
 mensonge , ni de malignité , comme
 ont fait Ctésias & Plutarque. Il
 faut lui rendre cette justice , qu'il
 étoit plein de probité & de bonne
 foi. Il régne dans ses récits une naï-
 veté qui charme ; & qui prouve , à
 tout Lecteur équitable, qu'Hérodote
 ne se prévenoit pas en faveur de ses
 Rois & des Peuples qu'il affection-
 noit , jusqu'à déguiser leurs défauts ,
 ou à les combler d'éloges aux dé-
 pens de la vérité. La question se ré-
 duit uniquement à sçavoir si Héro-
 dote a écrit ici sur de bons Mémoi-
 res , s'il étoit instruit de ce qui re-
 venoit les Scythes & les Perses , au-

tant qu'il l'étoit des affaires d'Egypte ou de celles de son Pays. Strabon assurément ne le croyoit pas. Voici ce qu'il en dit au Livre XI de sa Géographie (20). « Les anciens Historiens ont appelé Saces & Massagètes les Peuples qui sont au-delà de la Mer Caspienne ; mais il n'étoit pas possible qu'ils en disent rien d'exact, quoiqu'ils soient extrêmement dans un assez grand détail de la guerre de Cyrus avec les Massagètes. Ils n'ont pas trouvé plus de foi dans ce qu'ils rapportent de ces anciennes affaires des Perses , tant à cause de leur simplicité , que de leur plaisir qu'ils prenoient à débiter des fables. Comme ils remarquoient que les fictions des Poètes leur faisoient beaucoup d'honneur, ils ont cru rendre leurs propres Ecrits plus agréables aux Lecteurs, e

(20) Strabo lib. XI. p. 507. 508.

onnant pour vraies des choses
 u'ils n'avoient pas vues, ni seu-
 ement apprises de personnes bien
 instruites. Aussi ajoutera-t-on foi
 lus facilement à un Homère, à
 un Hésiode, ou aux Poëtes tragi-
 ques, dans ce qu'ils disent de leurs
 héros, qu'à un Ctésias, un Héro-
 dote, un Hellanicus, & à d'autres
 historiens de cet ordre». Effecti-
 vement les Perses, qui avoient lû

Ouvrages d'Hérodote, l'accu-
 sent de s'être étrangement com-
 porté, en avançant sur leur sujet des
 choses aussi éloignées de la vraisem-
 blance que de la vérité. « De quel
 droit, disoient-ils (21), cet His-
 torien ose-t-il avancer que Xercès
 tira des flèches contre le Soleil
 ou qu'il fit enchaîner la Mer comme
 on garroteroit un Criminel? Ne
 savoit-il donc pas que nous re-

(21) Diogen. Laërt. Vit. Philos. in Prozm. p. 5.

» gardons le Soleil & la Mer co
 » des Divinités, & que ce Prince
 » fort attaché à la Religion des
 » ses, dont il suivit les princip
 » détruisant les Temples & les
 » tues des Grecs ? » Puisque l
 Historien étoit si mal informé
 qui s'étoit passé parmi les Pe
 presque de son tems (22), &
 les yeux de la Grèce, il est à
 fumer qu'il n'étoit pas mieu
 truit des événemens antérieurs
 demi-siècle au tems de X
 (23), je parle des expéditions
 la mort de Cyrus. Aussi ne cr
 pas trop me hasarder, en ass
 qu'Hérodote n'a connu ni les
 sagètes, ni la situation de leur l
 ni enfin la cause & les succès

(22) Les Historiens placent l'expédition de Xerxès contre la Grèce à la deuxième année de la LXXVe Olympiade, 479 avant J. C. Hérodote avoit, dans ce tems-là, cinq à six ans.

(23) Cyrus mourut, ou fut tué 529 ans avant J. Christ.

erre qu'ils eurent à soutenir contre Cyrus. Commençons par la situation de leur Pays.

1^o. Notre Historien assure donc que les Massagètes avoient leurs états dans une vaste plaine qui est à l'Orient de la Mer Caspienne. Il falloit, par conséquent, que Cyrus passât l'Oxus, ou le Jaxarte, pour aller les attaquer dans leur Pays. Au lieu de cela, Hérodote lui fait traverser l'Araxe (24), qui, sortant des montagnes de l'Arménie, coule à l'Occident de la Mer Caspienne, & se décharge du même côté. C'est une erreur de vue qu'on ne peut excuser en disant, avec Strabon, qu'on ne devoit point fournir à l'Historien Grec de fausses Mémoires d'un Pays qui étoit presque inconnu de son temps. En voici une nouvelle preuve. Parlant de l'Araxe, Hérodote

(24) Strabo lib. XI. p. 491, 501. & 527 fin.

dit (25) que « ce fleuve se partage » en quarante branches qui vont se » perdre dans des Marais, à la réserve » d'une seule qui se décharge dans » la Mer Caspienne ». Pour entendre ce passage, il est bon de remarquer que les Géographes antérieurs au tems d'Hérodote, croyoient que la Mer Caspienne étoit un golfe de l'Océan Septentrional qui rentroit fort avant dans les terres de ce côté-là. Ils croyoient avec aussi peu de fondement que l'Araxe (26) se partageoit en quarante branches dont une seule se déchargeoit dans la Mer Caspienne, au lieu que les trente-neuf autres avoient leur embouchure dans l'Océan Septentrional. Hérodote étoit un peu mieux informé. Il avoit appris que la Mer Caspienne (27) étoit un grand Lac,

(25) Herodot. lib. I. cap. 202.

(26) Strabo lib. XI. p. 512. 513.

(27) Herodot. lib. I. cap. 202. fin.

entouré de tous côtés par des terres qui n'avoient aucune communication avec la Mer Océane. Il avoit appris aussi que l'Araxe n'entroit dans la Mer Caspienne que par une seule embouchure. Mais c'est aussi tout ce qu'il en sçavoit. Ne sçachant que faire de ces trente-neuf branches du Fleuve, dont les Géographes avoient parlé d'une manière si positive, il prend le parti de dire qu'elles vont se perdre dans des Marais. Peut-être auroit-il mieux fait d'avouer de bonne foi que le Pays & le Fleuve qu'il décrit, étoient peu connus de son tems.

2°. Hérodote n'a pas mieux connu les Massagètes même, que les Pays où ils étoient établis. Il ignore s'ils étoient un Peuple Scythe. Plusieurs, dit-il, l'assurent; ils ont d'ailleurs la même manière de vivre & de s'habiller que les Scythes. Pour lui il n'ose rien décider; ou plutôt il dé-

cide formellement que les Grecs attribuent mal-à-propos aux Scythes ce qui est propre & particulier aux Massagètes. J'aurai cependant occasion de montrer dans la suite que les Massagètes étoient indubitablement un Peuple Scythe qui avoit passé d'Europe en Asie ; & par cela même qu'ils étoient Scythes , il faut les décharger de cette odieuse imputation, » qu'à la vérité ils prenoient chacun une femme , mais qu'ils s'en feroient en commun ». Hérodote convient qu'il n'oseroit leur attribuer un pareil débordement , s'il étoit certain qu'ils fussent Scythes. Effectivement les Loix du mariage étoient fort sévères parmi les Scythes , & l'adultère y étoit ordinairement puni de mort. A l'égard de ce qu'on attribuoit aux Massagètes d'égorger leurs Vieillards pour les manger dans un festin funébre qu'on célébroit à leur honneur , j'ai

montré ailleurs (28) que ce n'étoit, selon les apparences, qu'une fable. Il est vrai que la plûpart des Peuples Scythes avoient la barbare coutume de faire mourir leurs Vieillards décrépits; mais ils ne faisoient en cela que se rendre aux prières & aux instances de ces Vieillards qui demandoient avec le dernier empressement qu'on les tirât de la vie par une mort violente, parce qu'ils étoient dans l'opinion que ceux qui mouroient de mort naturelle n'étoient point reçus dans le *Valhalla*, c'est-à-dire dans le séjour de la gloire & de la félicité. Au reste, il est constant que ces Peuples brûloient leurs morts. Comme les funeraillies d'un Scythe étoient une solemnité, où les parens & les amis du défunt étoient invités & régalés avec profusion pendant plusieurs jours, il

(28) Hist. des Celt. Liv. II. Ch. IV. p. 56-74.

ne faut pas être surpris qu'on ait accusé les Massagètes de s'assembler, non pour enfévelir leurs morts, mais pour les dévorer.

3°. Enfin, & c'est-là le principal, Hérodote n'a connu ni la cause, ni le succès de la guerre que Cyrus fit aux Massagètes. Il dit que beaucoup de puissantes raisons poufferent le Roi de Perse à entreprendre cette guerre, & il donne pour les principales ; « premièrement sa naissance, » qui sembloit l'élever au-dessus de » la condition humaine ; & en second lieu l'heureux succès qu'il » avoit eu dans toutes ses guerres. » De quelque côté qu'il portât ses » armes, il ne trouvoit aucun Peuple » qui pût lui résister ». De semblables raisons pouvoient éblouir un Alexandre, un jeune étourdi qui, dans la vigueur de l'âge, n'ayant pas encore éprouvé les caprices de la fortune, acquiesçoit à tout ce que ses

lateurs lui disoient des merveilles
 sa naissance & de la force invin-
 le de ses armes. Mais Hérodote
 ce l'expédition de Cyrus contre
 Massagètes à la dernière année
 sa vie. Agé de soixante & dix ans,
 Prince devoit sentir qu'il étoit
 nme comme les autres, & sa for-
 e, quelque grande qu'elle fût, n'a-
 it pas été sans revers. Au reste,
 as verrons dans la suite que Cy-
 eut une raison beaucoup plus
 te d'attaquer les Scythes. C'est
 e, depuis un tems immémorial, ces
 ples avoient toujours ravagé les
 ovinces dont ce Prince venoit de
 e la conquête, je parle de la
 die & des Pays qui en dépen-
 ent. Il n'y avoit que quelques
 rées que les Scythes avoientaban-
 nné la Médie, après s'y être main-
 us durant 28 ans entiers. Il étoit
 nc très-naturel que Cyrus, après
 oir conquis le Royaume des Mé-

des, pensât aussi à s'en assurer la possession, & à le mettre à couvert des incursions d'un hôte si incommode. On ne peut pas douter qu'il n'ait réussi dans son projet. D'un côté les Perses avoient une grande fête; où ils célébroient la mémoire de la défaite des Scythes; de l'autre, depuis le règne de Cyrus les Scythes se tinrent en repos, & ne penserent plus à ravager l'Asie, comme ils l'avoient fait si souvent. Je ne prétend pas que Cyrus n'ait reçu quelque échec dans la guerre qu'il fit aux Scythes; mais je montrerai dans la suite qu'il s'en releva, & qu'il n'est pas possible que les choses se soient passées de la manière rapportée par Hérodote.

§. IV. Quoiqu'il en soit, puisque cet Historien avoue lui-même qu'on contoit la mort de Cyrus de différentes façons, dont il n'a pas jugé à propos de faire mention, voyons si

nous ne pourrions pas découvrir dans les autres Historiens ce qu'il a trouvé bon de supprimer. Ecoutons pour cet effet ce qu'en disoit Ctésias, qui avoit écrit une Histoire de Perse en XXIII. Livres. Son Ouvrage est, à la vérité, perdu depuis plusieurs siècles; mais Photius nous en a conservé des Extraits assez étendus, où l'on trouve en abrégé les principaux événemens de la vie de Cyrus. Je sçais que Ctésias est un Auteur fort décrié, & qu'on l'accuse d'avoir débité, sans aucun jugement, les choses les plus incroyables. Mais outre qu'Hérodote n'est pas exempt de ce défaut, & qu'il a mérité par-là d'être appelé, non-seulement le Pere de l'Histoire, mais aussi le Pere des Fables, il est certain d'ailleurs (29)

(29) Aristot. Hist. Animal. lib. II. cap. I. lib. VIII. cap. 28 & de generat. Animal. lib. II. cap. 2 Voyez aussi Photius à la fin de son Extrait de l'Histoire de Ctésias.

que les reproches qu'on a fait à Ctésias tombent principalement sur son Histoire des Indes, où il rapportoit plusieurs choses sur la foi des témoins qui lui paroïssent dignes de créance, mais qui s'étoient joués de sa crédulité, ou qui avoient été abusés les premiers. Je sçais encore qu'on l'a accusé d'avoir écrit son Histoire avec beaucoup de partialité. Mais, sans répéter ici tout ce qu'Henri Etienne (30) allégué pour le justifier sur cet article, il est bon de remarquer que Plutarque, qui prétend que Ctésias étoit trop prévenu en faveur des Lacédémoniens, accuse Hérodote d'un défaut encore plus odieux, c'est d'avoir parlé de la plûpart des Peuples de la Grèce avec une noire malignité. Au reste, quand tous ces reproches seroient fondés, il faudra

(30) Henr. Steph. ad Calcem Herodoti p. 631.
& præfat. ad Fragm. Ctésiaz.

toujours convenir que Ctésias devoit connoître , au moins , l'ancienne Histoire de Perse (31). Il avoit demeuré 17 ans à la Cour d'Artaxercés , Roi de Perse , qu'il servoit en qualité de son Médecin. Le crédit où il étoit auprès de ce Prince , lui avoit d'ailleurs procuré la permission de fouiller dans les Archives & de consulter les Annales (32), où , en vertu d'une ancienne Loi , l'on écrivoit tout ce qui arrivoit de plus remarquable dans l'Empire.

(31) Cela est vrai ; mais on n'en conclura jamais que Ctésias a été un Historien fidèle. Qu'on en juge par le nombre d'Ecrivains ou prévenus , ou méchans , ou ignorans qui écrivent l'Histoire de nos jours. Les uns ne voyent que leur objet , les autres n'écrivent que ce qu'ils veulent , suppriment les faits ou en inventent qu'ils publient avec un front d'airain : ceux-là couchent sur le papier , sans aucun examen , toutes les Anecdotes & toutes les Relations dont on leur fait part.... Quel cahos que l'Histoire ! & combien la postérité n'est-elle pas exposée à ajouter foi aux mensonges des fourbes accrédités ?

(32) Diod. Sic. lib. II. cap. 32.

Beaucoup mieux instruit qu'Hérodote, qu'il avoit souvent occasion de relever, je ne vois pas que Ctésias pût avoir aucune raison de rapporter les événemens de la vie de Cyrus autrement qu'il ne les avoit trouvés dans les Annales (33); & cela d'autant plus qu'il s'agissoit de faits qui devoient être encore de notoriété publique parmi les Perses (34).

§. V. Voici donc en substance ce que Ctésias rapportoit de la vie &

(33) Rien de plus concluant. Si Ctésias n'avoit aucun intérêt de trahir la vérité, de la dissimuler, s'il a eu la liberté de fouiller dans les Archives de la Nation, s'il étoit judicieux & éclairé, s'il ne se proposoit, en écrivant l'Histoire, d'autre but que d'instruire la postérité de ce qui s'étoit passé, il est hors de doute qu'on doit le regarder comme un Historien fidèle.

(34) Cyrus mourut 529 ans avant J. C. Ctésias fut fait prisonnier par le Roi Artaxercès Memnon, & entra à son service 401 ans avant J. C. Son Histoire de Perse finissoit à l'an 398 avant J. C., & celle d'Hérodote va jusqu'à l'an 413 avant notre Ere vulgaire.

des expéditions de Cyrus, suivant l'Extrait que Photius nous en a donné.

« Il disoit (35) qu'Astyage, qu'il appelle aussi Astygan, n'étoit point parent de Cyrus. Après qu'il eut été mis en fuite, & qu'il se fut rendu à Cyrus, ce Prince le tira au bout de quelque tems de la prison, l'honora comme un Pere, & épousa même sa fille Amytis qui étoit veuve de Spitama. Ensuite Cyrus fit la guerre aux Bactriens, & dans une bataille qui se donna, l'avantage fut a peu près égal de part & d'autre. Mais les Bactriens, ayant appris dans ces entrefaites, que Cyrus en usoit bien avec Astyage, & qu'il avoit même épousé sa fille, se soumirent volontairement à Amytis & à Cyrus.

(35) Photii Biblioth. Sect. LXXII. p. 106. & in Calce Herodoti p. 637.

» Après cela Cyrus tourna
 » armes contre les Saces, & d
 » cette guerre il fit prisonnier le l
 » Amorges, mari de Sparethra. C
 » Princesse, ayant appris que son n
 » étoit entre les mains de l'enne
 » assembla une armée de 300
 » hommes & de 200000 femmes
 » marcha contre Cyrus, qui fut v
 » cu, & fait prisonnier (36), avec l
 » mises, frere d'Amytis, & trois
 » ses fils. De cette manière Amor
 » obtint sa liberté, ayant été écha
 » contre les prisonniers Perfes.

» Cette guerre étant termin
 » Cyrus marcha contre Crésus,
 » assiégea la Ville de Sardes, Am
 » ges l'ayant servi dans cette gue
 » en qualité d'allié.

» La dernière expédition de C
 » rus fut celle qu'il entreprit con
 » les Derbices, qui avoient pour l

(36) Je suis ici la version commune. V
 le passage Grec ci-dessous §. X. note (82).

Amorrheus. Ces Derbices s'étant mis en embuscade avec leurs éléphants, battirent la Cavalerie des Perses : Cyrus lui-même fut renversé de son cheval, & blessé dangereusement à la cuisse par l'un des Indiens qui étoient venus au secours des Derbices, & qui leur avoient amené des éléphants. Les gens de Cyrus, l'ayant relevé, le portèrent au camp. Il périt dans ce choc beaucoup de Perses, & autant de Derbices, la perte ayant été de 10000 hommes de chaque côté. Amorges, informé de ce qui étoit arrivé à Cyrus, s'avança à grand pas, menant avec lui 20000 hommes de Cavalerie Sace. Il se donna là-dessus une bataille entre les deux armées. Les Perses & les Saces y remportèrent une victoire signalée, Amorrheus ayant été tué avec deux de ses fils & trente mille

» Derbices, au lieu que le
 » ne perdirent que 9000
 » De cette manière le P
 » Derbices fut soumis à
 » Ce Prince, voyant appr
 » fin, établit Roi Cambyse
 » aîné. Il déclara Tanioxar
 » second fils, Seigneur des E
 » des Choramniens, des Pa
 » des Carmaniens, ordonn
 » possédât tous ces Pays
 » payer aucun tribut. Les
 » de Spitama, sçavoir Spitad
 » gaberne furent nommés le
 » Satrape des Derbices, & l
 » des Barcaniens. Il ordon
 » Princes d'obéir en toutes
 » leur Mere. Enfin il voul
 » donnassent la main à Am
 » qu'ils se la donnassent
 » pour marque d'une ami
 » proque, souhaitant toute
 » prospérités à ceux qui l'e

»droient, & donnant sa malédiction
 »à ceux qui entreprendroient de la
 »violenter. Ayant prononcé ces paroles,
 »il mourut le troisiéme jour de sa
 »bleffure, après avoir régné trente
 »ans. Cambyse, étant ainsi parvenu
 »à la Royauté, fit conduire le
 »corps de son Pere en Perse par
 »l'Eunuque Bagapates, & exécuta
 »tout de la manière que Cyrus l'a-
 »voit ordonné».

§. VI. Voilà en abrégé ce que
 Ctésias disoit des expéditions de Cy-
 rus que j'examine, & de sa mort.
 Je ne vois rien dans sa narration
 qui péche contre les Loix de la
 vraisemblance, & qui ne s'accorde
 avec divers morceaux de l'Histoire
 de Perse qu'on trouve dans les Ou-
 vrages des Anciens, tant Géogra-
 phes qu'Historiens. Je vais le mon-
 trer en peu de mots, après avoir seu-
 lement averti que je n'ai pas cru

devoir donner ici un Ex
nophon , comme je l'ai f
dote & de Ctésias. Aprè
& relu la Cyropédie avec
d'attention , je n'y ai tro
beau Roman où l'Auteur
de tracer le portrait d'un
& d'un grand Héros , ma
fait pas chercher , pour
des termes de Cicéron , l
Historique (38). Quand
autrement, Xénophon, qu
soit plus favorable que
ne me fourniroit cependa
lumière pour décider les
que j'examine. Il dit , à
dans une espèce de Préfac
voit à la tête de son Histo
rus , que ce Prince se rei
de la Bactriane , & du Pa

(38) Cicero Epist. ad Quint. f
Epist. 1.

es; mais, au reste, il ne fait aucune mention de ces expéditions dans le corps même de son Ouvrage. Je reviens présentement à Ctésias.

§. VII. Cet Auteur assuroit donc de Cyrus, après avoir soumis les Indes, fit la guerre à quelques Peuples barbares qui étoient établis au-delà de la Médie, vers la Mer Caspienne. C'est de quoi tous les autres Historiens demeurent d'accord. Ils diffèrent de Ctésias, & entre eux, par rapport au nom qu'ils donnent à ces Peuples. Justin les appelle Saces (39). C'est un nom commun que les Grecs donnoient à tous les Peuples du Nord. Ctésias les appelle Saces (40), parce que les Perses désignoient sous ce nom tous les Peuples Scythes. Jornandés les ap-

1) Justin. lib. I. cap. 8.

2) Herodot. lib. VII. cap. 64.

pelle Gètes (41); c'est le nom qu'ils portoient en Europe, au-delà du Danube, où ils avoient leurs anciennes demeures. Enfin Hérodote les appelle Massagètes; c'est un surnom qu'ils portoient en Asie, & où leur nom propre de Gètes entroit, selon les apparences, pour quelque chose

§. VIII. Si on me demande, après cela, quel Peuple étoient ces Saces à qui Cyrus fit la guerre, selon Ctésias, je répondrai que c'étoient des Scythes qui avoient passé d'Europe en Asie, où ils avoient fait plusieurs établissemens très-considérables. Justin le suppose ainsi. Parlant des Scythes, il dit (42) qu'ils « ont contraint Darius, Roi de Perse, à s'enfuir honteusement de leur Pays, où il étoit venu les attaquer; qu'ils ont taillé en pièces Cyrus avec toute son armée; qu'ils ont dé

(41) Jornand. Getic. cap. X. p. 624.

(42) Justin. lib. II. cap. 3. & lib. XXXVII. 6-8

truit Zopyrion, Général d'Alexandre-le-Grand, avec toutes ses troupes; qu'ils ont mis en fuite Philippe, Roi de Macédoine». Il est connu que les Scythes que Darius, & d'Hystaspes, vint attaquer en Europe, étoient des Gètes qui demeurent au-delà du Danube, sur lequel ce Prince fit jetter un pont pour porter la guerre dans leur Pays. On sçait aussi (43) que Zopyrion, qui commandoit en Thrace pour Alexandre-le-Grand, ayant entrepris une expédition contre les Gètes, y périt avec toute son armée. Mais de peur qu'on ne m'objecte que ce passage de Justin prouve, à vérité, que Cyrus, Darius Hystaspes, Zopyrion & Philippe de Macédoine furent tous battus & défaits par des Scythes, mais qu'il ne soit, peut-être, pas sûr d'en con-

43) Q. Curtius lib. X. cap. 1. fin.

clure que ces différens exploits doivent être attribués à un seul & même Peuple ; j'ajouterai que Scymnus de Chio rapporte (44), après quelques Auteurs plus anciens qu'il ne nomme pas, qu'une partie des Scythes Nomades, dont Anacharfis étoit issu, avoient passé & s'étoient établis en Asie, où ils avoient reçu le nom de Saces. Nicolas de Damas disoit aussi (45) que les Scythes qui chasserent Darius de leur Pays, étoient les mêmes de qui Anacharfis tiroit son origine, & dont les femmes, qu'on appelloit Amazones, avoient porté la guerre dans le Pays d'Athènes & en Cilicie. On ne conteste pas que le Philosophe Anacharfis ne fût de la famille Royale des Gètes, que Darius Hyftaspes vint attaquer en

(44) Scymnus Chius p. 378. edente Th. Ryckio ad Steph. Bizant. Lugd. Batav. 1684.

(45) Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. xxxviii. p. 118. & in Excerpt. Valef. p. 511.

Europe (46), & au-delà du Danube. Enfin Hérodote avoue lui-même (47) que le motif ou le prétexte de la guerre que Darius fit aux Scythes, fut de châtier dans leur propre Pays des Peuples qui avoient envahi la Médie & subjugué la plus grande partie de l'Asie mineure.

Pour éclaircir & pour confirmer encore mieux ce que je viens de

dire, il est bon de remarquer que, depuis plusieurs siècles, les Scythes, dont il s'agit ici, avoient pris la coutume de faire de fréquentes incursions en Asie, c'est-à-dire dans l'Asie mineure, qu'ils fournirent matière à trois grandes révolutions (48). Ces révolutions étoient ou Galates, ou Galates, c'est-à-dire qu'au lieu de venir à l'attaque, ils se firent sub-

lib. IV.
lib. IV.
lib. II.

sistance de leurs troupeaux. N'ayant point de demeure fixe, ils se portèrent continuellement d'une contrée à l'autre, & tiroient ordinairement vers le midi. Après d'en avoir une fois passé le Danube, ils s'avancèrent insensiblement vers l'Hellespont, & vers le détroit de Constantinople. Découvrant un très-beau pays, dont ils n'étoient séparés que par un bras de mer étroit, & dont les habitans étoient peu en état de leur résister, ils firent le trajet sur des barques, & des radeaux, & ravagèrent tout ce qui se trouva sous leurs pas. C'est que les premiers eurent un jour passé, il en parut tous les jours de nouveaux effains. Justin prétend que les Scythes n'entreprenoient de nouvelles expéditions si éloignées, que pour lustrer leur nom. » Ils cherchent, » dit-il (49), la gloire, & ne

(49) Justin. lib. I. cap. 1. lib. II. cap.

» l'Empire ». Quand la chose auroit été vraie, les Scythes n'en eussent pas été plus louables. N'est-ce pas annoblir l'injustice & la fureur, que de prétendre qu'un Guerrier puisse acquérir de la gloire, en attaquant & en tuant des hommes de qui il n'a aucun sujet de se plaindre ? Justin auroit bien plus approché de la vérité, s'il eut dit que les Scythes étoient des brigands, qui ne pensoient qu'à piller & à se nourrir du travail d'autrui. Des Peuples qui n'avoient point de demeure fixe, & qui ne vouloient pas renoncer à leur ancienne maniere de vivre, ne pouvoient avoir la pensée de bâtir des villes, de fortifier des Châteaux, & d'y établir des garnisons. Quand ils avoient tiré d'un pays tout ce qui pouvoit les accommoder, dès qu'ils voyoient que les habitans étoient épuisés, ils prenoient le parti de s'en retourner

d'où ils étoient venus. Il paroît pendant qu'ils ne se retiroient tous. Il y en avoit plusieurs qui, commodant beaucoup du climat de l'Asie mineure, & de l'abondance qui y regnoit, abandonnoient leurs compatriotes & leur manière de vivre, pour se fixer dans les contrées qu'ils trouvoient à leur bien-être. Ordinairement ils n'y rencontrent pas de grandes difficultés, que les anciens habitans du pays n'étoient pas fâchés d'avoir pour Maîtres des Guerriers, qui, pour un tribut très-médiocre (50), se contentoient & défendoient le pays. Ils s'étoient établis, pendant qu'ils faisoient des courses continuelles dans toutes les Provinces voisines. C'est l'origine de plusieurs Scytharinetés que les Scythes avoient en Asie, & dont je parlerai dans

(50) Justin. II. cap. 3.

des Discours suivans. Je me contente de dire ici un mot des Peuples Scythes, auxquels Cyrus fit la guerre. Ctésias nomme les Bactriens & les Saces. Les Bactriens étoient des Scythes (51), ou, comme Strabon les appelle, des Saces (52), qui s'étant rendus maîtres de la Bactriane, avoient pris, ou reçu, le nom du Pays qu'ils avoient occupé. Ils demeuroient au-dessus de la Médie, le long de l'Oxus (53). Les Saces étoient d'autres Scythes qui s'étoient établis à l'Orient de la Mer Caspienne, comme on le voit dans Strabon (54). Eraſtothène les plaçoit (55) dans la même contrée, au-delà du Jaxarte. Il faut que ces Scythes eussent passé en Asie de fort bonne

(51) Justin. II. 1. 3.

(52) Strabo XI. p. 511.

(53) *Ibid* p. 513. 514. 517.

(54) *Ibid*. p. 551.

(55) *Ibid*. p. 523. 514. 517.

heure, s'il est vrai qu'ils y f
 déjà du tems de Ninus, Roi d
 rie. C'est un fait que j'exam
 ailleurs. Il me suffira de par
 de la dernière expédition des
 thes, qui tombe sur le comm
 ment du règne de Cyaxare
 des Médes (56).

Les Cimmériens, chassés de
 rope par les Scythes, ayant pa
 Asie, les Scythes conduits pa
 dyes (57) se mirent à leur
 fuite, & les ayant manqués,
 terent sur la Médie qu'ils po
 rent pendant 28 ans. Au bout
 terme, (58) Cyaxare trou
 moyen de chasser les Scythes
 rentrer dans la possession de ses
 Hérodote (59) dit que Cyax

(56) 624 ans avant J. C. (Des Vignol
 nol. de l'Hist. Sainte T. II. p. 258. 271.

(57) Herodot. lib. I. cap. 103. 106. 1
 12. VII. 20.

(58) Avant J. C. 596.

(59) Herodot. I. cap. 106. IV. 1. & 4

les Médes, ayant invité les principaux des Scythes à un festin, les massacrerent pendant qu'ils étoient dans l'yvresse. Justin ne fait aucune mention de cette particularité, & dit seulement (60) que les Scythes retournerent dans leur pays, où ils eurent une nouvelle guerre à soutenir contre leurs propres esclaves. L'un & l'autre est vrai. Les Scythes ayant perdu leurs Chefs, la plus grande partie de leur armée retourna en Europe, comme Hérodote (61) le reconnoît lui-même, pendant que l'autre partie se réfugia chez les Saces, voisins de la Médie. On peut le conclure assez naturellement d'un fait rapporté par Hérodote dans un autre endroit. Il dit (62) que, dans une sédition qui s'éleva parmi les Scythes Nomades, un Es-

(60) Justin. lib. II. cap. 5.

(61) Herodot. lib. IV. cap. 1. & 4.

(62) *Id.* lib. I. cap. 73-74.

cadron de ces Scythes s'éc
se retira en Médie, où Cy
reçut favorablement. Il s'a
ce passage, des Scythes qu
roient sur les frontières de
& non pas de ceux qui ét
tournés en Europe. Ce q
me la chose, c'est que Cyar
dans ce tems-là la guerre
Scythes ou Saces, ses voit
ce que Diodore de Sicile
après Ctésias, au second
son Histoire. On y lit (63)
Parthes, qui étoient aussi u
Scythe venu d'Europe (c
tant soulevés contre les M
mirent sous la protection d
qui les soutinrent de tou
forces; & après que la gu
duré plusieurs années, la p
enfin, aux conditions que

thes rentreroient sous l'obéissance de leurs anciens Maîtres , & qu'il y auroit désormais une paix & une alliance perpétuelle entre les Saces & les Médes. Ce fut dans cette guerre (65) de Cyaxare avec les Saces , que ceux-ci perdirent leur Roi Marmaris (66) , & que la Reine Zarine , sa veuve , eut avec un Seigneur Méde , nommé Stryangée , les aventures que M. Boivin l'aîné raconte (67) d'une manière fort étendue , mais qui tient beaucoup plus du Roman que de l'Histoire.

§. IX. On voit présentement qu'elle fut la cause de la guerre que Cyrus fit premièrement aux Bac-

(65) Diodore de Sicile , qui suit ici Ctésias , l'appelle *Arribarnas* ou *Astibaras* ; mais il remarque , quelques lignes après , que cet *Astibaras* fut pere d'*Apandas* , que les Grecs nomment *Astiage*. (Diod Sic. lib. II. cap. 34.)

(66) Nicol. Damasc. in Excerptis ap. Vales. I. pag. 437.

(67) Mémoires de l'Acad. des Inscrip. T. II. p. 34. 62. VII. 428.

triens , & ensuite aux Saces ,
voisins. Tant que Cyrus fut fir-
ment Roi de Perse , il n'eut
démêler avec les Scythes, qui ét-
fort éloignés de ses États. Les
avoient leurs anciens établis-
du côté de la Mer rouge (68).
ce Prince, qui n'étoit point
d'Astiage , ayant acquis la M-
non par droit de succession,
par la force des armes , les Ba-
qu'Astiage avoit ménagés , &
lui étoient fort affectionnés ,
mencerent à remuer , & pri-
armes pour le tirer de sa p-
Dans les Batailles qu'ils livre-
Cyrus , l'avantage fut à peu-
égal de part & d'autre. Ma-
Bactriens ayant appris dans c-
trefaites , que Cyrus en ufoi-
avec Astyage , & qu'il avoit-

(68) Herodot. I. 37. Strabo XI. p. 1
728.

épousé Amytis, fille de ce Prince, & veuve de Spitama, se soumirent volontairement au nouveau Roi & à son épouse. Après cela Cyrus fut obligé de tourner ses armes contre les Saces, qui ayant un traité de paix & d'alliance avec le Roi des Médes, ne se croyoient pas obligés de l'observer avec l'Usurpateur de son Royaume. Le commencement de cette guerre fut favorable à Cyrus. Ctésias dit qu'Amorges, Roi des Saces, fut fait prisonnier par les Perses, &, selon les apparences, ce malheur lui arriva par manque de précaution plutôt que de bravoure. On le voit dans Strabon, qui, parlant de la guerre de Cyrus contre les Saces, rapporte (69) que » les » Saces se réjouissoient & faisoient » bonne chère, du butin qu'ils » avoient gagné sur l'ennemi : les

(69, Strabo lib. XI. p. 51.

» Généraux Perſes, qui étoient
 » le voifinage, les attaquèrent
 » détruiſirent entierement le
 » mée. . . . D'autres, ajoute
 » (70), racontent la choſe en
 » manière. Cyrus, ayant eu
 » une expédition contre les
 » fut battu & contraint de
 » la fuite. S'étant donc retiré
 » le camp où il avoit laiffé
 » gage, & où il y avoit abondance
 » de proviſions, ſurtout de
 » fit repoſer ſon Armée. Vers
 » il ſe remit en marche, faiſant
 » blant de fuir, & laiffant
 » les remplies de vivres & de
 » ſons. Après s'être éloigné
 » qu'il le crut néceſſaire, il
 » alte à ſon Armée. Les Sacerdotes
 » mis à pourſuivre leur ennemi
 » ayant trouvé le Camp de
 » abandonné & bien fourni.

(70) *Id. ibid.*

»vres & de vin , se gorgèrent de
 »ces provisions. Cyrus étant revenu
 »sur ses pas, les trouva plongés dans
 »l'ivresse. Ainsi les uns furent mas-
 »sacrés , pendant qu'ils étoient ense-
 »velis dans un profond sommeil ;
 »les autres, qui avoient quitté leurs
 »armes pour danser & pour faire la
 »débauche , ne firent pas plus de
 »résistance à un ennemi armé, de
 »sorte que la plus grande partie de
 »l'Armée des Saces périt dans cet
 »endroit. Cyrus attribua cette vic-
 »toire au secours des Dieux , &
 »consacra le jour où il l'avoit rem-
 »portée à la Déesse (71) qu'il fer-
 »voit à la manière de ses peres ; il
 »donna à la fête le nom de *Sacæa*.
 »On célèbre cette fête dans tous les
 »lieux , où il y a un Temple de la
 »Déesse. C'est une espece de solem-

(71) C'étoit la Déesse *Anasis*, comme Stra-
 bon l'avoit dit un peu plus haut. Voyez sur cette
 Déesse le Livre III, de l'*Histoire des Celtes*, Cha-
 pitre XVI.

» Généraux Perses , qui étoient dans
 » le voisinage , les attaquèrent &
 » détruisirent entierement. leur Armée.
 » mée. . . . D'autres , ajoute Strabon
 » (70) , racontent la chose de cette
 » manière. Cyrus , ayant entrepris
 » une expédition contre les Saces
 » fut battu & contraint de prendre
 » la fuite. S'étant donc retiré dans
 » le camp où il avoit laissé son bagage,
 » & où il y avoit abondance
 » de provisions, surtout de vin ,
 » fit reposer son Armée. Vers le soir
 » il se remit en marche , faisant semblant
 » de fuir , & laissant les tentes
 » remplies de vivres & de provisions.
 » Après s'être éloigné autant
 » qu'il le crut nécessaire , il fit faire halte
 » à son Armée. Les Saces s'étant
 » mis à poursuivre leur ennemi , &
 » ayant trouvé le Camp des Perses
 » abandonné & bien fourni de vivres

(70) *Id. ibid.*

»vres & de vin , se gorgèrent de
 »ces provisions. Cyrus étant revenu
 »sur ses pas, les trouva plongés dans
 »l'ivresse. Ainsi les uns furent mas-
 »sacrés , pendant qu'ils étoient ense-
 »velis dans un profond sommeil ;
 »les autres, qui avoient quitté leurs
 »armes pour danser & pour faire la
 »débauche , ne firent pas plus de
 »résistance à un ennemi armé, de
 »sorte que la plus grande partie de
 »l'Armée des Saces périt dans cet
 »endroit. Cyrus attribua cette vic-
 »toire au secours des Dieux , &
 »consacra le jour où il l'avoit rem-
 »portée à la Déesse (71) qu'il ser-
 »voit à la manière de ses peres ; il
 »donna à la fête le nom de *Sacæa*.
 »On célèbre cette fête dans tous les
 »lieux , où il y a un Temple de la
 »Déesse. C'est une espece de solem-

(71) C'étoit la Déesse *Anasis*, comme Stra-
 bon l'avoit dit un peu plus haut. Voyez sur cette
 Déesse le Livre III, de l'*Histoire des Celtes*, Cha-
 pitre XVI.

» nité bacchique , qui dure un jour
 » & une nuit : pendant tout ce
 » tems , les Perses , tant hommes que
 » femmes , habillés à la manière des
 » Scythes , boivent ensemble & don-
 » nent dans les jeux & les plaisirs
 » que le vin porte avec soi. »

On ne peut donc pas douter que
 Cyrus n'eut remporté d'abord de
 grands avantages sur les Saces , puis-
 que ces heureux succès donnerent
 lieu à l'institution d'une fête an-
 nuelle , dont une foule d'Historiens
 ont fait mention , & pendant la-
 quelle les Perses célébroient avec
 de grandes démonstrations de joie ,
 la mémoire de la défaite des Saces
 par ce Prince. Ce fut , selon les ap-
 parences , dans le même tems que
 Cyrus fit construire & fortifier sur
 le bord du Jaxarte la ville de Cyra
 (72) , pour couvrir les Frontières de

(72) Strabo XI. 517. Arrian. Exp. Alex. IV.
 p. 241. 243.

son Empire contre les incur-
ns des Saces.

Il paroît , par ce que je viens
xposer , que jusqu'ici le récit

Ctésias est assez conforme à
que d'autres Historiens ont rap-
té de l'expédition de Cyrus
ntre les Saces. Mais continuons
ntendre Ctésias. » La Reine Spa-
éthra , épouse d'Amorges , ayant
ppris que le Roi son mari avoit
été fait prisonnier par les Perses, as-
embla une Armée de 300000 hom-
nes, & de 200000 femmes, à la
ête desquels elle marcha contre
Cyrus, qui fut vaincu, & pris par
les Saces avec Parmises, frere de
la Reine Amytis, & trois de ses
fils. Des Prisonniers si-distingués,
que l'on avoit fait de part & d'au-
tre, faciliterent un accommodement
entre les deux parties belli-
gérantes, le Roi Amorges ayant
été mis en liberté, après qu'on eut

» relâché les Prifonniers Perf

Cette Armée de trois cens r
hommes, que les Saces avoient
fur pied, n'aura rien d'incroya
fi l'on veut confidérer que, parm
Peuples Scythes, tous les hom
faits portoient les armes, & c
dans des cas de néceffité, les Nat
entières alloient à la guerre. I
dore de Sicile (73) remarque d
leurs expreffément que les S
étoient une Nation puiffante,
avoit réfifté pendant plusieurs
nées à toutes les forces des Mé
Il n'est pas plus étonnant que c
grande armée fut commandée
une Princeffe, & qu'elle fut forti
d'un corps de 200000 femmes.
montré ailleurs (74) que les fe
mes des Scythes fuivoient leurs
ris à la guerre, & que celles

(73) Diod. Sic. II. cap. 34.

(74) Hiftoire des Celt. Liv. I. Ch. 2. Liv
Chap. 14.

L'EXP. DE CYRUS. 145
 se battoient contre l'enne-
 Scythes établis en Asie ;
 ourni des Armées entières
 nes ; & il n'y avoit encore
 lques années qu'on avoit
 ine *Zarina* (75), dont j'ai
 tion (76), commander les
 des Saces, soutenir avec
 la guerre contre Cyaxare,
 Médes, faire de grandes
 es sur les Peuples voisins ;
 ter toutes les personnes de
 , par son courage & par
 se. Diodore de Sicile, qui
 ces faits, ajoute expressé-
) que les femmes des Saces,
 & vaillantes autant que

om de *Zarina*, qui, sans aucun chan-
 nifie en Rusien, *une Princesse*, celui
 , que portoit la Ville Capitale des
 Damasc. in Excerpt. Vales. I. p. 437.)
 t presque douter qu'ils étoient un
 ate.

ci-dessus §. VIII. in fin.

d. Sic. lib. II. cap. 34.

III.

G

leurs maris, partageoient avec tous les périls de la guerre.

§. X. Photius n'ayant donné de courts extraits des Ouvrages de Ctésias, il faut voir si nous ne pourrions pas trouver ailleurs les mêmes faits que ces extraits nous indiquent. Comme les Grecs avoient tous à cheval, & que leur Armée étoit supérieure en tout à celle des Perses, je ne doute point qu'il ne faille placer ces faits que Diodore de Sicile rapporte dans son Histoire Livre XVII. de son Histoire
 » que dans l'une des expéditions
 » Cyrus, les Ennemis lui couvroient
 » les vivres, & le pouffèrent
 » des défilés & dans un passage
 » difficile, où ses troupes souffrirent
 » beaucoup de la faim, & qu'ils
 » auroient toutes péri, les Perses
 » étant déjà réduits à se faire

(78) Diod Sic. xvii. cap. 81.

ns les autres, si un Peuple voisin, que l'on appelloit Arimaspes, n'avoit trouvé moyen de conduire l'Armée des Perses un convoi de 3000 chariots chargés de bled, en considération de cet important service, Cyrus les déchargea de tout impôt, leur fit de riches présents, & leur donna le nom de bienfaiteurs qu'ils portoient encore du tems d'Alexandre-le-Grand (79) ».

Comme Quinte-Curce ajoute que Arimaspes, qu'il appelle Agriaspes (80), fournirent non-seulement vivres aux troupes de Cyrus, mais qu'ils leur ouvrirent encore des propres maisons, il y a apparence que ce Prince, après que son armée eut été un peu rétablie par

79) Strabo XV. 724.

80) Curtius, lib. VI. cap. 3.) Arrien les appelle aussi Agriaspes. (Arrian. Exp. Alex. III. 228.)

les provisions qu'on-lui avoit am-
nées , se mit en marche pour
tourner en Médie , & qu'il trave-
le pays des Arimaspes , où les Sa-
cets se remirent pleinement de ce
ce qu'ils avoient souffert de la fa-
& du froid. Ce fut vraisemblab-
ment pendant cette marche , qu'il
se donna un choc , ou une bataill-
dans laquelle les Sacets eurent
dessus , & prirent , sinon Cyrus l-
même , au moins quelques Seigne-
distingués de son Armée (81). Il
eut après cela des pourparlers ,
conséquence desquels les Priso-
niers furent relâchés de part & d'

(81) Le Grec porte.... καὶ νικᾷ Κύρου ,
συλλαμβάνει ζωνίαν , μετὰ καὶ ἄλλων πλείων
Παρμισῶν τε τὸν Ἀμυτιῶν ἀδελφὸν , καὶ τρεῖς ἀ-
φαιδᾶς , δι' ὧν ὕστερον καὶ Ἀμόργης ἀφίθη , ἐν
κακῆν τοῖς ἀφίθουσιν. (Excerpta ex Ctesia in C.
Herodoti p. 638.) Autant que je puis en jug-
il faut traduire de cette manière : *Et Cyrus vi-*
vincitque capit, praecepit plures alios, Parmisem An-
fratrem, & tres filios ejus, propter quos postea An-
gas liberatus, quod & ipsi liberati fuissent,

e, & le Traité que Cyaxare avoit conclu autrefois avec les Saces, renouvelé & confirmé. Ce Traité subsistoit encore du tems de Dariusdomannus, qui, selon la remarque d'Arrien (82), avoit, dans l'Armée qu'il opposa à Alexandre-le-grand, un corps de Troupes Saces, qui servoient en qualité de confédérés & non pas en qualité de sujets.

§. XI. Ctésias ajoute » que la guerre avec les Saces ayant été terminée de cette manière, Cyrus marcha contre Crésus, Roi de Lydie, & assiégea la ville de Sardes; Amorges, Roi des Saces, l'ayant accompagné dans cette expédition en qualité d'allié ». On voit par-là que la guerre de Cyrus contre les Saces doit être placée non pas à la fin de sa vie, comme l'a fait Hérodote, mais dans l'espace de tems qui

(82) Arrian. Exp. Alex. III. p. 171.

150 D I S C O U R
s'écoula depuis la défaite
& la conquête de la Médie
soumise par Cyrus l'an de
son règne (83), 550 ans av
jusqu'à la guerre de Lydie,
lin (84) rapporte à la LVIII
piade, c'est-à-dire, à l'an 5
l'Ere Chrétienne.

§. XII. La dernière con
Cyrus fut, selon Ctésias,
Derbices, Peuple voisin de
mais il fut blessé dans cette
tion, & mourut au bout
jours, comme je l'ai rapp
haut. Il y a ici deux raisons
firment le récit de Ctésias,
rendent beaucoup plus prol
celui d'Hérodote.

1. Si Cyrus avoit péri
Armée dans une expéditio

(83) L'an 4164 de la Période Ju
Des Vignoles Chronol. de l'Histoi
II. p. 552.

(84) Solin. cap. 1. p. 8.

Scythes, on auroit de la peine à comprendre qu'aucun des Peuples n'il avoit soumis pendant un règne de 30 ans, n'eut remué après sa mort, que Cambise, son fils & son successeur, au lieu de penser à repousser les Scythes, eût formé, dès le commencement de son règne, le projet de soumettre l'Egypte.

2. La seconde raison est encore plus forte. Les Perses mentroient (85) à Passargada le sépulcre de Cyrus, magnifiquement orné. Deux ans & quelques années après la mort de Cyrus, Alexandre-le-Grand eut la curiosité de faire ouvrir son sépulcre. On y trouva le corps de ce Prince couché dans un cercueil d'or (86), qui étoit posé sur une stade du même métal. Ces particularités peuvent subsister avec le récit

(85) Scelin. LV. p. 62. Plin. VI. cap. 26.

(86) Arrian. Exp. Alex. VI. p. 435. 437. Strabo XV. p. 730. Plutarch. Alex. p. 706. Curtius I. 1.

d'Hérodote , mais elles s'accordent parfaitement avec celui de Ctésias qui dit que Cambyse fit conduire le corps de son pere en Perse , pour y être enseveli , & qu'il exécuta ce que Cyrus lui avoit ordonné mourant.

§. XIII. Après ce qui vient d'être exposé , il sera facile de déterminer s'il y a quelque chose de véritable dans le passage d'Ammien-Marcellin qui est rapporté au commencement de ce discours. Nous avons vu que Cyrus vainquit les Saces , & fut battu par eux dans un tour , dans des Pays situés à l'occident de la Mer Caspienne. Autant qu'il est possible d'en juger , ce Prince commença d'abord l'Oxus & le Jaxarte , & fit les Saces dans leur propre pays , après quoi il s'en retourna , & venant avec lui le Roi Amorges qui avoit fait prisonnier dans une bataille , ou par stratagême. La Sparéthra , ayant promptement

r pied une nouvelle armée de Sa-
 s qui servoient tous à cheval, passa
 ; mêmes Fleuves, & atteignit les
 rses dans une contrée déserte, voi-
 e des Arimaspes & de la Dran-
 ne, qui est un Pays connu. Am-
 en-Marcellin s'est donc trompé en
 fant passer le Bosphore à Cyrus,
 mme Hérodote s'est mépris en lui
 fant passer l'Araxe. Il est facile de
 couvrir ce qui a trompé le premier
 ces Historiens. Ammien savoit que
 Saces, à qui Cyrus fit la guerre,
 oient des Scythes venus d'Europe.
 savoit que Darius, fils d'Hyftaspe,
 oit passé le Bosphore, & ensuite
 Danube, pour attaquer dans leur
 propre Pays des Peuples qui avoient
 trefois envahi la Médie & une par-
 e de l'Asie Mineure. Regardant la se-
 nde de ces guerres comme une suite
 : une continuation de la première,
 a cru devoir suivre l'opinion des
 uteurs qui leur donnoient le même

théâtre. Voilà ce que j'avois à dire de l'expédition de Cyrus contre les Scythes. Dans un autre Discours je parlerai plus au long des migrations des Peuples Scythes qui avoient passé en Asie, & des différentes Souverainetés qu'ils y avoient établies. C'est un sujet qui, autant que je le puis favoir, n'a pas encore été traité, & qui ne laisse pas d'être intéressant par la liaison qu'il a avec ce qui nous reste de l'ancienne Histoire de l'Asie Mineure.



DISSERTATION

Origine des Romains (*),
 par M. PELLOUTIER.

Il ne faut pas être surpris que l'Origine des plus grands Empires soit si généralement obscure, & incertaine. Les premiers commencemens ont été petits, & presque imperceptibles. La valeur, la prudence, la modération, la tempérance, tirent les hommes de la poussière, & les rendent dignes & capables de commander aux autres. Mais elles ne leur procurent que par des progrès insensibles, au lieu que le luxe, la mollesse, la violence, sont capables de les précipiter dans le terme de quelques années, ce que la Vertu n'avoit procuré que dans une longue suite de siècles.

Extrait des Mémoires de l'Académie de
 Tom. VII. Année 1751. p. 103-127.

156. DISSERTATION

cles. Ce que je viens de dire se ren- que particulièrement dans l'Histe de l'Empire Romain. La ruine cet Empire , & les causes qui l' attirée , ne sont ignorées de per- ne. Son origine , sans remonter : tems fabuleux , ne laisse pas d'ê des plus incertaines.

Il faut avouer cependant que ténébres , qui couvrent les- p miers siècles de l'Histoire Romain n'empêchent pas qu'on ne pu dire de l'origine de cette République quelque chose de plus proba que ce qui en a été dit jusqu'i pourvû qu'on lise les Anciens a un esprit critique , & qu'on sa faire usage de plusieurs monum incontestables , qui suppléent au faut d'une bonne Histoire.

Mon dessein n'est point de terminer le tems où la Ville Rome fut fondée , ni de recher qui en a été le Fondateur. Les p

judicieux des Historiens Romains conviennent que tout ce qu'on publioit de la naissance de Romulus, de la manière dont il fût élevé, & de la fondation de la ville de Rome, étoit fabuleux & dénué de toute vraisemblance. Servius, l'un des plus favans hommes de l'Antiquité, après avoir lû tout ce qu'on avoit écrit sur ces différens sujets, conclut enfin de cette manière : (1) *Si vous examinez la chose avec attention, vous ne trouverez jamais deux Historiens qui soient d'accord sur les Fondateurs des villes dont ils font mention, jusques là qu'on ne peut rien dire de certain de l'origine de la Ville même de Rome.*

Je souscris de bon cœur à son sentiment. Mais je crois qu'en s'arrêtant à des généralités, & sans rien déterminer, ni sur le Fondateur de cette célèbre Ville, ni sur l'année

(1) Servius ad. Æncid. lib. VII. p. 495. 672.

158 DISSERTATION

de la fondation , on peut , au dire quelque chose de cert l'Origine des Romains ; & que je me propose de montrer ce Discours.

Je suis fermement persuadé que les Romains étoient Grecs ; & je conjecture que la ville de Rome étoit originaiement une Forteresse que les Grecs établie sur la grande Grèce , ou dans le pays de Naples , avoient bâtie sur les bords du Tibre , pour arrêter les courses des Hétruriens , (2) c'est-à-dire , des Barbares qui demeuroient au-delà de ce fleuve. C'est ce qu'on remarquoit le nom Grec de *Palastris* que les Latins rendoient par celui de *Valentia*. Cette Origine des Romains n'étoit pas contestée avant les tems de la prise de Rome

(2) Servius. *ibid.* p. 598. 675.

(3) Martian. Heracleot. p. 230. *Soli*

aulois. Héraclide de Pont , qui écrivit peu de tems après cet événement , le rapportoit en ces termes : (4) *La nouvelle arriva d'Occident qu'une armée , venue du pays des Hyperboréens , avoit pris une ville grecque , nommée Rome , située près la grande Mer.* Effectivement , si on veut se donner la peine d'examiner (5) les Loix , la Religion , l'habillement , la Langue , la manière de vivre des anciens Romains , on ne doutera pas qu'ils ne fussent Grecs d'origine. Leurs Loix étoient empruntées des Grecs. Quand ils voulurent les réformer , à les augmenter , & peut-être à avoir des Loix écrites , ils s'adresserent pour cela aux Grecs (6) : ils envoierent à Athènes des Députés , qui en rap-

4) Heraclid. Pont. lib. de Animâ ap. Plutarch. Camill. Tom. I. p. 140.

5) Voyez ci-dessous note (22).

6) T. Livius III. 31. Dionys. Hal. X. 676.

portèrent une collection de
que l'on rédigea d'abord en di
bles. Dans la suite, on en a
encore deux autres ; & c'est ce
appelloit la (7) Loi des XII Ta

Leurs Rois étoient aussi Gre
chose n'est pas contestée par
port aux (8) Tarquins, qui
toient originairement de Cori
d'où ils avoient passé en Tos
& de là à Rome. Si Romulus
mais existé, le nom même qu'i
toit, ne permet guères de c
qu'il ne fut Grec d'origine. Leu
ligion étoit aussi celle des Gre
adoroient Jupiter, Junon, Nep
Apollon, Minerve, Cérès, V
Pan, & même Hercule qui
un Dieu nouveau parmi les C
On peut voir dans Denis d'Ha
nasse (9) la conformité de leur

(7) Dionys. Hal. X. 684. Diod. Sic. XI

(8) Dionys. Hal. III. 184. Strabo VIII.

(9) Dionys. Halic, lib. I. p. 17. 32.

, & de leurs Cérémonies , avec celles des Grecs. Strabon fournit ici deux particularités remarquables. La première , c'est (10) que Cæcilius , Historien Romain , jugeoit que la ville de Rome devoit avoir été fondée par des Grecs , parce que , de toute ancienneté , on y avoit servi le Cercle , de la même manière & avec les mêmes Cérémonies qui étoient reçues en Grèce. La seconde , c'est (11) qu'à Phocée , à Marone , à Rome , & dans l'Isle de Rhodus , la Déesse Minerve étoit représentée assise , ce qui paroissoit extraordinaire aux autres Grecs. La raison de cette conformité se développera bientôt d'elle-même. Les Romains tenoient encore des Grecs la même manière de vivre & de s'habiller : Ils portoient des cheveux courts,

(10) Strabo lib. V. p. 230.

(11) Strabo lib. XIII. p. 602.

au lieu que les anciens habitans de l'Italie étoient distingués par une chevelure longue. La Robe que les Romains appelloient *Toga*, venoit aussi de Grèce, au lieu que les Peuples qui leur étoient voisins, portoient des Brayes, & un Manteau court, qu'ils appelloient *Sagum*. Enfin, ce qui est décisif, les Romains parloient anciennement la Langue Grecque. A la réserve de quelques mots empruntés des Peuples voisins, tels qu'étoient les Latins, les Hétrusques, & les Celtes, le reste de la Langue est purement Grec. La chose est avouée par tous les Anciens (12) qui se sont donné la peine d'examiner & de comparer les deux Langues; &, quand elle ne le feroit pas, il feroit facile de prouver que la plus grande partie

(12) Quintilian. *Inst.* lib. I. cap. 5. Colomel. *ad hunc locum.* Servius *ad Æneid.* I. §. 188. p. 187. Suidas in *Naba.* Dionys. Hal. I. 76.

racines de la langue Latine sont
 du Grec que l'on parloit en
 Je pourrois ajouter encore
 l'on a pris de l'Histoire Grec-
 jusqu'aux Romains & aux Fa-
 que la Noblesse Romaine avoit
 utumé d'insérer dans ce qu'on
 alloit les Mémoires domestiques
 familles , pour donner un nou-
 lustre à ses Ancêtres: par exem-
 , le combat des Horaces avec
 Curiaces , l'action de Mutius
 rus , qui lui acquit le surnom
 cœvola , celle de Q. Curtius qui
 précipita dans un gouffre qui s'é-
 ouvert dans la place publique
 . Mais , comme cette preuve

Le combat des Horaces & des Curiaces
 rapporté sous d'autres noms , mais avec
 circonstances parfaitement semblables par
 crate au Livre II. de son Histoire d'Arca-
Apud Stobæum Serm. CLVII. p. 552. L'ac-
 e Scævola étoit attribuée à Agésilaus , frere
 hémistocle , par Agathyrſides de Samos.
Persæ. lib. IV. ap Stobæum Serm. XLVIII. p.

164 DISSERTATION

demanderoit des discussions qui sont pas de ce lieu, je ne m'y ai point. Je crois d'ailleurs en a dit assez pour montrer que les mains tiroient leur origine Grecs, d'autant plus que toute anciennes Traditions, qui sont portées fort au long par D d'Halicarnasse, s'accordent à le re fortir originairement, ou Theffalie, ou du Péloponnèse en particulier de l'Arcadie.

Il faut seulement remarque que la Tradition même, qui fait cendre les Romains des Troy & que Saluste (14) regarde co la plus accréditée de toutes,

171. Celle de Curtius à un fils du Roi par Callisthènes *in secundo transformat. Stob XLVIII. p. 172.* La trahison de la fille de Pejus étoit rapportée sous le nom d'une qualité, nommée Démonique, qui livra d'Ephèse à un Roi des Galates, ou Gallopar Clitophon. *Rer. Italic. lib. V. ap. Stob LIII. pag 220.*

(14) Sallust. Catilin. cap. 6.

R LES ROMAINS. 165

ontraire à ce que je viens de
s Troyens sont ceux qu'Ho-
présente dans son Iliade. Ils
Grec. Leur Religion est celle
ecs. Leurs noms propres ,
Priam , Laomédon , Ale-
, & les noms des familles
ines , qui prétendoient avoir
agné Enée en Italie , étoient
ecs. Ces familles se disoient
ues de Mnesthée, de Cloan-
le Gyas , de Sergefus , de
On verra dans la suite sur
oit fondée cette Tradition ,
en loin de combattre mon
nt, me fournira tout au con-
ne preuve pour le con-

inons présentement de quel
de la Grèce les fondateurs
lle de Rome avoient passé en
& dans quel tems ils étoient
y établir. Je ne m'arrêterai
ux anciennes migrations des

Pélasges , que l'on fait passer par mer en Italie , (15) l'an de la Période Julienne 3186 , ou 1528 avant J. C. ni à celles des Arcadiens que l'on y fait venir (16) vingt-deux ans après , sous la conduite d'Oénotrus ; & ensuite sous celle (17) d'Evandre , 60 ans avant la prise de Troye , c'est-à-dire , l'an de la Période Julienne 3470 , ou 12 ans avant l'Ere Chrétienne. On peut dire de toutes ces migrations , que Strabon , l'un des Ecrivains plus judicieux de l'Antiquité , a dit de la dernière ; (18) c'est qu'elles sont fabuleuses. Je ne voudrois point nier que les Grecs , qui fondèrent la Colonie de Rome , ne fussent si

(15) Je suis ici la Table Chronologique de Ryckius p. 403. Denys d'Halicarnasse lib. I. p. 49. II. p. 77.

(16) Ryckius , *ibid.* p. 403. Dionys. Halic. pag. 77.

(17) Dionys. Halic. I. p. 24. 49. II. p. 77.
 (18) Strabo lib. V. p. 230.

is originairement de l'Arcadie ; mais ce n'est pas assurément de là qu'ils avoient passé en Italie , & ils y avoient passé beaucoup plus tard que ne le porte le calcul commun. On n'en doutera pas , si l'on veut faire attention aux preuves suivantes.

I. Il n'étoit pas possible que les Grecs eussent envoyé par mer des Colonies , ni en Italie , ni dans des Pays plus éloignés , avant la guerre de Troye. Ils n'avoient dans ce tems-là aucune connoissance de la navigation , ou , au moins , ils n'avoient pas encore appris à construire des Vaisseaux capables de voguer en pleine mer, & de soutenir des voyages de long cours. Diodore de Sicile remarque expressément , (19) qu'avant l'expédition de Troye les Grecs ne navigeoient que sur de petits canots.

(19) Diod. Sic. lib. 17. p. 171.

2. Thucydide, qui avoit fait beaucoup de recherches sur les migrations des Grecs, reconnoît que Colonies qu'ils envoyerent en Sicile & en Italie, (20) n'y avoit passé qu'après la Guerre de Troye.

3. Hérodote dit quelque chose de plus. Il assure (21) que les Grecs établis en Asie, furent les premiers de leur Nation, qui entreprirent de longues navigations, & qui découvrirent les Pays situés le long de la mer Adriatique, la Toscane, & l'Espagne. Encore y a-t-il toute apparence, qu'ils n'entreprirent ces navigations que long-tems après s'être établis en Asie. Homère étoit de ces Grecs. Il suffit d'ouvrir l'Odyssée & d'examiner ce que le Poète raconte des voyages d'Ulyse, pour comprendre qu'il connoissoit l'Italie,

(20) Thucyd. lib. I. p. 8.

(21) Herodot. I. cap. 163.

la Sicile, à peu près autant que nous connoissons aujourd'hui les Terres Australes.

4. Enfin, ce qui mérite d'être bien remarqué, le Dialecte Grec, auquel la langue Latine devoit son origine, étoit l'Eolique. Denys Halicarnasse l'assure positivement.

(22) *Les Romains, dit-il, parlent une Langue qui n'est ni entièrement barbare, ni parfaitement Grecque. Elle est un mélange de Grec & de Barbare. La plus grande partie de leur Langue est cependant tirée de l'Eolique. Le seul inconvénient qu'a produit le commerce de tant de peuples, qui se sont mêlés avec eux, c'est qu'ils ne prononcent pas tous les mots comme il le faut. Au reste, entre toutes les Colonies que les Grecs ont fondées, il n'y en a aucune qui ait conservé des traces plus sensibles de son origine que celle-ci.*

(22) Dionys. Halic. lib. I. p. 76.

Il ne fera pas difficile
 que Denys d'Halicarnas
 Le Dialecte Eolique etc
 Grecs établis dans l'Eol
 un Dialecte rude & gro
 me l'est ordinairement
 des gens de mer. Ils mett
 & des *o*, ou les autres
 ploient des *e* & des *i*.
 par exemple, disoient
μηχανή, *ἀγκυρα*, *φηγός*,
 Au lieu de cela les Ec
 Romains prononçoient
 nommée, *roma* la force
 une machine, *anchora*
fagus un hêtre, ou un
neo, je demeure, *lateo*
 ché. (23) C'est donc pa
 liens qu'il faut cherch
 des Romains. Voyons d

(23) Les Eoliens disoient *e*
ω, *ε* pour *ο*, *ο* pour *ω*. *Εἶνον* pour
 les Latins ont fait les mots de *e*

Étoient , & de quelle manière ils vinrent s'établir en Italie.

Les Peuples Grecs établis dans l'Asie Mineure, étoient les Eoliens, & les Ioniens. Les Eoliens étoient des Grecs Doriens, qui ayant quitté l'Arcadie, (24) soixante ou quatre-vingt ans après la prise de Troie, sous la conduite de Penthilus, fils d'Oreste, passèrent en Thrace, & de là dans l'Asie Mineure, d'où ayant dépouillé les Peuples Scythes, qui occupoient le Pays de Troie, ils s'y établirent, & y fondèrent plusieurs Villes, (25) entre autres celles de Cumès & d'Elée. Les Ioniens, qui étoient sortis du territoire d'Athènes, passèrent en Asie (26) quatre générations plus

(24) Strabo XIII. 582. Ryckius Can. Chronol. Mas. ad Solin p. 52.

(25) Herodot. lib. I. cap. 149. Strabo. XIII. 582. 600. 615. 616.

(26) Strabo XIII. 582. Pctav. Rat. Temp. I. 58. Rickius Can. Chron.

tard. Ayant chassé les Cariens (27) & les Léléges des pays qu'ils occupoient au midi du fleuve d'Hermus, ils y fixerent leur demeure & y bâtirent plusieurs Villes célèbres, dont les plus considérables étoient (28) Ephése, Milet, Myriene, Samus, Téos, Colophon, Chio, Erythra, Phocée, Clazomène, Lébédus & Mélite.

Entre les Villes Grecques de l'Asie Mineure, celle de Phocée étoit l'une des plus peuplées, & des plus marchandes. Elle appartenoit naturellement à l'Ionie, comme établie sur la rive gauche & Méridionale du fleuve d'Hermus, (29) qui séparoit l'Ionie de l'Eolide. Mais elle y suivoit le Dialecte Eolique.

(27) Strabo VII. 321. XIV. 632.

(28) Vitruv. lib. IV. cap. I. p. 60. I. cap. 142.

(29) Herodot. I. 162. Strabo X. Pompon. Mela I cap. 17.

in que dans quelques autres Villes
 l'Ionie , que les Eoliens avoient
 fondées , (30) & dont ils avoient
 la suite été chassés par les Ioniens.
 Herodote remarque (31) que les
 villes d'Ephèse , de Colophon , de
 Sardes , de Teos , de Clazomène , & de
 Phocée , avoient la même Langue, c'est-
 à-dire , le même Dialecte , qui diffère
 cependant de celui des autres villes
 de l'Ionie. Ce Dialecte est celui des
 Eoliens , comme on peut le prou-
 ver par un passage de Timée , qui
 dit (32) que les Phocéens
 furent nommés à la Colonie de Marseille
 par ce nom tiré de l'Eolique. C'est peut-
 être la raison pour laquelle Ptolomée
 met la ville de Phocée au nombre
 des villes de l'Eolie , (33) parce que

30) Herodot. l. 149. 150. Plin. V, 29. STRA-
 BON. 600. 647.

31) Herodot. l. 142.

32) Stephan. in Massilia p. 534. Eustathius
 Dionys. Perieg. p. 21.

33) Ptolem. lib. V. p. 145.

la plûpart de ses habitans étoient Eoliens , & en avoient le Diaire. Les Phocéens , foit que les terres qu'ils cultivoient fussent ingrainées & stériles , (34) comme Justin prétend , foit que les conquérans Rois de Lydie , qui fourmirent sensiblement la plus grande partie de l'Asie Mineure , les empêchassent de s'étendre en terre ferme , ou que leur ville se trouvât même sur une île , gée d'habitans par le grand nombre d'Eoliens qui s'y retiroient en mesure que les (35) Lydiens faisoient leurs conquêtes , foit que la Mer , sur laquelle ils avoient un très-bon Port , les invitât à profiter de cet avantage pour se livrer au Commerce ; les Phoc

(34) Justin. XLIII. 3.) Vossius soutient que Justin confond ici la Phocide , qui étoit de la Grèce , avec le territoire de la Phocée en Asie , qui étoit des plus fertiles.

(35) Hérodote. I. 6. 15. 16. 26. 28.

se, prirent le parti d'équiper de
 ands Vaisseaux , & de s'appliquer
 tièrement à la Navigation. Ils y
 sfirent si bien qu'au bout de
 ix ou trois siècles, ils attirèrent à
 tout le Commerce qui avoit
 jusqu'alors entre les mains des
 niciens. Maîtres de la Mer Mé-
 rranée par le grand nombre de
 seaux qu'ils entretenoient, (36)
 entreprirent, comme le dit Héro-
 e, des voyages de long cours : ils
 ouvrirent l'Espagne, la Toscane,
 Pays qui bordent la Mer Adria-
 e, l'Isle-de-Corse, & ils établirent
 Colonies dans toutes ces diffé-
 es contrées. On doit présumer
 rellement qu'ils envoyèrent
 s premières Colonies dans les
 s les plus voisins de l'Asie ; on
 ransplante plus facilement dans
 contrées voisines, que dans des

16) Voyez ci-dessus note (21).

de la XLVe. Olympiade , &
 599 avant l'Ere Chrétien
 donc apparence que ce fi
 commencement des Oly
 qu'ils établirent les Color
 ques que l'on voyoit en
 dont on rapportoit la fonde
 Pélasges : par exemple , ce
 (38) , celle d'*Agylla* ,
 portoit auffi le nom de *C*
 de *Spinetum* , (40) & enf

(37) Martian. Heracl. p. 210.)
 Salamine se donna la deuxième
 LXXVe. Olympiade , & , selon ce
 lonie de Marseille fut fondée la
 née de la XLVe. Olympiade. (Eul
 124. Solin. cap. II. p. 12. Salmaf.
 Marc. lib. XL. cap. 9. p. 97.)

• (38) Dionyf. Halic. I. 16. Iustir

Rome, avec d'autres, dont Denys d'Halicarnasse nous a conservé les noms. Ma conjecture ne s'éloigne point sur cet article du calcul commun des Historiens, qui placent la Fondation de Rome (41) vers le commencement des Olympiades. Elle est d'ailleurs confirmée par une particularité que Justin fournit. Il dit (42) que, du tems de Tarquin l'ancien, une jeuneſſe, qui venoit de Phocée, remonta le Tibre, fit alliance avec les Romains, & alla ensuite fonder dans les Gaules la Colonie de Marseille. On voit bien quel étoit le motif & le but de cette viſite. Cette jeuneſſe alla ſe délaſſer auprès de ſes compatriotes des fatigues d'un long voyage, & prendre langue ſur

(41) Denys d'Halicarnasse rapporte la fondation de Rome à la première année de la VIIe. Olympiade & Polybe à la seconde. (Dienys, Halic. I. p. 60.

(42) Justin. XLIII. 3.

le nouvel établissement qu'elle
 dit. Comme , outre le négo
 Mer , les Phocéens faisoient en
 le métier de Pirates , (43) qui
 voit rien de honteux dans ce
 là , on sent bien que ces dif
 établissemens leur étoient , ut
 premièrement pour placer leur
 marchandises , & , en second lieu
 se défaire sans bruit & sans éc
 leurs prises.

A la fin , la crainte de se
 sous la domination des Perse
 gea les Phocéens à abandonner
 Ville pour se retirer ailleurs
 voit dans Hérodote (44) qu
 rus , premier Roi de Perse ,
 avoir conquis le Royaume de
 die , fit marcher une partie de
 Armée contre les Eoliens qu
 étoient voisins. Ces Troupes

(43) Justin. XLIII. 3.

(44) Herodot. I. 161. 162.

s le siège devant la ville de Phoe-
 e, & étant sur le point de l'em-
 rter d'assaut, les Phocéens de-
 nderent aux Perses un seul jour
 trève pour se consulter sur le
 ti qu'ils avoient à prendre. Har-
 us, qui commandoit les Perses,
 nt consenti à la suspension d'ar-
 ;, les Assiégés en profiterent
 ur s'embarquer avec leurs fem-
 ;, leurs enfans, & tout ce qu'ils
 ent emporter, & (45) passerent
 s l'Isle de Corse, où ils avoient
 dé, vingt ans auparavant, la
 e (46) d'Alalia, qui leur servit
 retraite. Cela arriva deux ou trois
 après la prise de Sardes, 545 ou
 5 ans avant Jesus-Christ.

Les Phocéens demeurèrent pen-
 t cinq ans à Alalia, dans l'Isle de

5) Herodot. T. 165.

6) Il semble que ce soit la même que celle
 Diodore de Sicile appelle Galaris. (Diod.
 lib. V. p. 205.)

Corse. Mais , comme dans ce nouvel établissement ils continuoient toujours leurs Pirateries (47), étant fus à tous les vaisseaux qu'ils trouvoient en mer , les Carthinois & les Etrusques résolurent fin d'unir leurs forces pour les combattre. Les choses en vinrent bientôt à une bataille décisive , qui donna dans la mer de Sardaigne dans laquelle les Phocéens opprimés eurent une flotte de soixante vaisseaux à un pareil nombre de vaisseaux ennemis. Hérodote dit que les Phocéens remportèrent cette occasion ce que les Grecs appelloient *Victoriam Cadmeam* , c'est-à-dire , une victoire qui coûte tant & plus au vainqueur qu'au vaincu. Effectivement ils y perdirent quarante Vaisseaux, & les autres furent mis hors d'état de

(47) Hérodote, l. 166.

vir. Cette bataille se donna vers le commencement de la LX: Olympiade, 540 ou 541 ans avant l'Ere Chrétienne. Affoiblis par cette bataille, & sentant bien qu'ils ne pouvoient plus se maintenir à Alalia, les Phocéens radoubèrent, comme ils purent, leur flotte, & plierent de nouveau armes & bagages, pour aller chercher un établissement ailleurs. Une partie tira du côté de l'Occident, & alla fonder la Colonie (48) d'Emporium en Espagne, ou renforcer celle de Marseille (49) dans les Gaules. L'autre partie tira du côté de l'Italie, & alla débar-

(48) Aujourd'hui *Emporium*. (Livius xxiv. 9.)

(49) C'est de cette manière qu'il faut expliquer les Auteurs qui disent que la Colonie de Marseille fut fondée par des Phocéens qui fuyoient la domination du grand Roi. (Isocrat. in Archidamo p. m. 409. Harpocration Maussaci p. 190. Aristot. ap. Athen. xiiii. cap. 7. Plut. in Solome cap. 3. Seneca consolat. ad Helviam cap. 8. p. 630. Eustath. ad Dionys. Perieg. p. 74.)

quer à Régium , dans le voisinage de laquelle ils fonderent la Colonie d'Hyéla , ou d'Eléa (50) , que les Romains appelloient Vélia , en ajoutant un *Digamma*. Ils choisirent cet endroit pour s'y établir , y être invités par la grandeur & par la commodité du Port , qui , étant capable de contenir un grand nombre de Vaisseaux , étoit d'ailleurs fréquenté d'une manière fort avantageuse par des gens qui faisoient métier de commerce & de Piraterie. Comme cette nouvelle Colonie étoit continuellement renforcée par des Grecs qui abandonnoient l'Eolie & l'Ionie , à mesure que les Perses y faisoient leurs conquêtes , les Grecs s'étendirent bientôt dans le Royaume de Naples. D'abord

(50) Herodot. I. 167. Strabo VII. 252. Marcell. XV. cap. 9. p. 94. Ex Hygino A. X. cap. 16.

SUR LES ROMAINS. 183.

emparèrent des Isles d'Enaria (51) des Pithécuses , c'est-à-dire , de l'Isle d'Ischia & des Isles voisines. De-là ils passerent dans le Continent , où ils fonderent les villes de Cumæ , de Paléolis & de Néapolis, (Naples,) & s'emparèrent insensiblement de la plus grande partie de l'Italie , qui est au-delà du Tibre. C'est la remarque de Justin. Parlant de Denis le Tyran (52) , il dit, que, de son tems , les Grecs étoient maîtres à peu près de toute l'Italie. Ajoutez que ces Grecs suivoient le même dialecte , duquel la langue des Romains avoient été tirée. De-là vient que les Fragmens que Diogène Laërce & Jamblique nous ont conservé de quelques Philosophes Pythagoriciens, qui enseignoient en

(51) Livius VIII. 22. Martian. Heracleot. v. 37. 247. Strabo V. 248.

(52) Justin XX. 1.

Italie, sont tous écrits dans ce dialecte Eolique.

Comme les Phocéens, après leur établissement en Italie & dans les Corses, continuoient toujours d'envoyer les vaisseaux Hétrufces & Carthaginois (53) qu'ils trouvoient en mer, il en résulta une nouvelle guerre, dans laquelle les Carthaginois eurent du dessous (54), & furent réduits, après la perte de quelques batailles, à demander la paix à leur ennemi. Ce qu'il y a de particulier, & qui mérite d'être remarqué, c'est que dans ce tems les Romains étoient engagés avec les Carthaginois & les Hétrufces, & , selon les apparences, sur un sujet tout pareil. La chose est certaine, au moins par rapport aux Carthaginois. Polybe, rappor-

(53) Herodot. VI. 17.

(54) Justin. XLIII. 5.

les divers Traités que les Romains avoient fait avec les Carthaginois (55), & que l'on voyoit au Capitole gravés sur des tables d'airain (56) dans un Latin qu'il étoit très-difficile d'expliquer, parce que la langue avoit beaucoup changé depuis ce tems-là, Polybe, dis-je, marque (57) que le premier traité des Romains avec les Carthaginois fut conclu sous le Consulat de Junius Brutus, & de (58) Marcus Horatius, qui furent les premiers Consuls que l'on établit après l'expulsion des Rois, dans la même année où le Temple de Jupiter Ca-

(55) Polyb. III. 181.

(56) Polyb. III. 176. 177.

(57) Polyb. III. 176.

(58) Eutrope met M. Horatius Pulvillus dans le nombre des Consuls de cette année, mais il dit qu'Horace n'obtint cette dignité qu'après la mort de Brutus & même de Spurius Lucretius Tricipitinus qui fut d'abord subrogé à Brutus. (Eutrop. I. cap. 9.)

pitolin fut consacré, & vingt-huit ans avant l'expédition de Xerx. Par ce Traité les Romains profitent (59), pour eux & pour les Alliés, de ne se pas avancer aux Vaisseaux au-delà du Cap qui est au-dessus de Carthage, & que l'on appelloit (60) *le Beau Promontoir*. Les Carthaginois, de leur côté, permettent de faire cesser (61) toute hostilité contre les habitans d'Antium, de Laurentum, de Circeja, de Terracina, & contre les autres Latins soumis à la République. On voit par ce Traité que les Romains s'appliquoient à la navigation & au Commerce ; ce qui donna lieu à une guerre, qui fut terminée par la paix dont il s'agit. On y voit que les Romains firent comprendre dans le Traité diffé-

(59) Polyb. III. 177.

(60) *Ibid.* 178.

(61) *Ibid.* 177.

SUR LES ROMAINS. 187

es Villes qui leur étoient soumises
ou alliées, Ardea, Antium, Lauren-
m, Circéja, Terracina, qui étoient
des Ports de Mer, & des nids de
brigands, dont les habitans avoient
équipé des Vaisseaux, écumé les
mers, & fait des prises sur les Car-
thaginois.

Depuis ce tems-là les Romains,
ou, au moins, leurs Sujets & leurs
alliés, continuerent toujours de né-
cessiter, & de pirater sur la Mer Mé-
diterranée. Diodore de Sicile rap-
porte, par exemple (62), que la
deuxième année de la LXXVII^e
Olympiade, (qui est l'an 474 avant
Jésus-Christ) Hiéron, Roi de Sira-
cuse, envoya plusieurs Vaisseaux
aux Cuméens, pour les soutenir
contre les Hétrusces qui leur fai-
soient la guerre. Avec ce secours les
Cuméens gagnèrent une bataille, qui

(62) Diod. Sic. XI. 268.

EN RAPPORTÉ A ALEXANDRE LE
Roi d'Épire , que les Histori
fondent ici (63) mal-à-prop
Alexandre - le - Grand son
comme M. Bayle l'a (64) .
Le Roi d'Épire ayant passé
lie vers l'an 339 avant Jezu
(65) , pour secourir les T
contre les Barbares , c'est
contre les Samnites & le
niens , envoya des Ambassi
Rome , pour se plaindre d
tans d'Antium, qui s'étant (6
aux Pirates Hétrufces , avc
plusieurs prises sur les alliés

(63) Clitarchus avoit fait cette fi
Hist. Nat. III. 5.)

Les Romains lui renvoyèrent là-dessus (67) une Ambassade, qui fut chargée, selon les apparences, de lui faire des excuses de ce qui s'étoit passé, & de l'assurer que la chose s'étoit faite à l'inscû, & sans l'aveu du Sénat. J'en juge ainsi par la réponse d'Alexandre (68), qui écrivit aux Romains de se faire obéir s'ils étoient en état d'exercer l'Empire, ou de le céder à des Maîtres plus puissans & plus capables de se faire respecter; surquoi le Sénat, qui ne vouloit pas se brouiller avec ce Prince, prit le parti de l'appaîser par des présens, & de lui envoyer une couronne d'or, du poids de plusieurs talens. Quelques années après, Démétrius Poliorcètes, qui s'étoit rendu maître, vers l'an 295 avant Jesus-Christ, de la Macé-

(67) C'est celle dont il est parlé ci-dessus
not. (63).

(68) Exc. ex Memn. ap. Phot. p. 224. f. 27.

doine , & d'une partie de la Grèce ; en renvoyant aux Romains quelques Pirates d'Antium , qui étoient tombés entre ses mains , fit dire en même tems au Sénat qu'il avoit fait grace de la vie à ces gens-là , & qu'il les rendoit aux Romains , en considération de leur parenté avec les Grecs : mais qu'au reste il lui paroïsoit honteux que la République voulut commander à toute l'Italie , & qu'en même tems elle envoyât des Vaisseaux pour écumer les Mers. *Vous avez* , leur dit-il , *érigé dans une de vos Places publiques , un Temple à l'honneur des Dioscures , que l'on regarde par-tout comme des Dieux Sauveurs , & vous envoyez cependant des gens en Grèce pour piller la patrie de ces Dieux* (69). Il ne paroît pas que depuis ce tems-là les Romains ayent continué d'avoir des

(69) Strabo V, 232.

Vaisseaux, ni de négociier ou de piler sur Mer. Ils tournerent toutes leurs forces du côté de la terre-ferme, & soumirent l'Italie, & les Colonies Grecques qu'ils avoient traitées jusqu'alors en amies & en alliées; & ce ne fut que pendant la première guerre Punique (70), qu'ils commencerent de nouveau à équiper des Vaisseaux, & à disputer aux Carthaginois l'Empire de la Mer.

Voilà ma pensée sur l'origine des Romains. Je ne me flatte pas d'avoir puisé la matière. Je ne prétens point aussi faire passer mes conjectures pour des démonstrations. Mais je crois en avoir dit assez pour montrer, premièrement, que les Romains descendoient des Grecs, & , en second lieu, qu'ils étoient de ces Grecs Ioniens

(70) Elle commence, selon Denys d'Halicarnasse, la troisième année de la CXXVIIIe Olympiade, c'est-à-dire 266 avant J. C. (Dionys. Halic. lib. I. p. 7.)

& Eoliens, qui, étant pressés par les Rois de Lydie, quitterent l'Asie Mineure, pour aller chercher de nouveaux établissemens en Italie & dans les Gaules. C'est tout ce que je prétens donner ici pour certain, ou, au moins, pour très-probable. Je vais finir par quelques réflexions générales, qui, en répandant du jour sur les commencemens de l'Histoire Romaine, serviront d'ailleurs à éclaircir & à confirmer ce que j'ai avancé dans ce Discours.

I. Les Romains étoient Grecs d'origine. Mais ces Grecs s'étant mêlés insensiblement avec les anciens Habitans du pays, formerent bien-tôt un nouveau Peuple, qui tenoit quelque chose des uns & des autres. J'ai montré ailleurs (71) qu'on voyoit ce mélange dans la Langue des Romains, dans leur Religion, & dans

(71) Hist. des Celt. I. 10. p. 106. & suiv.

te leur manière de vivre ; ainsi
 e m'y arrêterai qu'un moment.
 plupart des mots de la langue La-
 viennent du Grec ; mais elle a
 endant retenu plusieurs mots ,
 étoient tirés de la Langue des
 ons , des Opiciens , & des Cel-
 La Religion des Romains, leurs
 ux , leurs Cérémonies sacrées ,
 t cela étoit manifestement em-
 nté des Grecs. Mais le culte (72)
 ils offroient sur de hautes mon-
 nes au *Ditis Pater*, la fête que
 Dames Romaines (73) alloient
 brer dans la Forêt d'Aritia à
 neur de la Diane Royale ;
 ient des restes de l'ancienne Re-
 on du Pays. Je ne doute point
 si que les Romains ne tinssent des
 bares de l'Italie la coutume qu'ils
 ient anciennement de se faire

72) Histoire des Celt. Liv. I. p. 193. Liv. III.
 p. 6. §. 11.

73) *Ibid.* III. chap. 8. § 10

suivre à l'armée , & dans les tailles , par des Esclaves chargés tricots , ou plutôt de massues. les lançoit contre l'ennemi , & Valet en présentoit une nouvelle son Maître , quand il s'étoit dé de la sienne. Comme on appelle ces massues *Calas*, les goujats qui portoient en reçurent le nom de (*Calones*. Les Grecs qui vinrent tablir en Italie , avoient quitté puis long-tems ces massues , prendre des épées , & des bardes.

II. Ce que j'ai dit dans ce I cours sert à éclaircir & à justifier toutes les anciennes traditions couroient sur l'origine des Romains On les faisoit descendre des Péloponnésiens. Cela est exactement vrai , puisque les Péloponnésiens sont les ancêtres

(74) Servius ad Æneid. VI. 1. p. 412.)
 Germains appelloient ces massues *Keule* ou *F*
 & les Gaulois *Careja*. (Lúdor. XVIII. cap. 7.

Grecs. On disoit qu'ils étoient une Colonie d'Arcadiens, ou de Thessaliens, & on le disoit avec fondement, parce que les Eoliens qui passèrent dans l'Asie Mineure, & de-là en Italie, sortoient originairement (75) de l'Arcadie ou de la (76) Thessalie. On disoit encore qu'ils étoient venus de Troye. Cela est vrai aussi, puisque les Eoliens, qui fondèrent les Colonies Grecques en Italie, avoient été établis (77), pendant plusieurs siècles, dans le pays de Troye. Les anciens Troyens étoient un peuple Scythe, qui, ayant passé de l'Europe dans l'Asie Mineure, y fonda le Royaume de Troye. Je ne prétens ni soutenir, ni contester ici la prise de Troye par les Grecs. C'est une Epoque qui

(75) Voy. ci-dessus not. (24).

(76) Strabo V. 22.

(77) Pomp. Mela lib. I. p. 18. & ci-dessus Notes (24) & (25).

union n'eut point de suite. Les
ne se maintinrent point dans
fession de la Ville & du Pa
Troye. Leurs Chefs se disper
après la prise de la Ville, & s
tournerent chez eux (78), c
le dit Strabon, en fuyards,
qu'en vainqueurs. Homère, c
les Auteurs postérieurs ont tiré
que tout ce qu'ils disent des Tro
assure bien positivement qu
régna à Troye, & qu'il la
Royaume à ses Enfants. Ce Po
troduit Neptune, disant (79)
*Jupiter déteste la famille de Pé
au défaut de laquelle le vaillant
régnera sur les Troyens, lui,*

.....

o) Enée régna à Troye; il y mourut : on y voyoit son tombeau. Afnius, son fils & son successeur, fit dans le territoire une Ville qui avoit le nom de son Fondateur; il fit le Royaume à ses enfans. Mais la postérité d'Enée fut ensuite dépossédée par des Grecs Eoliens, qui partirent en Asie 60 ou 80 ans après la prise de Troye, & qui, chassés à leur tour par les Lydiens, puis par les Perses, envoyèrent de nouvelles Colonies en Italie & dans les Gaules. Il se peut fort bien que le chef de la migration, dont il s'agit, portât le nom d'Enée; & en ces cas, la Tradition ne péchera que sur un seul article, c'est d'avancer, au moins de quatre siècles, l'arrivée des Troyens en Italie.

(80) Jzetzes ad Lycoph. p. 107. Voy. les passages cités par Bochart dans la Dissertation: *Quomodo Aeneas unquam fuerit in Italiâ?* ad Calcem oct. Sacra.

III. Puisque les Romains descendoient des Grecs Eoliens & Ioniens, qui venoient s'embarquer à Phocée pour aller chercher un établissement dans les Pays étrangers, il ne faut pas être surpris de la conformité que l'on remarque entre les Romains, & les premiers Fondateurs de leur Ville. A Phocée, a Marseille, à Rome, à Chio, & ailleurs, la Déesse Minerve étoit représentée assise. Les Phocéens avoient des établissemens dans tous ces différens endroits. Comme ils étoient des gens de Mer, ils représentoient leur Déesse combattant assise dans un Vaisseau, & non pas courant çà & là dans un champ de bataille : & l'on fait que les Colonies se faisoient une affaire de Religion (8:) de retenir inviolablement le Culte, les Cérémonies

(81) Spanhem de Pizst. Num. pt. 1. Diff. IX. p. 58. & seq.

Et les Coutumes de leurs Métropoles. La ville de Phocée avoit pour enseigne (82) un veau , ou un loup marin , & celle de Rome une louve qui allaite deux enfans sur le bord d'un fleuve. Ces enseignes , qui se ressembloient assez , convenoient à des villes qui tiroient leur subsistance de la navigation , & des prises qu'elles faisoient sur mer. Il ne faut pas s'étonner aussi de l'amitié étroite & intime qui avoit toujours subsisté entre les villes de Rome & de Marseille (83). *Leur alliance , dit Justin , remontoit presque jusqu'à la Fondation de Rome. Depuis ce tems les Marseillois l'ont toujours observée inviolablement , & n'ont jamais manqué de secourir leurs Alliés dans toutes les guerres qu'ils avoient à souté-*

(82) Φώχην. C'est l'origine du nom de la Ville. (Steph. de Urb. p. 746.)

(83) Justin. XLIII. 5.

nir. Diodore de Sicile remarque (84) qu'une Coupe d'or , que les Romains envoyèrent à Delphes vers la quatrième année de la XCVI Olympiade , 393 ans av. l'Ere Chrétienne , y fut déposée dans ce qu'on appelloit le Trésor des Marseillois (85). Lorsque la nouvelle de la prise de Rome par les Gaulois eut été portée à Marseille , les habitans de cette Ville en prirent un deuil public ; & , ayant appris que les Romains avoient acheté la paix moyennant une certaine somme d'argent , ils ramassèrent ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans la Caisse publique , & dans les bourses particulières , pour fournir ce qui manquoit à la somme dont on étoit convenu. Tout cela trouve sa raison dans ce qui vient d'être exposé. Les deux Colonies ,

(84) Diod. Sic. XIV. 445.

(85) Justin. XLIII. 5.

ant les mêmes fondateurs , vé-
rent long-tems dans une espèce
confraternité.

IV. J'ai déclaré au commence-
ent de ce Discours que je ne vou-
is rien déterminer sur le tems pré-
de la Fondation de Rome , &
ne m'en retracte pas. S'il m'étoit
rmis de communiquer au Public ,
ne dis pas mes conjectures , mais
lement mes soupçons , il me sem-
e qu'elle ne doit pas être tout-à-
t aussi ancienne que le porte l'E-
que reçue. Il est assez ordinaire aux
storians, qui écrivent l'Histoire des
lles célèbres , de leur donner une
tiquité qu'elles n'ont point. Il n'y
presque point de Villes, ni d'Evê-
és , en Allemagne , qui ne pussent
en fournir des exemples. L'illuf-
e Chevalier Newton , se fondant
cette réflexion , a d'ailleurs fait
calcul , suivant lequel il ne lui
roit pas probable que sept Rois

, en sorte que les Romains
Eoliens , qui avoient étal
comptoirs sur toutes les cô
ils faisoient leur commerce ,
voyèrent de fortes Colonies c
Pays étrangers , que lorsqu'il
mencerent à être inquiétés &
fés dans leurs demeures par le
de Lydie ; & , autant que je
sçavoir , le Roi Gygés , qui
rut vers la fin de la XXV O
de , fut le premier qui entre
faire des conquêtes sur les
(86). D'un autre côté , j'a
peine à comprendre que ces
qui étoient des gens de Mer ,
eu la pensée de s'éloigner d
tes & d'établir une Forteresse

cœur du Pays, dans un tems où n'avoient encore aucun établissement dans le voisinage. Cependant je n'affirme rien sur ce sujet, parce que je comprends qu'une sédition, une bataille perdue, la crainte d'un ennemi supérieur par les forces de mer, ont pu obliger les Grecs à quitter les côtes, pour s'établir dans l'intérieur du Pays.

V. Enfin ma dernière réflexion gardera les Historiens Romains, si ne font aucune mention de la plupart des faits que je viens de détailler, & qui assurent presque tous unanimement que la première flotte que les Romains eussent jamais envoyée en mer, fut celle qu'ils équipèrent contre les Carthaginois pendant la première guerre Punique. *L. de Beaufort* a publié un Traité sur l'incertitude qui régné dans les cinq premiers siècles de l'Histoire Romaine. Je suis de son sentiment.

Mais je ne voudrois pas être cette incertitude à cinq siècles. Par exemple, l'expulsion des Rois, les divers Traités de paix avec les Carthaginois portés par Polybe, me paraissent des faits constatés. Je dis la chose de la prise de Rome par les Gaulois, quoique les Latins ont gâté l'Histoire de cette guerre merveilleux qu'ils y ont ajouté des dépens de la vérité, & même de la vraisemblance. Au reste il y a encore cela une autre question qui méritoit d'être bien examinée. Les Romains Latins sont-ils toujours de bonne foi ? Rapportent-ils toutes les choses telles qu'ils les savent, ou qu'ils les croient ? Ne leur arrive-t-il pas quelquefois de supprimer des faits certains, & avérés, ou de fausser l'honneur du Peuple Romain, ou pour ne pas s'écarter des traditions reçues ? Tite-Live avoit.

le cite quelquefois : il le couvre sans le nommer. D'avis on diroit que Tite-Live n'a connu Polybe , cet excellent écrivain. Polybe raconte la levée de siège que les Gaulois avoient mis devant le Capitole d'une manière toute naturelle (87). Les Romains , informés que les Vénétiens profitant de leur absence , étoient fait irruption dans leur pays , ont de se retirer , pourvu qu'on leur donnât quelque argent. Les propositions ayant été acceptées , la paix fut conclue , & les Gaulois s'en retournèrent tranquillement dans leur pays (88). Tite-Live , au contraire , donne dans le merveilleux & le fabuleux , parce que cette victoire , gagnée par Camille au milieu des mafures de la ville de Romme , devoit pour un article de foi

Polyb. I. 5. IL 106.

Livius V. cap. 40.

parmi les Romains. Mais , comme il se défie lui-même de sa narration, il n'a garde de citer Polybe, ni de le réfuter. C'est par une semblable raison que Tite-Live ne fait aucune mention du Traité que les Romains conclurent avec les Carthaginois, sous le Consulat de Junius Brutus, & de M. Horatius (89). Le fait étoit assez important pour mériter une ample discussion de sa part. S'il n'a pas cru le Traité authentique, pourquoi n'allégué-t-il pas les raisons qu'il avoit de le tenir pour suspect? Il y a certainement de l'affectation de sa part. Il n'a pas voulu convenir que les Romains avoient fait pendant long-tems le beau métier de Pirates.

Je sçai bien qu'on m'objectera que Polybe lui-même reconnoît au Livre I. de son Histoire (90),

(89) Ci-deffus not. (57).
 (90) Polyb. I. 20.

ue les Romains ne commencerent
 bâtir des Vaisseaux que pendant la
 remière guerre Punique. J'en con-
 iens. Mais , puisque nous avons
 ourni plusieurs preuves du con-
 aire, & que Polybe lui-même
 ite un Traité qui dément ce qu'il
 voit dit dans son premier Livre, l'é-
 uité veut qu'on tâche de le conci-
 er avec lui-même & avec la véri-
 é, en disant qu'après avoir suivi au
 commencement de son Ouvrage la
 oule des Historiens, il s'est ensuite
 epris & corrigé dans son troisième
 ivre sur des Mémoires plus sûrs,
 els que l'étoient des Traités publics
 ue l'on voyoit gravés au Capitole
 ar des tables d'airain. Peut-être aussi
 ue lorsqu'il dit, que ce fut pendant
 a première guerre Punique que les
 Romains équipèrent pour la pre-
 nière fois des Vaisseaux, il entend
 ar-là ce que nous appellerions au-
 ourd'hui des Vaisseaux de guerre,

(*πεντήρεις καὶ τριήρεις* (91) , *queremes, & triremes* ,) dont on s'étoit pas servi jusqu'alors en Grèce , & qu'aucun Charpentier de ce pays n'avoit encore appris à construire. Peut-être enfin que les Grecs , après s'être long-tems appliqués à la navigation , l'avoient négligée & abandonnée , ce que cela est arrivé à plusieurs de ces Villes Anféatiques.

Je m'imagine qu'on pourroit ajouter encore que le Traité , dont il s'agit, fait mention des établissemens (92) que les Carthaginois avoient faits en Sicile , au lieu qu'il paroît par un passage de Tite-Live (93) que les Carthaginois firent passer , pour la première fois , une armée en Sicile , l'an de Rome 325 , c'est-à-dire , 8

(91) Polyb. I. 20.

(92) Polyb. III. p. 177.

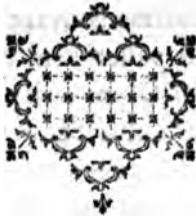
(93) T. Livius lib. IV. cap. 29.

ès le Traité ; circonstance qui
 t naturellement le rendre fort
 pect. Mais , si Tite-Live a voulu
 e que les Carthaginois passèrent
 ar la première fois en Sicile l'an
 ; de Rome , il faudra convenir
 il s'est trompé sur cet article
 nme sur beaucoup d'autres. Thu-
 lide assure formellement (94)
 : les Phéniciens & les Carthagi-
 s étoient en Sicile , & y avoient
 établissemens avant les Grecs ,
 il y fait passer vers le commen-
 ment des Olympiades : & il mé-
 : d'autant plus d'en être cru , qu'il
 constant & reconnu que les Phé-
 liens étoient maîtres de la Mer ,
 int que les Grecs eussent pensé à
 ir leur premier Vaisseau. Ce fut
 rgo , qui leur parut une si grande
 rveille , qu'ils la mirent au nom-
 : des Dieux.

4) Thucyd. lib. VI. cap. 2. p. 449.

210 DISSERTATION

Si je prévoyois les autres difficultés par lesquelles on pourroit combattre mes conjectures , je chererois de les prévenir. Au reste me trouvera toujours disposé à examiner avec attention & avec cilité , & même à abandonner sentiment , dès que l'on me montre que je me suis trompé.



E X T R A I T

s Mémoires de M. GIBERT pour servir à l'Histoire des Gaules & de la France, p. 8-13. 41-44. 134-170.

IL ne fera pas hors de propos rapporter ici en entier un passage Diodore , au sujet des Peuples dont nous parlons , que l'on a beaucoup critiqué , peut-être sans trop de fondement. » Il est important, dit l'Historien Grec, de remarquer une chose que plusieurs ont ignorée : on appelle Celtes les Peuples qui demeurent au-dessus de Marseille , au milieu des terres près des Alpes , & jusques à la droite des Pyrenées : on donne le nom de Galates à ceux qui demeurent au-dessous de cette contrée , soit vers le Midi , soit vers l'Occéan , ou vers les Monts Hercyniens, & jusques à la Scythie.

» Mais les Romains, comprei
 » uns & les autres sous un
 » nom, les appellent tous éga
 » Galates (1).» M. Pelloutier,

(1) Χρήσιμον δ'ἔστι διορίσαι τὸ παρὰ πολλοῖς
 τῆς γὰρ ὑπὲρ Μασσαρίας κατεικόμεναι ἐν τῷ με
 τῆς περὶ τὰς Ἀλπεῖς, ἔτι δὲ καὶ τῆς ἐπὶ τὰ δ
 πυρραϊῶν ἔσθ' κελτῶς ὀνομάζεσθαι. τῆς δὲ ὑπὸ τα
 ῆς τὰ πρὸς νότον ἐπιπέλα μέρη παρὰ τὸ τοῦ Ὠκε
 Ἐρκύνιον ἕως καθ' ἑξῆς μίση καὶ πάντα τὰς ἕξ
 Σκυθίας Γαλάτας περιλαβούσων. οἱ δὲ Ῥωμαῖοι
 πάντα ταῦτα τὰ ἔθνη συλλέγουσιν μίᾳ προσωνομίᾳ
 τοῦσι ὀνομάζουσιν Γαλάτας ἀπαντας.

Operz pretium est rem explicare qu
 ignoratur; eos nempe qui suprà Massil
 tant in Mediterraneis & circa Alpes
 dextram Pyreneorum montium Celtas
 qui verò infrà hanc Celticam sive ad
 vergentes terras sive juxtà Oceanum He
 que montem sitas incolunt ac cunctos
 ad Scythiam usque Galatas vocari. Ro
 rursus has gentes unâ omnes appell
 summa comprehendunt & Galatas (G
 cant. *Diod. Sic. lib. 5. p. 214. initio,*
vici Stephani.

(*) C'est ainsi qu'on lit dans un
 conservé dans la Bibliothèque de S
 main-des-Prez, & non pas, comme da
 tions, ἐτι δὲ τῆς ἐπὶ τὰ δε τῶν, où il est é

elle *Histoire des Celtes*, soutient
y a trois fautes dans ce passage.
Diodore y met, dit-il, le *Midi pour*
Septentrion. 2^o. Il fait de la forêt
une montagne de ce nom. 3^o.
Il tend que les Peuples, qui demeurent
autour de ces Montagnes & jus-
qu'à la Scythie, portoient le nom de
Celtes, ou, comme disent les Grecs, de
Celts. Examinons ces trois pré-
cédentes fautes l'une après l'autre.

La première est, que Diodore a
mis le *Midi pour le Septentrion*. Dio-
dit qu'au-dessous de ceux qu'il

pag. suivante dans les Imprimés, & qui
a embarrassé les Traducteurs : on lit, dans les
Manuscrits, que les Lusitains sont les plus braves
des Celtes. Rhodoman a cru qu'il falloit lire,
les Celtibériens. M. l'Abbé Terrasson le re-

cteur & veut qu'on laisse Cimbres ; je ne sçais
pourquoi, puisqu'il n'est point du tout
question des Cimbres en cet endroit : on lit
dans le Manuscrit, des Ibériens Ἰβήρων pour
Celts ; &, en effet, quelques lignes après,
Diodore met clairement les Lusitains au nom-
bre des Ibériens, même dans les Imprimés :
τοὺς Ἰβήροις καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς Ἀνατολίους.

appelle Celtes, les autres Peuples qui demeurent où vers le Midi, ou vers l'Océan, &c. se nomment Galates: or cela est exactement vrai, & je ne vois pas qu'il prenne une position pour l'autre; car il ne donne le nom de Celtes, comme Polybe & César, qu'à ceux à qui il étoit propre; c'est-à-dire, à une troisième partie de la Gaule, renfermée *dans le milieu des terres*, entre la Garonne & la Seine, depuis les Alpes jusqu'au commencement des Pyrenées; *au dessous d'eux vers le Midi*, étoient les Aquitains; *vers l'Océan ou le Septentrion*, les Belges & les Germains: or les Aquitains, aussi-bien que les Belges & les Germains, sont compris par notre Historien sous le nom de Galates, & également distingués des Celtes; il a par conséquent raison, dans son sentiment, de placer les Galates *au-dessous des Celtes, vers le Midi, comme vers le Septentrion.*

seconde faute tombe sur ce
 parle des Monts Hercyniens ; il
 dit-on , de la forêt Hercynie une
 tagne de ce nom : comment M.
 outier ignore-t-il qu'il y a en effet
 Montagnes Hercyniennes, & sui-
 les Anciens, & suivant les Mo-
 es ? Comment ne l'a-t-il pas ap-
 je ne dis point des Scholiastes
 ollonius de Rhode , & de De-
 le Périégète , ou de Denis lui-
 re (2), je ne dis point de Pline
), mais d'Ortélius dans son Dic-
 naire , ou de Cluvier dans son
 oduction à la Géographie , l. 3.
 . où il dit, après Pline , que c'é-
 ent les plus célèbres montagnes
 la Germanie : *Montium nobilissi-
 m jugum Hercynium Boihamum
 gens qui & Sudeti montes : &*, si M.

1) Scholiast. in lib. 4. Argon. Apoll. Rhod.
 nys. Perieg. v. 286. & ibi Schol.

2) Nulli inferius nobilitate Hercynium ju-
 1. *Plin. lib. 4. cap. 14.*

Pelloutier avoit même été de connoître davantage ces lieux, Conradus Celtès lui en a fourni des descriptions assez en prose & en vers (4) : ainsi a encore ici rien à critiquer Diodore de Sicile.

Enfin la troisième faute, reprochée à cet Historien, consiste en ce qu'il prétend que les Peuples qui habitoient le nom de Galates ou Gaulois, demeuroient autour de ces montagnes. *Il se trompe*, dit M. Pelloutier : *les Gaulois étoient en deçà du Rhin ; les Peuples qui étoient au-delà de ce fleuve furent d'abord appelés Celses ou Celtes, & enfin Germains, en sorte que le nom de Gaulois leur est venu très-rarement.* Mais plutôt M. Pelloutier se trompe lui-même : il n'a pas appelé les Peuples d'au-d

(4) In add. de Hereyn. sylvâ, & in a. St. & mor. Germ.

1, Scythes ou Celtes , que par
 rance , où par erreur , & dans
 tems où l'on n'avoit pas encore
 tré dans ces contrées, & où l'on
 ouvoit par conféquent favoir
 véritable nom. Si Appien &
 n Cassius , ou d'autres , les ont
 ius appellés Celtes, c'est en se
 ormant, comme l'avoue Dion ,
 : usage très-ancien , *πρω αρχαιον*
 qu'ils auroient peut-être moins
 é , s'ils eussent fait attention
 n matière de **Géographie** les
 velles découvertes que font des
 rageurs exacts sont plus sûres que
 ieilles opinions , qui ne naissent
 de l'ignorance , ou qui ne sont
 is que sur des conjectures. A l'é-
 du nom de Germains, c'est un
 propre & particulier comme ce-
 e Celtes ou de Belges, &c. qui
 clut en aucune façon le nom gé-

Dion. Cass. lib. 39.

ome III.

K

nérique; ainsi celui de Tectofa n'exclut point celui de Volces, celui-ci celui de Celtes; celui de Scythiates n'exclut point celui d'Aquitains, ni celui-ci celui de Galates; enfin il n'est pas étonnant que l'on ne trouve rarement le nom de Galates appliqué singulièrement aux Germains; puisque c'est un nom générique, & que l'on n'emploie pas communément le nom du genre pour désigner l'espèce en particulier; par exemple, le nom d'Européens, pour désigner les Français; celui d'Orientaux, pour désigner les Persans.

III. *Observations sur un passage d'Hérodote, le plus ancien où les Celtes soient nommés.*

Je ne connois point d'Auteurs Grecs qui aient nommé les Celtes avant Hérodote, qui écrivoit cinquante ans avant Jésus-Christ. » Le Danube, » dit-il, l. 2. a son cours depuis

des Celtes & la Ville de Pyrene Les Celtes demeurent au-delà des Colonnes d'Hercule, & finent aux Cynètes, qui sont le premier Peuple que l'on trouve à l'Occident de l'Europe. » Ce sont les Celtes même que M. Pelloutier a vu d'Hérodote plaçant à l'extrémité occidentale de l'Europe, & non pas les Cynètes; mais il s'est trompé; il faut de jeter les yeux sur le texte grec pour s'en convaincre (6): on ne trouve pas les Cynésiens; je crois qu'il faut le corriger par un autre passage du quatrième Livre, où notre Historien les appelle Cynètes, & où il répète que les Celtes sont, après eux, les Peuples les plus Occidentaux de l'Europe;

επιπροσθε γαρ ποταμὸς Ἀ' ῥεῖται ἐν Κελτῶν καὶ Πυρηνῶν... διὰ Κέλτων ἐπὶ ἕξ. Ἡ ἑλληνιστὶν γελίον τι δὲ Κυνησίαισι ἢ ἔχεται πρὸς διεμέτων ὀικουσι τῶν ἡμέτερον κατοικουμένων. Ister enim ex Celtis & Pyrenæ urbe orsus fuit . . . Celtæ vero sunt extrinsecus Herculis finitimi Cunetibus qui ulant omnium in Europa ad solis occasum latium. Herod. lib. 2.

cependant Etienne de Byzance
que l'on dit l'un & l'autre (7).

Les Cynètes étoient les der
Peuples qui fussent établis à l'O
dent de l'Espagne & de l'Europ
comme nous l'apprend Trogue
pée dans Justin (8), c'étoient
anciens Habitans de Tartesse ;
nom même s'y est long-tems e
vé dans celui des Cunéens, & d
Ville célèbre de Cunistorgis, q
prien place au même endroit
aussi-bien que dans celui du
toire Cuneus, le plus Occiden
l'Europe, comme le disent
& Strabon : mais ce dernier
trompé, ce me semble, lor
ajoute que ce mot est Latin,
voulu dire par-là, que le no

(7) Steph. Byzant. in verbo ΚΥΝΗΤΩΝ.

(8) Saltus Tartesium in quibus
bellum adversus Deos gessisse proditur
luere Cunetes. lib. XLIV. cap. 4.

(9) Appian, in Iberic.

des Peuples , ou de cette contrée
 étoit pris du mot Latin qui lui res-
 semble (10).

M. Pelloutier (11) s'est trop pressé
 de confondre la Ville de Pyrrhéne ,
 où Hérodote place la source du Da-
 nube avec les Monts Pyrenées , qui
 séparent les Gaules des Espagnes.

Hérodote parle , comme on voit ,
 d'une Ville & non d'une Montagne :
 le Danube se forme de deux rui-
 seaux , dont l'un , dit Villichius (12) ,
 est appelé *Prygen* , & l'autre sort au-
 près d'une Ville appelée *Feren-Bach*
 (source de *Feren*) , noms qui ne sont
 pas si éloignés de celui de Pyrrhéne ,
 que l'on puisse décider qu'ils n'ont
 pas été désignés sous ce nom par Hé-
 rodote.

2°. Il y avoit une Montagne Pyre-
 née dans les Alpes Rhétiques , sur

(10) Strab. lib. III. init.

(11) Hist. des Celtes , lib. I. cap. 2.

(12) In Corn. Tac. Germ. lib. I. cap. 2.

nom même s'est conservé, & les
lemans l'appellent encore Pe
ou Brenner dans le Tyrol (1

IV. *Examen du Chapitre 1*
Livre premier de l'Histoire des Celtes
M. Pelloutier.

Entre les Peuples que M. F
tier met au nombre des Celtes
n'y en a point que j'aie été plu
pris d'y rencontrer que les Celtes
Habitans de la Grèce ; mais
pas été moins étonné de ne t

(13) Post hos autem (Germanos)
mons & domicilia Celtarum propè fo
crisui Eridani. Dionys. Perieg. v. 288
ensuite des Monts Pyrénées d'Espagne
338. Tartessus amena divitiis affluentis
hominum. Cambrana qui de qua

e conjecture aussi nouvelle sou-
 ue que par des conjectures encore
 s hasardées, par des citations
 entendues, ou même tronquées,
 ar des raisonnemens peu solides :
 s'en convaincra aisément, si l'on
 it me suivre dans l'examen que je
 s faire du Chapitre IX. de son pre-
 r Livre : puisqu'il promet de ne
 arder les Critiques que l'on fera
 son Ouvrage, que comme des
 uves de l'attention avec laquelle
 l'aura lû, je me flatte qu'il me
 ara bon gré de mes observations.

M. Pelloutier se propose d'établir
 e *les anciens Habitans de la Grèce*
 ent *Scythes*, & *le même Peuple*,
 il, qui reçut ensuite le nom de *Celtes*.
 on lui, ces anciens Habitans furent
 partie chassés, en partie soumis
 les Colonies que les Egyptiens &
 Phéniciens y envoyèrent, en sorte
 il s'y forma une nouvelle espèce
 labitans, composée d'Egyptiens,

de Phéniciens & de Scythes, & que l'on reconnut pendant long-tems des traces de ce mélange dans leur Langue & dans toutes leurs coutumes.

Voilà l'idée générale que M. Peloutier nous donne lui-même de son système : il semble s'embarraffer assez peu de l'accorder avec l'Écriture Sainte, qui fait descendre les Grecs de Javan (16); une conjecture singulière, qui se trouve, ou, du moins qui paroît opposée au texte des Livres Saints, doit être proposée avec un peu plus de circonspection.

C'est une première observation à laquelle j'en ajouterai une seconde sur ce passage de Denis d'Halicarnasse, qui est cité au bas de la p. 67 (*). Il s'agit du tems où les Phéniciens & les Egyptiens passeront pour la

(16) Daniel appelle la Grèce le Pays de Javan. *Dan. VIII. 21. Hircus captarum Rex Gracia*, dans l'Hébreu, *Rex Javan*.

(*) Voy. ci-dessus Liv. I. Chap. IX. note (1) de l'*Hist. des Celts*.

DE M. GIBERT. 225
 ere fois en Grèce; à ce sujet M.
 itier prétend que *Denys d'Ha-*
esse dit, que les Pélasges; qui
les anciens Habitans de la Grè-
mencerent d'être inquiétés par les
aux, deux générations avant la
de Troye. M. Pelloutier n'a pas
 arde qu'il ne s'agissoit dans le
 e de l'Historien Grec, ni des
 tiens, ni des Phéniciens, ni de
 enue en Grèce, ni enfin des Pé-
 de la Grèce, mais des Pélasges
 e, & de la famine, de la peste ou
 tres malheurs qui les obligerent
 ortir; & de retourner dans la
 , ou dans d'autres Contrées (17).
 Pelloutier entre dans l'explica-
 le son systême, qu'il appuie,
 ur l'Histoire des Pélasges, 2^o.
 ur Religion, 3^o. sur leur Lan-
 4^o. sur la Mythologie Grecque.

ἐπὶ χρόνῳ ἐν ᾧ τὸ πελασγικὸν κατὰ τὸ ἔργον,
 tempus autem quo res Pelasgorum deficerent.
 ut. (lib. I. p. 20. Edit. Leipzig). C'est cette
 que nous citons toujours.

Il faut le suivre dans toutes ses preuves : il soutient d'abord que *les premiers Habitans de la Grèce étoient un Peuple Barbare & Nomade, qui portoit le nom de Pélasgès ; la chose, ajoute-t-il, est reconnue par les plus célèbres Historiens, qui assurent que les Pélasgès occupoient anciennement non-seulement le Péloponnèse, le territoire d'Athènes avec les Isles voisines, particulièrement celles de Lemnos, de Scyros, d'Eubée, qui portoit autrefois le nom de Pelasgia, mais en général toute la Grèce.*

1°. Les Pélasgès, il est vrai, étoient un Peuple barbare, & dont le caractère principal est d'avoir long-temps erré pour se chercher des demeures sans en trouver où ils pussent se fixer (18) ; mais je ne sçais sur quel fondement on peut les appeller Nomades : on sçait en effet que le carac

(18) Herod. lib. I. Strab. pluribus in locis.

re essentiel des Nomades étoit de
 avoir d'autres biens que des trou-
 peaux, ni d'autre occupation que de
 se conduire d'un pâturage à un au-
 tre, comme le reconnoît M. Pellou-
 er lui-même : delà leur avoit été
 donné le nom sous lequel ils étoient
 connus, qui a pour racine le mot
 grec *ποιμα* qui signifie *pâtre*, ou celui
 de *ποιμα* qui signifie *pâturage* ou *pâtu-
 rage* : *A permutandis pabulis ; quia sæ-
 pe tentantes agros alia atque alia loca
 utiverant*. Ce sont les raisons que
 Galluste & Pline donnent de ce nom,
 l'un dans son *Jugurtha*, l'autre dans
 son *Hist. nat. l. 5. c. 3*. Or nous ne
 voyons nulle part que les Pélasges eus-
 sent aucune coutume de cette es-
 pèce, ou se mêlassent du soin des
 troupeaux : au contraire, suivant
 Hérodote, dans Strabon, *l. 5*. c'étoient
 les hommes qui s'étoient adonnés
 uniquement à la Guerre; &, suivant

Denys d'Halicarnasse (19)
rent eux qui , en se mêlant
Aborigènes , les policerent ,
prirent à bâtir des Villes , &
tirer ; & en effet , s'ils n'avoient
de demeure fixe , ce n'est que
qu'il étoit dans leur mœu
de Pays en Pays , & d'être
pour ainſi dire ambulans , n
ou parce qu'ils ne trouvoient
terres vuides où ils puſſent :
ou parce qu'ils étoient contraints
quelque force majeure de
celles où ils s'établifſoient ,
réſulte de leur Hiſtoire ; ainſi
qu'ils en furent chaffés par
légés , & ils n'abandonnerent
que parce qu'ils y furent frappés
les triftes effets de la peſte &
mine (20). Les Scythes au

& les Nomades passoient d'un Pays à un autre par coutume & sans aucun dessein de s'y fixer ; ainsi l'épithète de Nomades peut être appliquée aux Pélasges.

2°. Cette proposition que les anciens Habitans de la Grèce étoient Pélasges, me paroît trop générale ; car il s'en faut, ce me semble, de beaucoup que l'on doive réduire les premiers Peuples de la Grèce aux seuls Pélasges, & l'Histoire nous apprend, au contraire, que si les Pélasges s'y établirent dans quelques endroits, ou ils en chasserent des Habitans qui y demeuroient auparavant, ou ils s'unirent avec eux (21). Aussi je conviendrai, avec M. Pelloutier, que, suivant les Auteurs qu'il cite en cette occasion, presque toutes les contrées, dont il fait ici l'énumé-

(21) Herod. lib. II. Dionys. Halicarn. lib. I, Strab. lib. V,

ration, ont été occupées en différens tems par les Pélasges, qui passioient de l'une à l'autre; mais ces Auteurs ne disent nulle part qu'ils les occupassent originairement : le prétendu passage de Thucydide, rapporté en lettres italiques, qu'*avant le tems d'Hellen, fils de Democalion, la Nation Pélasgique étoit répandue dans toute la Grèce*, quand on l'admettroit, ne prouveroit en aucune façon que les Pélasges en étoient les premiers & les seuls Habitans : mais, de plus, c'est un passage que l'on prête tout entier à Thucydide, qui ne dit rien de semblable : voici en effet les paroles de cet Historien, dans l'endroit qui est indiqué (22).

» Le nom d'Hellènes ne fut point
 » originairement commun à tous les
 » Peuples de ces Contrées; il n'exis-
 » toit point même du tout avant Hel-

(22) Lib. I. cap. 3.

n, fils de Deucalion; mais chaque Nation, & sur-tout entre autres celle des Pélasges, avoit son nom propre & particulier : » à quoi l'icholiasse ajoute *qu'elles n'en ont aucun qui fût commun à toutes.* Il est facile de voir que non-seulement Thucydide ne dit pas que les Pélasges occupassent toute la Grèce, même qu'ils y fussent répandus tout, mais qu'il résulte, au contraire, nécessairement de ce qu'il dit, qu'elle étoit peuplée de bien d'autres Nations que les Pélasges.

Enfin, il n'y a aucune induction à tirer de ce que les Poètes ont quelquefois compris tous les Grecs sous le nom de Pélasges : ils ont parlé en Poètes & non en Historiens, ou en Géographes, & l'on n'en peut pas conclure davantage qu'ils avoient été autrefois généralement Pélasges, que l'on pourroit conclure qu'ils étoient tous

Achéens (23), Dolopes (24), Doriens (25), ou Argiens (26), de ce que les Poètes les comprennent quelquefois sous ces noms particuliers.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter encore ici que le Scholiaste d'Apollonius est cité mal à propos, pour montrer que l'Isle d'Eubée fut occupée par les Pélasges, & qu'elle s'appelloit Pélasgie, ce Commentateur ne dit autre chose, sinon que le Poète appelle *Pelasgique*, le Mars des *Macroniens*, parce que les *Macroniens* étoient une Colonie venue de l'*Eubée*, Isle voisine du *Péloponnèse* lequel étoit appelé autrefois *Pélasgie* : en effet, Strabon qui fait l'én

(23) Se quoque principibus permixtum ag-
vit Achivis.

(24) Et gemini Atridæ Dolopumque exerc-
omnis.

(25) Juvat ire & Dorica castra
Desertosque videre locos.

(26) Non hostem inimicæque ci-
Argivum, vestras spes uritis.

nération des anciens noms de l'Eu-
bée, ne lui attribue point celui de
Pélasgie (27), & je ne me souviens
pas d'avoir lu, nulle part, que les
Pélasges s'en soient jamais emparés.

*Chassés du Péloponnèse, dit M. Pel-
loutier, par les Cadméens, c'est-à-dire,
par les Orientaux, les Pélasges se
retirèrent dans la Thessalie, où ils se
maintinrent pendant un assez long es-
pace de tems, puisque cette Province re-
çut d'eux le nom de PÉLASGIA.*

Denys d'Halicarnasse, qui nous
apprend cette migration des Pélasges
en Thessalie (28), ne dit point quel
en fut le motif, & comme il la pla-
çoit trois ou quatre générations au
moins avant Cadmus, il n'a eu garde
de dire qu'elle fut occasionnée par

(27) Elle s'étoit appellée *Mæris, Abauris, Ochr, Ellopia.* (Strab. lib. X.) Hesy chius l'ap-
pelle aussi *Bomo.* (Boch. lib. I. de *Pinznicum*
Colon.)

(28) Ant. lib. I.

de plus dans Hérodote, que de
nys d'Halicarnasse, quoique M
loutier en cite les *Livres II. c.*
c. 57. VII. c. 93. & seq.

Il n'a pas mieux réussi dans
l'application d'un passage du *chap*
du *Livre I.* de cet Historien, de
fert quelques lignes plus bas
montrer que les mêmes Car
inquiéterent encore les Pélasg
la Thessalie; car Hérodote, dans
droit cité, n'attribue aux Car
que d'avoir chassé les Pélasg
tiéotide (ou Estiéotide), Pe
fitué vers les Monts Olympes
où ils se retirèrent en sortant
Thessalie, & non pas de la T

meins que les Pélasges furent inquiétés dans la Thessalie; c'est plutôt, dit-il, par le nouveau Peuple, formé du mélange de ces Orientaux avec les anciens Habitans de la Grèce. Denys d'Halicarnasse fera cette fois son garant au l. 1. de ses *Antiq.* Cependant cet Historien ne nomme en cette occasion que les Curètes, les Léléges, les Habitans du Parnasse. Or M. Pelloutier ne prouve point que ces Nations fussent le nouveau Peuple en question, qu'il compose d'Égyptiens, & de Phéniciens & de Pélasges, ou quelles en fissent partie: je ne sçais même si leur Histoire pourra s'accommoder aisément à cette origine; quoiqu'il en soit, jusqu'à ce que M. Pelloutier ait établi ce point, je ne vois pas ce que fait ici pour lui l'autorité de Denys d'Halicarnasse.

Mais laissons toutes les migrations des Pélasges: & voyons plutôt comment il en conclura enfin que les Pé-

Grèce , en Italie , &c.) étoie
l'opinion que les Pélasges , qui
voient en Grèce, en Italie, dans
ce, dans l'Asie mineure, étoient
me Peuple : comme il est conj
les Pélasges des autres Prov
l'Europe , étoient les anciens
qui vécurent dans la suite sou
de Celtes, la conséquence est fa
rer , c'est qu'il faut dire la mé
de ceux qui étoient en Grèce.

Il est bien difficile de se pr
premier raisonnement ; car c
qu'il entend par les Pélasges
vinces de l'Europe , à l'égard
il est constant qu'ils sont S
Jusqu'ici, il n'a parlé que de

être constant qu'ils fussent Scythes ; c'est ce qui est en question : il ne nous en a pas non plus montré d'autres ; & , après tout, j'ai beau relire les Auteurs , j'ai beau feuilleter son Livre , je n'y trouve que ces Pélasges Grecs ; ou s'il étend ce nom quelque part à d'autres , c'est sans citer ni autorités , ni raisons qui l'y fondent : si donc il en connoît véritablement d'autres , & qu'il soit assuré qu'ils sont Scythes , qu'il nous les découvre clairement & précisément ; sur-tout qu'il nous communique les preuves qu'il a de leur origine Scythique ; autrement le raisonnement qu'il fait ici ne sera concluant que pour lui.

Il continue : *Cependant , si poussant plus loin nos recherches , nous souhaitions de sçavoir encore plus particulièrement , quel Peuple étoient , à proprement parler , ces Pélasges ; les Poètes nous diront dans leur style figuré que c'étoient des Géants : c'est le nom qu'on*

donnoit aussi aux Celtes , parce qu'ils étoient d'une grandeur énorme.

M. Pelloutier ne nous cite malheureusement aucun Poète qui ait donné le nom de Géant aux Pélasges , aucun Auteur qui l'ait appliqué à des Celtes. De ce que les Anciens ont placé les Géans dans quelques-uns des Pays qui furent occupés par les Pélasges, on ne peut pas conclure sans doute que les Pélasges sont la même chose que les Géans ; c'est pourtant le seul argument dont il appuie une allégation si singulière. *Voy. la Note qui met (*) au bas de la page 71. sous (*

Il n'est pas mieux fondé , lorsqu'il ajoute que les Poètes les ont aussi appelés Titans, & l'endroit d'Homère où il croit l'avoir lû, ne dit rien moins que cela. Ce Poète, en effet, y en a à la tête des Pélasges, venus au secours de Troye, Hippothous & Phléus, enfans, dit-il, du Pélasge I

(*) Ci-dessus Tom. I. p. 123. note (32).

is, *filz de Teutame* : car c'est uniment ce que signifie le nom panimique *Teutamide*, & non pas il fût un Titan. Après tout, sur el fondement M. Pelloutier veut que l'on croye que *Teutamide*, ou *uame* & *Titan* sont la même chose? rtainement il y assez de différence re ces deux noms, pour ne pas er cette conséquence de leur seule semblance, sans quelque témoignage, sans quelque principe qui l'appie. Enfin, il me semble que si les lasges étoient la même chose que ; Géans, on ne doit pas, dans l'estitude de la Critique, les condre avec les Titans, ni au contraire ; car, pour peu qu'on sçache : Mythologie, l'on connoît la différence des uns & des autres ; les Tins sont les premiers Auteurs de la mille des Dieux de la Grèce ; les éans sont des monstres que la terre roduisit, pour venger la défaite de

& le malheur des Titans, détrônés par leurs propres enfans (29).

Il n'est pas encore tems d'examiner si M. Pelloutier prouve mieux que les Titans, ou les Géans, ne font autre chose que les Celtes, & il suffit d'avoir montré, quant à présent, qu'il prouve mal, ou plutôt qu'il ne prouve point du tout, que les Pélasges fussent la même chose que les Géans ou les Titans.

Qu'il est fâcheux qu'un Livre comme le sien, joigne si peu de Logique à tant d'érudition ! Il s'est imaginé que les Thraces étoient Celtes & sur ce fondement, il entreprend de prouver que les Pélasges étoient Thraces, parce qu'il s'en suivrait naturellement qu'ils étoient aussi Celtes : examinons comment il exécute ce qu'il se propose.

Hérodote dit, à ce qu'il préter

(29) Apollod. lib. I. .

.c. 51. *Que les Pélasges occupoient anciennement l'Isle de Samothrace , & c'est d'eux que les Thraces ont pris les Mystères des Cabires ;* il trouve dans affage une première preuve que Pélasges étoient des Thraces ; et moi , il me semble qu'il en a dû conclure tout le contraire , que de ce que les uns reçoivent autres des usages particuliers , il suit nécessairement qu'il y avoit entre eux , au moins , quelques différences de coutumes aussi-bien que de nom , & qu'il n'est pas possible de dériver de ces différences mêmes qu'ils étoient un même Peuple , une même Nation.

Le reste , il n'est parlé des Thraces anciennement en cet endroit que dans la traduction Latine de Valla , & le texte ne dit autre chose , sinon que les Samothraces reçurent des Pélasges qui s'établirent dans leur Isle, les Mystères des Cabires,

M. Pelloutier tire une se-
 preuve de ce que les Thraces é-
 aussi-bien que les Pélasges
 dans la Grèce de toute ancienn-
 de tems immémorial : je con-
 qu'il en résulte en effet quelque
 formité entre les Thraces & l-
 lasges à cet égard ; mais cela p-
 d'autant moins qu'ils sont le
 Peuple , qu'il y avoit d'autre
 tions que les Pélasges , qui d-
 roient , comme eux , de toute a-
 neté dans la Grèce. Ce n'est pa-
 & je lui demanderois volonti-
 il a trouvé que les Thraces y
 établis *de tems immémorial*. T-
 dide dit, à la vérité (30), qu'ils
 poient la Phocide du tems de T-
 & lors du meurtre d'Iris par les
 d'Erechtée ; mais ce tems n'est
 reculé dans l'Histoire de l'an-
 Grèce , & ne remonte qu'à ci-

(30) Thucyd. lib. I.

génération au plus avant la guerre de Troie (31), au lieu que l'on trouve les Pélasges dans le Péloponnèse plus de dix-huit générations auparavant (32). Enfin la Phocide n'est une Province de la Grèce, & ne peut pas conclure du particulier au général; ainsi, quand les Grecs auroient demeuré de tout temps dans cette Contrée, cela ne ferait rien pour le reste de la Grèce. La troisième preuve se prend de ce que les Pélasges demeuroient près du mont Athos, où habitoient aussi les Bœotes, les Crestones, les Edones, & les Thraces: *Il y a toute apparence, dit M. Pelloutier, que les Pélasges ne s'étoient retirés chez eux que pour être en sûreté auprès de leurs Compatriotes.*

1) Erectés, Cercops II. Pandion II. Egée; Meneclin, qui se trouva au siège de Troie.

2) Dionys. Halicarn. lib. I.

Cette apparence là est d'autant foible, que, par la même raison, guères de Nation dont on omettre les Pélasges, qui, presque tous errans, se logeoient où ils voient, tantôt près des Alpes, tantôt près de l'Hellepont; aussi l'Écrivain a bien senti le peu d'importance que pouvoient faire de ces raisonnemens, c'est pourquoi il joint un passage de Strabon qui est plus décisif : *Nous avons vu, que l'Isle de Lemnos étoit occupée par les Pélasges. Cependant Strabon dit que les premiers Habitans de cette Isle étoient des Thraces, appelés Sintiens, qui y avoient passé du Continent.*

L'Historien des Celtes est ici bien éloigné de son compte, car les Sintiens font, il est vrai, les premiers Habitans que l'on connoît dans l'Isle de Lemnos; & voir même, dans Homère, dit qu'ils furent eux qui l'y reçurent lorsqu'ils

du Ciel (33) : mais c'est par cette
 raison là même qu'ils sont différens
 les Pélasges, qui ne l'occupèrent que
 dans des tems bien postérieurs, car
 les Pélasges étoient des Pélasges Tyr-
 éniens, qui, ayant quitté l'Italie,
 environ deux générations avant la
 guerre de Troye, s'étoient d'abord
 retirés dans l'Attique, d'où ils avoient
 été ensuite chassés, soit justement,
 soit à tort, par les Athéniens, &
 avoient passé dans l'Isle de Lemnos.
 Voyez Hérodote à la fin du Liv. 7.
 Thucydide, dans le quatrième Livre,
 §. 325, de la 2^e. édition d'Henri
 Estienne. Le Commentaire d'Eusthate,
 sur le vers 520. de Denis le Périégète.
 Denis d'Halicarnasse, Livre 1. p. 20.
 Lit. de Léipsic (34).

Les Pélasges, qui occupèrent l'Isle
 de Lemnos, ne doivent donc pas être

(33) Iliad. a. circa finem.

(34) L'on pourroit ajouter que l'on trouve
 Apollonius la distinction la plus caracté-

confondus avec les Sintiens , & conséquemment , que les Sintiens & les Thraces , ou simplement des Pélasges , ou qu'ils aient eu telle autre origine qu'on voudra , cela ne décide rien pour l'origine des Pélasges.

Je ne vois pas que M. Pellissier tire de l'Histoire des Pélasges, des Celtes, d'autres argumens que ceux que je viens de réfuter ; je doute qu'il y en ait un qui puisse seul

diffinir l'origine des Pélasges différenciée entre les Sintiens & les Pélasgiens, qui les chasserent de leur Île ; je rapporterai les vers de ce Poète :

οἱ πρὶν μίκρον δὲ Σιντιάδα λιμὸν ἴσαντες
λίμνην ἔξ ἑλαδίνας ὅπ' ἀνδρασι τυροσπίων

Ils sont rendus en Latin par ceux-ci (Chanaan. lib. I. cap. 32.)

*Qua gens Sintiadis fuerat prius incola Lemni
Hanc mutare totos pubes Tyrrhena coegit.*

Le Scholiaste nous apprend même à quel tems les Pélasges chasserent les Sintiens de Lemnos , ce fut lorsque Thémistocle, fils de son père, & de sa mère, premier Roi de Lacédémone dans la troisième génération après la guerre de Troye, alla s'établir

anner lieu de soupçonner que les
 Haïges fussent Celtes : ainsi passons
 ceux qu'il tire de leur Religion.

Les Pélasges avoient établi l'Oracle de Dodone, le plus ancien de toute la Grèce. C'étoit aussi la manie des Scythes, dit M. Pelloutier, d'avoir des Oracles, de déférer beaucoup aux présages : c'étoit, disons plutôt, la manie de tous les Peuples superstitieux : par exemple, c'étoit la manie des Egyptiens comme celle des Scythes : Hérodote même assure que les Oracles ne devoient leur origine qu'aux Egyptiens (35). Il y a plus, c'étoit un point également reconnu par les Egyptiens & par les Dodonéens, que celui de Dodone avoit été établi par une Egyptienne ; les Prêtres de Thèbes l'avoient ainsi raconté à Hérodote ; ceux de Do-

(35) ἔστι δὲ καὶ τῶν πρώτων μαθητικὴ ἀπ' Αἰγύπτου,
 Aque divinandi ratio ab Ægypto ascita. Herod.
 lib. II.

done lui en avoit dit autant (36); je ne vois pas ce que l'on peut offrir à une tradition si positive & uniforme: en effet ce qu'Ephore dans Strabon, que cet Oracle $\text{Ἰδρυμα τῶν Πελασγῶν}$, ne peut, ce semble, signifier qu'il eût été érigé par les Pélasges: Ἰδρυμα dans le sens de Strabon (*Voyez les premières li-
vres du Liv. 6.*) se dit de la construction de la fondation d'un Temple, d'un Bâtiment, & ne s'applique point ordinairement au sens figuré, à l'institution, l'établissement d'une coutume, d'une superstition, d'un Oracle en un mot; ainsi il faut que qu'il faille l'expliquer ici de la fondation du Temple même qui étoit à Dodone, & qui avoit été construit par Deucalion, qui étoit un Pélasge (37), ou dire que par les mots Ephore n'a entendu :

(36) *Ibid.*

(37) Plutarch. in Pirrho. init.

ose , sinon que cet Oracle étoit le
 u sacré & le siège de la Religion,
 i culte des Pélasges. Après tout , le
 moignage , peut-être hasardé d'E-
 more tout seul , prévaudra-t-il à ce-
 i d'Hérodote , qui avoit voyagé sur
 s lieux , & à une Histoire bien cir-
 onstanciée , confirmée également
 et tous ceux qui y avoient quelque
 urt ?

Ainsi , d'un côté , il est peu proba-
 e que l'Oracle de Dodone dût son
 rigne aux Pélasges , & , d'un autre
 té , quand il la leur devoit , l'u-
 ge des Oracles n'étant point plus
 rticulier aux Scythes qu'à d'autres
 ations , il devient une preuve fort
 uivoque de la conformité de la
 eligion des Scythes & des Pélasges.
 Selon M. Pelloutier , en premier
 u , les Pélasges n'avoient point de
 mples ; en second lieu , ils con-
 annoient l'usage des Idoles ; c'é-
 ient deux points essentiels de la

Religion des Scythes ou Celtes se fonde , quant aux Pélasges , si que leur Oracle de Dodone n' qu'un Chêne , qu'un Hêtre.

1^o. Je lui répondrai , en général que ces deux points essentiels de la Religion des Scythes l'étoient de la Religion de Noé & de ses premiers descendans , & que plus on monte vers l'origine des Peuples on remarque qu'ils conservoient encore dans ces premiers tems les vestiges de cette Religion sainte & primitive , qu'ils tenoient tous également de leur source commune , si la conformité de la Religion Pélasgès , dans les points dont il s'agit , avec celle des Scythes , en tems si reculés , quand elle étoit constante , pourroit , peut-être servir à prouver qu'ils venoient de la même tige ; mais elle n'établit point que les Pélasges fussent des Scythes ni les Scythes des Pélasges.

2°. Il seroit difficile que l'on eut eu des Statues, ou des Temples, dans un tems, où les Arts, qui les ont pour ainsi dire créés, étoient encore ignorés ; ainsi que les Pélasges n'en eussent point originairement, cela ne prouveroit pas qu'ils fussent interdits par leur Religion.

3°. L'Histoire leur donne un Temple (38) dès le tems de Deucalion ; ils n'avoient point de Statue, une Colombe placée sur un chêne étoit leur Idole ; & en Italie, Denys d'Halicarnasse remarque qu'ils consultoient un Pivert posé sur une colonne de bois : qui ignore que les arbres, les colonnes, les pierres même, équivalurent long-tems aux Idoles & aux figures plus parfaites que l'Art n'avoit point encore appris à trouver dans la pierre & dans le bois ? Ajoutons enfin que, loin

(28) Plutarch. ubi suprâ.

d'abhorrer les Idoles , ce furent les Pélasges de qui les Athéniens apprirent les premiers des Grecs consacrer certaines Statues infâmes à Mercure (39).

» Les sacrifices , dit M. Pelloutier
 » s'offroient à Dodone , & , par
 » les Pélasgiens en général , par
 » seule invocation du nom de Dieu
 » C'étoit aussi un usage des Perses
 » des Scythes , des Celtes ; ils n'étoient
 » point d'Autels ; ils ne faisoient
 » point les libations , ni les
 » autres cérémonies que les Grecs
 » pratiquoient dans leurs sacrifices.
 Je ne sçai si ce que M. Pelloutier nous assure des Pélasges est bien vrai ; ce que je sçai , c'est qu'il ne nous en cite aucun garant ; car pour le passage du second Livre d'Hérodote qu'il transcrit en Grec dans ses Notes , s'il croit qu'il attribue l'

(39) Herod. lib. XI. cap. 57.

sage , dont il parle , aux Pélasges , il ne l'a pas entendu. Il ne signifie autre chose , sinon que les Pélasges sacrifioient originairement dans toutes les occasions , en adressant leurs prières aux Dieux , mais sans leur donner à aucun ni nom , ni surnom particulier. Εἶπαι δὲ ἔκ πάντα πρῶτον ἡ Πελασγοὶ καὶ σπουδόμενοι , . . . ἑταρμυνοῦ ἐκδ' ἕνμα ἑταῖοντο καὶ ἀντίον. Aussi après avoir dit comment dans la suite ils leur donnerent les noms , il conclut que , depuis ce tems , lorsqu'ils sacrifient , ils employent les noms des Dieux ἰδὲ τῶν ἱεράμασι τῶν θεῶν χρημίται.

Je n'examinerai point après cela si , parce que les Perses n'avoient point d'Autel, M. Pelloutier est bien fondé à en refuser aux Scythes & aux Celtes : je remarquai seulement que l'on en trouva dans le bois des Germains parmi les tristes restes de la défaite de Varrus (40).

(40) Tac. I. cap. 62. .

Lucain en met dans un bois auprès de Marseille , qui n'étoient arrosés que de sang humain (41) : les Scythes en consacroient , aussi-bien que des Temples , & même des Statues au Dieu Mars , quoiqu'ils en refissent aux autres Dieux (42).

Je viens maintenant à la Langue des Pélasges ; je trouve d'abord une liste d'environ cinquante mots Grecs , comparés à autant de mots Tudesques qui ont la même signification , ou , au moins , une signification analogue ; si on en veut davantage , on nous renvoie aux Glossaires , & l'on soutient que dans ces mots la conformité de la Langue Grecque avec la Tudesque , & des Dialectes de l'ancien Scythe , peut être l'effet d'un pur hasard ; cette conjecture , ajoute-t-on ,

(41) Lucan.

(42) Herod. lib. IV.

particulière au Grec & au Tudesque , & on ne ſçauroit guères goûter la penſée de ceux qui l'attribuent à une Langue commune , qui étoit en uſage avant la diſperſion des Peuples. On ne peut pas dire auſſi , ajoute-t-on , que les Scythes ont emprunté ces mots de la Langue Grecque ; les Grecs étoient un Peuple nouveau en comparaifon des Scythes. De ces raifonnemens enfin on nous laiffe à conclure que ces mots étoient des reſtes de la Langue des anciens Pélaſges , reſtes qui prouvent qu'elle étoit la même que celle des Scythes ou Celtes ; & par conféquent , &c. Je répons d'abord avec Hérodote que l'on ignore entièrement quelle Langue parloient en effet les anciens Pélaſges. Cet Hiftorien , qui vivoit il y a plus de 2150 ans , dans un tems où il exiſtoit encore des Pélaſges , conjecturoit qu'elle étoit Barbare ; je ne

doute point, puisqu'il avoit examiné la chose avec soin, qu'il ne nous eut dit qu'elle avoit quelque relation avec la Scythique, si cela en étoit ; il pensoit aussi que les Pélasges, qui s'étoient mêlés avec les Grecs, avoient perdu leur première Langue pour prendre celle des Grecs & je ne puis me persuader que, s'ils en avoient conservé quelques mots, il soit possible de découvrir dans le Grec quels sont ces mots, pour les pouvoir ensuite comparer avec des mots Tudesques, ou Celtes, & en conclure une conformité de Langue entre les anciens Pélasges & les Celtes.

2°. Quoi qu'il en soit, la conformité que l'on trouve dans quelques mots de deux Langues de Peuples qui ont été voisins, & qui se sont souvent mêlés ensemble par des migrations ou des Colonies, ne prouve point toute seule l'identité de ces

deux Peuples dans leur origine, ni que l'un d'eux soit venu de l'autre : ces mots ont pu passer dans un usage commun par les liaisons du commerce ou du voisinage, ou par le mélange des Peuplades : or il est certain que les Scythes & les Grecs s'avoisinoient beaucoup ; il y avoit même au tems de Darius, fils d'Hystapes (43), des Nations Grecques entières parmi les Scythes (44), comme les Callipides sur le bord du Boristhène (45), les Gélons parmi les Budins vers des lacs, qui étoient, si je ne me trompe, ceux qu'on trouve dans le Duché de Rézan vers la source du Don.

Ce n'est donc point par l'analogie de quelques mots Grecs & Tudesques, que l'on pourroit prouver que les anciens Grecs parloient la

(43) Environ 520 ans avant J. C.

(44) Herod. lib. IV.

(45) Aujourd'hui le Dniéper.

Langue des Scythes, & étoient Scythes ou Celtes : mais du moins si une preuve de cette espèce pouvoit faire quelque impression, il faudroit que cette analogie fut si particulière à ces deux Langues, que l'on ne pût la retrouver dans une autre absolument différente ; & à cet égard M. Pelloutier a été assez malheureux pour ne rencontrer presque que des mots communs à plusieurs Langues, très-différentes certainement de la Scythique & de la Grecque ; qu'il me fuffise de lui en citer ici cinq ou six exemples qui m'ont paru plus frappans. Je mettrai d'abord, comme lui, le mot Grec, ensuite le mot Tudesque, leur signification en François & leur analogie, ou leur racine dans l'Hébreu, ou dans le Chaldaïque.

ἔρα, *erde*, *la terre*. En Hébreu c'est *eres*.

πῦρ, *feuer, le feu*, est pris de l'Hébreu כַּבַּר *baar*, il a brûlé.

ὄχλος, *Volcx, le peuple*, signifie proprement *une multitude assemblée*, comme l'Hébreu חֶקֶל *cahal*, dont ὄχλος n'est qu'une transposition.

θύρα, *thur, la porte*, c'est la signification du תְּרָיָה *thera*, dans la Langue Chaldaïque.

ἄξιν, *axt, une hache* : l'Hébreu אִסְף *asfd* dans la même signification auroit bien autant de rapport au mot Grec que le mot Tudesque. Il paroît qu'on pourroit tirer plus commodément le mot Grec de תְּרָיָה *asfen* ou *assen*, qui se dit de toute sorte d'armes en général, suivant quelques-uns. Guichard cite le mot Chaldéen אִסְפִּינָה *asfina*, dans la même signification qu'ἄξιν.

Κοβαλις, *kobalt, un lutin*. Κόβαλις en Grec, signifie *un imposteur, un trompeur*. En ce sens, Guichard le dérive de כַּבַּל prononcé *cabal*, qu'il inter-

prête *astutia ingenium* : suivant le Scholiaste d'Aristophane *in ranis*, c'étoient proprement *des voleurs armés de massues*, en ce cas il seroit pris par transposition de הלל *calap malleus instrumentum ad percutiendum*, *ad perdendum* ; d'où Vossius dérive en effet *clava*, *une massue*. Je pourrois prouver la même origine, & les mêmes rapports dans l'Hébreu à l'égard de *πατήρ*, *μήτηρ*, *τυγάτηρ*, *κιφαλή*, &c. Mais je crois en avoir dit assez pour établir combien ces conformités de quelques mots dans les Langues, sont peu concluantes par elles-mêmes, & je craindrois de fatiguer le Lecteur par l'étalage d'une érudition inutile si je poussois ces recherches plus loin. Ainsi il ne me reste plus qu'à voir si M. Pelloutier aura été plus heureux à prouver l'origine Celtique des Pélasges par la Mythologie Grecque.

Il s'arrêtera, dit-il, à la fable des

Géants, les Poètes les appellent quelques fois Géants & d'autres fois Titans ; j'ai déjà montré qu'il confondnal-à-propos les Géants & les Titans ; mais il faut lui passer ce point pour abréger : il n'en fera guères plus avancé ; il raconte que les Géants voulurent escalader le Ciel pour détrôner les Dieux ; qu'ils seroient venus à bout d'un dessein si impie , s'ils n'avoient été foudroyés par Jupiter , ou *assommés* , ou *parcés* de flèches par les autres Dieux ; que Macrobe prétend que ces Géants étoient une troupe de gens impies qui nioient l'existence de la Divinité , & que l'on accusa pour cette raison de vouloir détrôner les Dieux.

» Pour moi , *continue-t-il* , je ne
 » doute point que ces prétendus
 » Géants ne fussent les Pélasges , que
 » les anciens nous représentent com-
 » me des hommes d'une taille gigan-
 » tesque ; on les appelloit Titans ,
 » parce qu'ils se disoient descendus

» du Dieu Tis ou Tent. Ils entre-
» prirent de détrôner les Dieux :
» cela est vrai à la lettre , pourvu
» qu'on l'entende des Dieux étran-
» gers dont on voulut leur imposer
» le culte : la Religion que les Phé-
» niciens & les Egyptiens trouvè-
» rent en Grèce , différoit essentiel-
» lement de celle qu'ils y avoient
» établie. Les Pélasges , adorant avec
» les Scythes & les Celtes des Dieux
» spirituels accusoient d'im-
» piété & d'extravagance ceux qui
» se figuroient des Dieux corpo-
» rels Etant dans ces idées , ils
» s'opposèrent de tout leur pouvoir
» à l'introduction de la Religion que
» les Orientaux avoient apportée en
» Grèce ; par-tout où ils étoient les
» maîtres , ils brisoient les Idoles ,
» détruisoient les Temples C'est
» la raison pour laquelle on les ac-
» cusoit de vouloir détrôner Jupi-
» ter d'entasser montagne sur

tagne. Une autre chose con-
 vena à confirmer cette accusa-
 tion ; c'est que les Pélasges te-
 nent ordinairement leurs As-
 semblées religieuses sur les plus
 hautes montagnes. »

Celle est la conjecture de M. Pel-
 ler , elle est digne assurément
 de l'imagination également vive
 & saine , il ne lui manque qu'une
 preuve juste & solide. J'ai déjà
 dit en effet qu'on ne voit dans
 aucun Ecrivain le nom de Titans ou
 Géants attribué au Pélasges ; on
 ne le trouve plus dans aucun , que les
 Pélasges fussent des hommes d'une
 grande stature que les autres ,
 rien ne porte à le présumer ; en-
 fin que les Pélasges aient les
 vices d'impiété prétendue qu'on
 leur reproche , & qu'ils se soient
 appliqués à l'introduction de la Reli-
 gion , ou du culte que les Egyptiens
 & les Phéniciens apportoient dans

la Grèce , ce furent eux qui s'y sou-
mirent les premiers , & de qui les
Grecs tinrent les Rits & les noms
même de leurs Dieux. Παρα δὲ Πιλαγῶ
Ἕλλησι ἐδέξαντο ὕπερον. *Herod. l. 2. c. 51.*

Il ne prouve pas davantage que
les Géants & les Titans fussent des
Celts ; il n'est point vrai que les
Celts ou Scythes fussent plus grands
que les Phéniciens ou les Egyptiens
qui passerent dans la Grèce : on sçait
au contraire très-certainement (puis-
que c'est par le témoignage de l'E-
criture) que les Phéniciens paru-
rent redoutables aux Hébreux par
leur grandeur , & que les véritables
Géants même n'étoient point origi-
nairement une chose rare parmi eux.
Voyez à ce sujet Bochart , *l. 1. de
Phœnic. Coloniis , c. 1.*

Les Egyptiens ne peuvent pas non
plus être considérés comme étant
moins grands que les Celts ou les
Scythes, Aristote , dans un de ses
problèmes,

blêmes, demande pourquoi, soit
; les Pays froids, soit dans les
s chauds , les hommes font
nairement plus grands ? & il

la Grèce entre ces deux ex-
es ; enforte que l'Égypte étant
les Pays qu'il appelle *chauds* ,
doit juger que les hommes y
ent aussi grands que dans la Scy-
, qui est au nombre des Pays
ts. Mais on a quelque chose de
; précis encore ; c'est que les
lopiens, qui prétendoient que les
optiens étoient une de leurs Co-
es, ou qui étoient eux - mêmes

Colonie d'Égyptiens , étoient
plus grands de tous les hom-
(46).

Enfin , si , suivant Aristote , c'est
la température du Ciel que dé-
nd la taille des hommes , & non
d'un caractère propre à chaque

(46) Herod. lib. 3. Plin. lib. 2. c. 78.

Nation , les Scythes qui étoient la Grèce ne devoient point d'une stature au-dessus de la mesure , ni s'attirer par leur taille le nom de Géants , & la réputation d'hommes d'une grandeur extraordinaire puisqu'ils étoient sous un Ciel qui ne devoit produire que des hommes de médiocre grandeur,

La preuve tirée de la confusion du nom de Titans avec celui de Titans , est trop équivoque pour appuyer , ainsi je ne m'y arrête pas. M. Pelloutier auroit sans doute trouvé des raisons plus apparentes & mieux établies dans le Pèlerinage , qui a rassemblé tout ce que la lumière & les forces de son siècle ont pu rencontrer de plus spécieux en fait de conjectures , pour soutenir que les Titans sont les premiers Celtes. Je doute fort malgré tout qu'il eût persuadé beaucoup de

que de sçavans hommes (47) jugé que , pour réfuter le systé-
 lu Pere Pezron , il suffisoit de
 ofer ; d'ailleurs il resteroit tou-
 s à M. Pelloutier à nous prou-
 que les Pélasges étoient ou Cel-
 u Titans ; car , comme je crois
 voir démontré , il n'a prouvé ni
 ni l'autre.

PRE de M. PELLOUTIER à
 JORDAN, Conseiller-Privé du
 Roi (de Prusse), & Vice-Président
 de l'Académie Royale des Sciences
 Berlin (1).

MONSIEUR,

est fort naturel qu'ayant lû mon
histoire des Celtes , vous souhaitiez
 avoir ce que je pense des objec-

Les Auteurs de la nouvelle Collection
 Historiens de France, Préf. du Tom. I. p. 26,
 On trouve cette Lettre dans la *Bibliothé-*
que de M. de Sauszet, Tom. XL. p. 60-97.

268 PREMIERE LETTRE

tions qui m'ont été faites dans
 Livre qui a paru nouvellement
 Paris, sous le titre de *Mémoires p
 servir à l'Histoire des Gaules & de
 France, par M. Gibert,* (Paris, 17
in-12.)

J'aurai l'honneur de vous dir
 Monsieur, que j'avois d'abord ré
 lu de répondre en deux mots à
 Gibert dans la Préface du troisié
 Livre de mon Ouvrage, que j'
 prime actuellement en Holland
 mais, comme ce volume ne pou
 voir le jour que dans le cours
 l'année prochaine, & que vous
 faites la grace de m'avertir que
 semblerois convenir en quelque
 nière de la solidité des objections
 M. Gibert, si je n'y répondois pas
 cessamment, je me hâte de satisfaire
 ce que vous exigez de moi.

Avant toutes choses, je dois
 mercier M. Gibert de l'honneur qu'
 me fait de m'associer à deux célèbr

E M. PELLOUTIER. 169

is qu'il a entrepris de réfuter
on Ouvrage. L'un est M. le
e, Marquis de Saint-Aubin ;
, M. l'Abbé du Bos, que la
a perdu dans le cours de l'an-
ffée. Quand M. Gibert ne
it mis à la tête de ces Mes-
que pour insinuer que je suis
es trois qui me suis le plus éga-
seroit toujours une consola-
our moi d'apprendre que je
s égaré en si bonne com-

est vrai que l'honneur que M.
me fait, en me joignant de
e manière que ce soit à de si
hommes, est accompagné de
complimens, qui ne vous pa-
nt pas obligeans, & qui sem-
émentir la politesse, dont on
e tant à Paris. Il vous dira,
mple (2), qu'il n'est guères ju-

bert p. 1.

270 PREMIERE LETTRE

dicioux de supposer ce qu'il y
que j'ai supposé. Il vous dira
parlant de mes recherches sur
ciens habitans de la Grèce , »
» étonné de ne trouver une
» ture auffi nouvelle , fouter
» par des conjectures encore
» fardées, par des citations ma
» dues , ou même tronquées
» des raisonnemens peu solid
vous dira , en un mot (4) , q
» fâcheux qu'un Livre , co
» mien , joigne si peu de Log
» tant d'érudition ». Mais d'u
M. Gibert, qui ne traite pas pl
geamment MM. le Gendre &
ne laisse pas de me louer à sa
Il m'attribue , par exemple (5
» érudition capable d'impos
approuve plusieurs de mes
ques ; tout ce qui lui déplai

(3) Gibert p. 124.

(4) pag. 149.

(5) Pag VII. de la Préf.

ayant ramassé tant de matériaux, n'aye pas appris à les mettre mieux à profit. De l'autre, il m'avertit (6) » j'ai promis de regarder les critiques que l'on fera de mon Ouvrage, comme une preuve de l'attention avec laquelle on l'aura lu ». Il consent d'ailleurs (7) que » les Auteurs dont il a combattu les sentimens, & qu'il a tenté de rapprocher de la vérité, lui rendent le même service ». Si j'use de cette permission, ce ne sera assurément pas pour lui dire des choses désobligeantes, mais uniquement pour lui faire prendre qu'un Auteur, qui ne se croit pas exempt de fautes, auroit dû se servir, avec plus de modestie, celles qu'il a cru remarquer dans les autres. Gibert mérite encore ma reconnaissance par un autre endroit.

Pag. 135.

Pap. 243. not.

272 PREMIERE LETTRE

Ayant entrepris de me réfuter, il m'avertit effectivement d'une faute qui m'est échappée, & que je suis incapable de défavouer. » Je ne fais, dit-il (8), où M. Pelloutier a trouvé que, du tems d'Hérodote, les Venètes se disoient descendus des Médes. Hérodote, qu'il cite, ne dit rien de semblable ». La remarque est juste, & je conviens de bonne foi que je me suis trompé. Selon Hérodote (9), c'étoient les Sigynes, & non pas les Venètes, qui se disoient descendus des Médes. La version Latine de cet Auteur, que j'ai suivie, porte mal-à-propos, *Eos quoque (scilicet Venetos) se colonos Medorum dicere*. J'ai fait cette bévûte pour n'avoir pas eu sous les yeux, ou sous la main, le Grec d'Hérodote. J'ai coutume, quand je mets au net mes

(8) *Ibid.*

(9) Herodor. V. 9.

, de revoir sur les originaux
 s passages que j'ai cités. La re-
 e de M. Gibert m'avertit qu'il
 st échappé quelques-uns. Ainsi
 lui avoir une double obliga-
 remièrement, parce qu'il m'a-
 d'une faute que j'ai faite ; & ,
 ond lieu, parce que l'avis qu'il
 me, me rendra plus attentif
 en plus commettre de sem-
 b.

ouhaiterois de pouvoir proffi-
 la même manière des autres
 : M. Gibert, & de lui donner,
 , des preuves de ma parfaite
 é pour tous ceux qui entre-
 ent de me remettre dans le bon
 n. Mais puisqu'il me rend, *pag.*

la Prés. la justice de croire
 si cherché la vérité, il me per-
 de lui exposer les raisons qui
 échent d'acquiescer à ses ré-
 es.

ai prouvé au long, dans mon

» tous ces Peuples fussent ou
» ou Celtes ; mais le peu de
» fance que l'on avoit de le
» & d'eux-mêmes , faisoit
» donnoit à tous le nom des p
» que le voisinage , le comm
» la réputation avoit fait co
» comme l'assure disertem
» bon (10). C'est ainsi que
» sons semblables font don
» les Turcs le nom de Fran
» les Européens Hérod
» noissoit déjà des Peuples
» cidentaux que les Celtes d

(10) J'ai trouvé la même objecti
Antiquités de la Nation & de la Mon

ope. Aristote les distinguoit des bériens. Enfin , Polybe les renfermoit entre les Alpes & les Pyrénées, comme ont fait, après lui, César, Diodore, Tite-Live, Pomponius Méla, Pline . . . Sur la foi de ces garans, l'on ne doit pas douter qu'il ne faille restreindre le nom de Celtes à une portion des Peuples des Gaules, renfermée entre la Seine & la Marne d'un côté, & la Garonne de l'autre ».

Je réponds à M. Gibert que s'il a bien lu les Auteurs qu'il allégués, il y auroit trouvé tout ce qu'il conteste ici. Son objection a pour défaut que les Logiciens appellent *toratio Elenchi*. Jules-César (11) » que, de son tems, Les Latins appelloient Gaulois les Peuples qui demeuroient entre la Garonne, la Marne & la Seine, & qui,

11) César L. 1.

276 PREMIERE LETTRE

» dans leur Langue, portoient le
» nom de Celtes ». J'ai fait, sur ce
passage, plusieurs réflexions (12)
auxquelles je pourrois renvoyer
le Lecteur. Je pourrois ajouter que
Jules-César, ni les Latins, ne se
sont pas assujettis exactement à cette
distinction; ils donnent souvent le
nom de Gaulois à des Peuples qui,
constamment, ne demeuroient pas
entre la Garonne & la Seine. Pour
abréger, je laisse tout cela. Je con-
viens que, du tems de Jules-César,
on donnoit le nom de Celtique à
une certaine contrée des Gaules, &
le nom de Celtes aux Peuples qui
demeuroient dans cette Contrée.
Titè-Live (13), Pomponius Méla
& Pline l'assurent, aussi-bien que
Jules-César. Mais s'ensuit-il de-là,
qu'il n'y eut aussi des Peuples Celtes

(12) Histoire des Celtes Liv. I. pag. 49. 54.
35. 265. 309. & suiv.

(13) Tit. Liv. V. 37.

plusieurs autres Pays; & , si les auteurs que cite M. Gibert, s'accordent à en placer dans d'autres Contrées, ma preuve ne demeurera-t-elle pas dans toute sa force? Voyons donc ce que disent ces Auteurs.

Quoiqu'en pense M. Gibert, Pothébe ne connoissoit point les Celtes de Jules-César. Il avoue, de bonne foi (14), que » tout le Pays qui s'étend au Nord, depuis Narbonne jusqu'au Tanais, étoit inconnu de son tems. Il déclare nettement que ceux qui en parloient autrement étoient des ignorans & des imposteurs. Les Celtes, dit-il, sont établis dans le voisinage de Narbonne, & leur Pays s'étend jusqu'aux Monts-Pyrénées ». Aristote dit la même chose dans un passage, où il fait mention *des Celtes qui sont au-*

(14) Polyb. III. p. 121

Diodore de Sicile (18) dit
les Celtes demeurent au-delà de
seille, dans le cœur des terres
que leur Pays s'étend de là jus-
Alpes & aux Pyrenées. Mais,
après, il parle aussi des Celtes
étoient en Espagne; & il rap-
toit, au vingt-cinquieme Livre
son Histoire (19), qu'Amilcar
passé en Espagne avec une
de Carthaginois, y battit Istac
& son frère, qui, tous deux
mandoient les Celtes établis
ce Pays-là.

(18) Celtæ qui sunt in Iberiam.

Pomponius & Pline (20) disent que les Celtes & la Celtique s'étendent depuis la Garonne jusqu'à la Seine. Mais le premier, parlant du Cap de Finisterre, que l'on appelloit alors le Promontoire Celtique, ne dit-il pas aussi que toute cette contrée est occupée par des Peuples Celtes : *Totam : ellici colunt* ? Le second ne place-t-il pas des Celtes dans l'Andalousie, dans le Portugal, & dans la Galice (21) ? Il me semble que ces deux Auteurs ont dû connoître l'Espagne, un peu mieux que les Turcs ne connoissent les parties Occidentales de l'Europe. Pomponius Méla étoit Espagnol, & Pline nous a laissé une description de l'Europe, qui fait encore aujourd'hui l'admiration des Géographes.

(20) Pomp. Méla III. 1. Plin. Hist. Nat. IV. cap. 17. p. 482.

(21) Plin. III. 1. IV. 20.

Enfin je trouve dans Strabon (22), que » l'on appelle Celtes les Peuples qui demeurent depuis les » Monts Pyrenées jusqu'à la Mer » voisine de Marseille & de Narbonne, & qui s'étendent de-là jusqu'à » une partie des Alpes ». Quelques pages après (23), je trouve encore que » l'on appelloit autrefois Celtes les Gaulois de la Province » Narbonnoise, & qu'il y a apparence que c'est de-là que le nom » de Celtes passa à tous les Gaulois, » à qui les Grecs donnerent, à l'imitation des Marseillois, le nom » du Peuple le plus connu, & le plus célèbre des Contrées ». Mais, au reste, le même Strabon avoit beaucoup de penchant à croire que les Celtes, les Belges, & même les Germains, étoient originairement le

(22) Strabo IV. 16. 177;

(23) *Ibid.* 182.

DE M. PELLOUTIER. 181
même Peuple (24). Il plaçoit, d'ailleurs, des Celtes en Espagne, le long de la mer Adriatique (25), & dans tous les Pays qui sont au Midi du Danube (26).

Je crois avoir répondu suffisamment à la première objection de M. Gibert. Voici le précis de ma réponse. Du tems d'Aristote & de Polybe, on donnoit le nom de Celtes aux Peuples de la Province qui, dans la suite, fut appelée la Gaule Narbonnoise. Du tems de Jules-César, on le donnoit aux Peuples qui demeuroient entre la Seine, la Marne & la Garonne. Mais les Auteurs les mieux instruits, ne laissent pas de reconnoître qu'il y avoit des Celtes dans un grand nombre d'autres Contrées. Je ne sçai, au reste, si M. Gibert a suivi les règles d'une

(24) Voy. Hist. des Celt. Liv. I. p. 60. 61. 317.

(25) Strâbo VII. 310.

(26) *Ibid.* 296.

282 PREMIERE LETTRE

bonne Logique, en alléguant, pour me réfuter, un passage d'Hérodote, qui, dans cet endroit, ne sçavoit absolument ce qu'il disoit. » Hérodote, s'il en faut croire M. Gibert, connoissoit déjà des Peuples plus Occidentaux que les Celtes dans l'Europe ». Ce passage fait-il quelque chose contre mon sentiment? M. Gibert prétend-il en conclure que les Celtes d'Hérodote demeuroient à l'Orient de l'Espagne, entre la Garonne & la Seine? Si cela est, il est bien loin de son compte. Faites-moi la grace, Monsieur, de jeter les yeux sur les paroles d'Hérodote, que vous trouverez au bas de cette page (27). Vous

(27) *Ister enim fluere incipiens à Celtis, atque Pyrene urbe, mediam scindit Europam. Celtæ autem sunt extrâ columnas Herculis, Cynethis finitimi, qui omnium in Europâ ad occasum habitantium ultimi sunt. Herodotus II. 33. Ister totam perfluit Europam, incipiens à Celtis, qui ultimi omnium in Europâ ad polis occasum*

rouerez que si j'étois capable de
 'en prévaloir, je pourrois m'en
 rvir auffi pour montrer que les
 eltes demeuroient à l'Orient de la
 aronne & de la Seine, puisque les
 ources du Danube étoient dans leur
 ays. Je pourrois en tirer encore une
 erveilleuse induction pour la vaste
 tendue de la Celtique, puisque les
 eltes établis autour des sources du
 anube, demeuroient en même
 ms au-delà des Colonnes d'Hercu-
 , dans le voisinage des Cynéfiens,
 ui avoient leurs établissemens au-
 our du *Sacrum Promontorium*, c'est-
 dire, autour du Cap de Saint-Vin-
 ent, dans le Royaume des Algar-
 es. Comme je ferai obligé de reve-
 ir encore à ce passage d'Hérodote,
 our relever d'autres bévûes que j'y
 i remarquées, & dont M. Gibert se
 éclaire le défenseur, vous trouve-

abitant post Cynetas, totamque per mensus
 uropam, & transverso ingreditur Scythiam,
Herodot. IV. 49.

284 PREMIÈRE LETTRE

rez bon que je ne m'y arrête pas ici.

II. Je n'ai qu'un mot à dire sur tout ce que M. Gibert remarque, *page 4*, par rapport à l'étendue du nom de Gaulois ou de Galates, non seulement parce qu'il ne me combat pas directement dans cet endroit, mais aussi parce qu'un passage de Pausanias éclaire tout cela beaucoup mieux que M. Gibert ne le fait ici. Pausanias pose en fait (28) que les noms de *Galates* & de *Celtes* désignent un seul & même Peuple, avec cette différence, que le nom de *Celtes* est l'ancien nom de la Nation, au lieu que celui de *Gaulois* est beaucoup plus moderne. Il résulte nécessairement de-là que le nom de *Galates* doit avoir une étendue beaucoup plus grande que celui de *Celtes*. Dans les tems les plus reculés, on ne connoissoit qu'un petit nombre de Peuples Celtes ; par

(28) Pausan. Attic. III. p. 10.

exemple, ceux qui demeuroient au-
 tour de Marfeille, du Guadiana &
 les sources du Danube. Dans les
 tems postérieurs, on en découvrit
 plusieurs autres dans les Gaules, en
 Italie, en Illyrie, & on les appella
 Gaulois ou Galates, parce que ce
 nouveau nom avoit succédé à celui
 de Celtes. Polybe s'affujettit à cet
 usage. Il employe plus souvent le
 nom de Galates que celui de Celtes;
 mais il confond aussi quelquefois les
 deux noms. Il dit (29) qu'Annibal
 passa l'hiver dans la Celtique, c'est-
 à-dire, dans le Pays des Gaulois éta-
 blis en Italie. Je ne sçais, au reste,
 où M. Gibert a trouvé ce qu'il dit,
 page 6, que » les Latins n'enten-
 doient, tout au plus, le nom de
 Galli, qu'aux Peuples qui sont
 entre le Rhin & les Pyrenées,
 mais jamais à d'autres ». Il me
 semble que les Gaulois, Galli,

(29) Polyb. lib. II. p. 120. lib. III. p. 329.

dont il est tant parlé dans l'Histoire Romaine, ceux qui prirent Rome & contre lesquels la République soutint de si cruelles guerres jusqu'au tems d'Annibal, ne demeueroient pas entre le Rhin & les Pyrenées, non plus que ceux que Cn. Manlius vainquit en Asie, & qu'il appelle toujours Gaulois, *Gallos* (30).

III. La troisieme objection de M. Gibert, page 8, regarde un passage de Diodore de Sicile, dans lequel j'ai relevé trois fautes fort mal à propos, s'il faut en croire mon Censeur. Voyons s'il a raison, & afin qu'il ne m'accuse pas de chicaner, rapportons le passage tel que M. Gibert le rétablit lui-même sur un Manuscrit de la Bibliothèque de S. Germain des Prés. » Il est bon d'a-
» vertir ici d'une chose que plusieurs
» ignorent. On appelle *Celtes* les

(30) T. Liv. xxxviii. 17.

Peuples qui demeurent au-dessus de la Marseille , dans le cœur du Pays, près des Alpes, & encore du côté droit des Pyrenées (31). On donne, au contraire, le nom de *Galates* aux Peuples qui demeurent au-dessous de la *Celtique* (32), vers le Midi, du côté de l'Océan & du Mont Hercynien, & en général à tous les Peuples qui s'étendent de-là jusqu'à la Scythie. Cependant les Romains donnent en commun à tous ces Peuples le nom de *Galates* ».

J'ai dit (33) qu'il y avoit, dans ce passage de Diodore de Sicile, trois fautes. » Premièrement il met le Midi pour le Septentrion, à moins que ce ne soit, comme je le soup-

(31) M. Gibert traduit *jusqu'à la droite*, mais Grec ne dit pas cela *ἐπὶ τὰ δεξιά*.

(32) M. Gibert traduit, *soit vers le Midi*, mais disjonctive n'est pas dans le Grec.

(33) *Histoire des Celtes*, Liv. I. p. 52-54.

288 PREMIERE LETTRE

« çonne, une faute de Copiste »,
faute me paroît des plus palpables.
Diodore de Sicile détermine la situation de la Celtique par les bornes qu'elle avoit au-dessus & au-dessous au Midi & au Septentrion. Il dit qu'elle étoit située au-dessous de Marseille, dans le cœur du Pays. Elle avoit donc au-dessous, vers le Midi, la Ville & le Territoire de Marseille, & outre cela les Alpes d'un côté & les Pyrenées de l'autre. Cela est exactement vrai. Elle avoit au dessus, vers le Septentrion, les Provinces qui sont du côté de la Méditerranée, la Forêt Hercynie & plusieurs Peuples Gaulois, dont le Pays s'étendoit jusqu'à la Scythie. C'est encore ce que personne ne conteste. Si l'Historien a mis ici le dessus pour le dessous, le Midi pour le Septentrion, il est clair que c'est une faute, & , comme je le crois, c'est une faute de Copiste.

E' M. PELLOUTIER. 289

n'est point cela, répond M.
, page 10. » Diodore ne don-
nom de Celtes, comme Po-
& César, qu'à ceux à qui il
propre, c'est-à-dire, à une
ème partie de la Gaule ren-
te dans le milieu des terres,
la Garonne & la Seine, de-
les Alpes jusqu'au commen-
nt des Pyrenées. Au dessous
, vers le Midi, étoient les
tains; vers l'Océan, ou le
ntrion, les Belges & les Ger-
i ».

ponds deux choses à M. Gi-
remièrement, s'il étoit vrai
odore de Sicile eut voulu ex-
ce que M. Gibert lui fait
l'aide de ses Supplémens, il
décrit la situation de la Celti-
ne manière qui ne convien-
ras à un Historien & à un
phe, & que l'on pardonne-
peine à un Ecolier. Après
e III.

N

de midi, & , en même
passé, d'un plein fau
avertir, au-dessus, au Se
la Forêt Hercynie, à l'C
assurément, une confu
pas pardonnable, & qu
de d'imputer à un Histo
prime, partout ailleurs
coup de clarté & de pr

Je réponds, en secor
n'est pas possible que D
eile ait voulu dire ce qu
lui attribue. Selon cet H
Celtés occupoient le P
la droite des Pyrenées.
donc au Midi : non pas le

DE M. PELLOUTIER. 291

de , c'est-à-dire , les Peuples de
de Narbonnoise. C'est pour ne
pas apperçu , que M. Gibert
crit ici sur la faute de l'Histo-
qu'il a entrepris de défendre.

seconde faute que j'avois re-
(34) dans le passage dont il
estion , c'est que » Diodore de
le fait de la Forêt Hercynie
Montagne de ce nom ». Ici M.
t prétend m'accabler tout en-
ous le poids de sa vaste érudi-
» Comment , dit-il *page 11* , M.
loutier ignore-t-il qu'il y a , en
t , des Montagnes Hercynien-
, & suivant les Anciens , &
rant les Modernes ? Comment
Pa-t-il pas appris , je ne dis
int des Scholiastes d'Appollo-
s de Rhodes , & de Denys le
riégète , ou de Denys lui-mê-
; je ne dis point de Pline , mais

l'Histoire des Celt. Liv. I. p. 55.

N 2

292 PREMIERE LE

» d'Ortélius , dans son L

» ou de Cluvier , dans f

» tion à la Géographie, Li

» où il dit , après Plin

» toient les plus célèbre

» de la Germanie , *Mor*

» *sumum jugum Hercyniu*

» *cingens , qui & sudeti .*

» M. Pelloutier avoit n

» rieux de connoître d

» Montagnes, Conradu

» en avoit fourni des de

» sez amples , en prose

» ainsi il n'y a encore i

» tiquer dans Diodore c

Je montrerai , tout

M. Gibert que je sça

qu'il a crû m'apprendr

sçavois aussi plusieurs :

auxquelles ce Sçavant n

tention , & dont il est j

gruire.

. Il y a dans notre ve

côté de la Principauté de

DE M. PELLOUTIER. 293
haïne de Montagnes, que les
du Pays appellent *le Hartz*, &
es Géographes Modernes ont
à propos de nommer *Montes*
nios. Je sçavois cela pour l'a-
vu. Mais je sçavois aussi, 1^o.
Diodore de Sicile devoit don-
ner limites à la Celtique, ou,
mieux dire, aux Gaules, une
qui commençoit au Pays des
Celtiens, des Némètes & des
Celtiques (35), & non pas des
Montagnes situées dans le cœur de
l'Allemagne. M. Gibert ne s'apper-
çoit-il pas de la contradiction où il
est lui-même ? Il renferme d'a-
illeurs les Celtes entre la Garonne &
le Rhin. Ensuite, pour excuser Dio-
dore de Sicile, il les transporte au-
delà du Rhin, & jusqu'en Saxe.
Je sçavois, en second lieu, que
Diodore de Sicile n'a pu faire men-

moires , dans tout ce q
prétendu Mont Hercyn
» céan , dit-il (36) , qu
» Gaules , vis-à-vis des
» cyniens , est rempli
» îles , dont la plus con
» celle de la Grande-Bre
la est-il vrai , soit qu'
ou de la Forêt Hercynie
Monts Hercyniens? Dion
qu'il y avoit , le long
Océane , du côté de la
de la Picardie & de la
chaîne de Montagnes q
nom de *Mont Hercyn*

DE M. PELLOUTIER. 295

s l'imagination de l'Historien, ou, vous voulez, dans celle d'Aristote (37) qu'il a copié dans cet endroit ? Diodore ajoute que » les *Monts Hercyniens* sont les plus hautes Montagnes de l'Europe ». Cela est-il plus vrai que le reste ? J'ai vu les *Alpes*, & les *Montagnes du Caucase*, qui ne sont, assurément, que des Collines en comparaison des pyramides. M. Gibert doit donc me faire un grand tort, qu'au lieu de relever toutes ces fautes, en parlant du *Mont Hercynien*, je n'en aye touché qu'une seule.

Pour la rareté du fait, écoutons, d'abord, les Anciens & les Modernes, que M. Gibert appelle à son secours, pour défendre la bévée qu'il s'agit, & voyons qui de ces deux y gagnera. Commençons par les Anciens.

) Aristot. Meteorolog. lib. I. c. 13. p. 336.

Danube qui se jette da
Ensuite ces célèbres Navi
trent dans le Pô, & toi
dans le Rhône, qui comm
Pô par l'une de ses branch
qu'ils voguoient sur le R
s'en fallut qu'il ne leur
grand malheur. Ils tomb
l'une des branches du R
les auroit conduits à la M
d'où ils ne feroient jama
Mais, heureusement, J
cria de l'*Ecueil Hercynien*
leur vaisseau dans le bra
qui traverse le Pays de
des Ligures (39). Le Sc
ce merveilleux Géograph

M. PELLOUTIER. 297
 er un démenti à son Auteur,
 là-dessus, comme chat sur
 et dit (40) que cet *Ecueil*
 est une Montagne des
 u une Forêt. Voilà donc la
 autorité de M. Gibert. Le
 d'Apollonius de Rhode,
 el le *Mont Hercynien* étoit
 tagne de l'Italie, comme
 de l'*Etymologicum magnum*
 si-bien qu'Etienne de By-
 s, l'ont fort bien remarqué.
 le Périégète (43) parle de
 Hercynie, autour de la-
 s Peuples Germains volti-
ῥαυτίεσι δρυμοῖο παρὰ τῆς ἑρτύνης
 le Scholiaste dit là-dessus,
 Germains demeuroient au-
 a Forêt Hercynie, près de
 Septentrional. Il est vrai

1. Apoll. p. 446.
 2. Mag. p. 375.
 3. de Urb. p. 351.
 4. Cf. Pctieg. v. 286.

298 PREMIERE LETTRE

que le même Scholiaste remarque ailleurs (44) que les Grecs disent au singulier & au pluriel, le *Mont Pyrenée* & les *Monts Pyrenées*, qu'ils en usent encore de la même manière, par rapport aux mots d'*Alpe* & d'*Hercynie*. Mais tout ce que cela prouve, c'est que le Scholiaste de Denys, sçavoir Eustathius, évêque de Thessalonique, écrivoit dans le douzième siècle croyoit encore, sur la foi de Idoxore de Sicile, qu'il y avoit près de l'Océan Septentrional une Forêt ou une chaîne de Montagnes, l'on appelloit *Hercyniennes*.

Mais Pline, au moins, n'a-t-il pas dit (45) que » les plus célèbres » Montagnes de la Germanie étoient » les *Hercyniennes* » ? Je répète que M. Gibert n'a traduit de ce

{44} Schol. Dionys. Perieg. p. 55.

{45} Plin. IV. 14.

nière le passage de Pline, que pour voir examiné trop superficielle-
 nt. Pour abréger, je renvoye au
 mmentaire même de Pline, qui
 apprendra que le mot de *Jugum*,
 signifie pas ici une chaîne de
 ntagnes, mais une chaîne d'ar-
 , de racines & de brouffailles.
adem Septentrionali plagâ, Her-
æ sylvæ roborum vastitas, intacta
, & congenita mundo, prope im-
ali sorte, miracula excedit. Ut alia
tantur fide caritura, constat attol-
lles occurfantium inter se radicum
cussu, &c. Plin. XVI. 2.

oilà ce que j'avois à remarquer
 rapport aux anciens Géographes
 M. Gibert m'oppose. A l'égard
 Modernes, vous avez remar-
 , Monsieur, que je n'en ai pres-
 cité aucun dans mon Livre, non
 même l'excellent Ouvrage de
 arius, parce que je me suis fait
 loi de puiser dans les sources.

300 PREMIÈRE LETTRE

Ainsi je pourrois les abandonner
à M. Gibert. Cependant, comme
digression ne fera pas longu
voyons ce qu'Ortélius, Cluvier
Conrad Celtès, auroient pu m
prendre.

Je ne fais de quelle Edition
Dictionnaire d'Ortélius s'est
M. Gibert : la mienne dit posit
ment le contraire de ce que
Censeur attribue à ce Géogra
Voici ses propres paroles (.
» Diodore place dans les Gau
» vis-à-vis de l'île de la Gra
» Bretagne, des *Monts Hercyni*
» mais je les tiens pour fabuleux

Cluvier, dans l'endroit cité
M. Gibert (47), parle, premi
ment, de la *Forêt Hercynie*, qui
vroit autrefois la plus grande pa
de la Germanie. Il prétend qu

(46) Ortel. *Thef. Geogr.* Edit. Hanov 1

(47) Cluver, *Introduct. Geogr. lib. III. c*
p. 208, 209.

donnoit surtout ce nom à la Forêt qui entouroit la Bohême. C'est de quoi il ne s'agit point ici. Ensuite il fait mention des célèbres *Monts Hercyniens*, qui environnent toute la Bohême, & que l'on appelle aussi les *Monts Sudites*. Ces Monts Sudites séparent la Bohême de la Silésie. Ainsi voilà assurément une belle autorité, pour justifier Diodore de Sicile. Au reste, pour connoître à fond le sentiment de Cluvier, il ne devoit pas citer son Abrégé, où plusieurs ont mis la main, mais son grand Ouvrage de *Germaniâ antiquâ* (48), où la matière est traitée *ex professo*, mais aussi d'une manière qui ne favorise point l'opinion de L. Gibert.

Enfin Conrad Celtes (49) distingue formellement la *Forêt Hercy-*

(48) Cluver. Germ. Ant. l. III. c. 47. p. 702.

(49) Ap. Schard. in script. Rev. Geom. T. I lit. Gießen, 1673.)

302 PREMIERE LETTRE

nie, qui commençoit dans le voisinage des Alpes, du Mont Hercynien qui étoit dans le cœur de la Germanie:

Sed nemus Hercynium, montes & ab Alpibus
orti,

Cum ramis totam se diffudere per oram....

Hercyniumque jugum medio Germania tracta,
Erigit, & multis dispergit cornua terris.

Quoiqu'il en soit, tout cela ne fait rien à mon sujet. J'avois uniquement à prouver que Diodore de Sicile plaçoit mal-à-propos des Monts Hercyniens le long de la Mer Océane, & que par conséquent ma censure étoit juste.

S'il falloit, après cela, décider entre les Modernes, je m'en tiendrois à Ortélius, & à M. de la Martiniere, qui dit, au mot *Hercynius Saltus*, que les Montagnes d'Hercynie, répandues dans toute l'Allemagne, sont une chimère.

Voici la troisième faute que j'avois relevée dans le passage de Dio-

re de Sicile , qui fait le sujet de cette discussion. » Il prétend , disoit-il , (*Hist. des Celtes* , pag. 55) que ces Peuples qui demeuroient autour de cette Montagne , & jusques dans la Scythie , portoient le nom de Gaulois , ou , comme disent les Grecs , de Galates. Il se trompe. Les Gaulois étoient en deçà du Rhin. Les Peuples qui étoient au-delà de ce fleuve , furent d'abord appelés Scythes , ensuite Celtes , & enfin Germains , au lieu que le nom de Gaulois leur est donné très-rarement. «

M. Gibert ne convient pas de la validité de cette remarque. » Mais plutôt , dit-il pag. 12 , M. Pellouier se trompe lui-même. « Cela est très-possible. Mais, pour me refuter, & pour faire voir que je me suis trompé , M. Gibert auroit dû prouver que les Auteurs plus anciens que Strabon & Pline , ont toujours

304 PREMIERE LETTRE

donné, ou au moins fort souvent aux Peuples de la Germanie, le non de Galates, & point du tout, ou au moins fort rarement, celui de Celtes. Quand il l'aura fait, je lui donnerai gain de cause; & en attendant ses preuves, je le prierai seulement de coter les pages ou le Chapitres des Auteurs qu'il alléguera. Il faudroit être bien de loisir pour vérifier les citations d'un Sçavant, qui vous renvoye au IV^e Livre de Strabon, au III^e Livre de Polybe, & ainsi des autres. Au lieu de me refuter de cette manière, qui étoit la seule naturelle, M. Gibes employe des raisonnemens, qui, au lieu de combattre mes sentimens semblent au contraire les confirmer.

» Mais plutôt, dit-il, *pag. 12.* M.
» Pelloutier se trompe lui-même
» l'on n'a appelé les Peuples d'au-delà
» du Rhin, Scythes ou Celtes, qu'
» par ignorance, ou par erreur, &

• dans des tems où l'on n'avoit pas
 • pas encore pénétré dans ces con-
 • trées , & où l'on ne pouvoit par
 • conséquent sçavoir leur vérita-
 • ble nom. « C'est donc à dire que
 ce n'est pas moi qui me suis trom-
 pé , mais les Anciens, qui, par igno-
 ance ou par erreur , ont donné le
 nom de Celtes aux Peuples de la
 Germanie. Continuons d'entendre
 M. Gibert. » Si Appien , & Dion-
 Cassius , ou d'autres , les ont de-
 puis appellés Celtes , c'est en se
 conformant, comme l'avoue Dion,
 à cet usage très-ancien « Πάρυ
 χαῖον. Voilà précisément ce que
 j'ai dit. L'usage le plus ancien étoit
 de les appeller Celtes & non pas
 Galates , comme Diodore de Sicile
 l'avance mal-à-propos. » Mais , dit-
 on , Appien , Dion-Cassius & les
 autres , auroient peut-être moins
 goûté cet usage , s'ils eussent fait
 attention , qu'en matière de Géo-

» ignorance, ou qui ne soit
» que sur des conjectures.
cela fera très-vrai, quand
gira de déterminer le cours
Fleuve, la hauteur d'une
gne, la position ou la grandeur
d'une Ville. Mais un Géographe
un Voyageur moderne peut-
prendre sous quel nom on dit
les Germains avant le temps de
César & de Diodore de Sicile.
M. Gibert a grande raison de
me dire que je suis un mauvais Logicien
j'avoue de bonne foi que
je comprend rien à tout cela.

IV. Je passe à une autre
question que de M. Gibert, qui ne m'a

M. PELLOUTIER. 309

Est-il plus judicieux de lui
une chose à laquelle il n'a
référé ? Cet Auteur indique
: l'usage reçu de son tems.
« Pellons, en notre Langue,
« les Peuples qui, dans la
« prennent le nom de Celtes ».
« un fait dont je ne discon-
« nt. Mais c'est aussi, à mon
« ce qu'on peut tirer de ce
« ar, au reste, ce grand per-
« qui passe pour un des plus
« des Romains dans sa Lan-
« qui avoit vécu dix ans
« Celtes » (51), n'étoit pas
« se mêler de discussions
« du mot de *Galli*, pour
« il étoit Latin ou Celte. En
« je crois que Jules - César
« comme on a toujours parlé,
« L. Gibert lui fait dire des

I. I.

p. 16.

308 PREMIERE LETTRE

jection que vous trouverez à la page 16 de son Livre. » Quant au nom de Gaulois, *Galli*, il semble que l'on ne doive en chercher l'étymologie que dans le Latin, puis que César nous dit encore que ce nom leur étoit donné par les Romains en leur Langue: *Nostra Galli appellantur*. Il n'est guères judicieux de supposer que César a avancé, au hasard, que ce nom étoit Latin, ou a jugé, sans connoissance de cause, qu'il n'étoit pas Celtique «.

Tout ce que j'ai dit sur cet article, (*Hist. des Celt, Liv. I. pag. 265.*) c'est que Jules-César ne décideoit pas si le nom de Gaulois étoit en lui-même Grec, Latin, ou Celte. Je suis encore aujourd'hui dans les mêmes idées. Il est vrai encore qu'il ne seroit guères possible de nier ce que Jules-César pose en fait, comme étant de notoriété publique

nais seroit-il plus judicieux de lui faire dire une chose à laquelle il n'a jamais pensé ? Cet Auteur indique en passant l'usage reçu de son tems.

« Nous appellons, en notre Langue, »
 « Gaulois les Peuples qui, dans la »
 « leur, prennent le nom de Celtes ». »
 (50) C'est un fait dont je ne disconviens point. Mais c'est aussi, à mon avis, tout ce qu'on peut tirer de ce passage. Car, au reste, ce grand personnage » qui passe pour un des plus »
 « sçavans des Romains dans sa Lan- »
 « gue, & qui avoit vécu dix ans »
 « chez les Celtes » (51), n'étoit pas homme à se mêler de discussions sur l'origine du mot de *Galli*, pour décider s'il étoit Latin ou Celte. En un mot, je crois que Jules - César parle, comme on a toujours parlé, & que M. Gibert lui fait dire des

(50) César I. I.

(51) Gibert. p. 16.

310 PREMIERE LETTRE

choses auxquelles nous ne pensons point , si nous nous exprimons dans les propres termes de Jules-César. Quand les Auteurs Latins disent , » qu'ils appellent , dans » leur Langue , *Grecs* , les Peuples » qui, dans la leur, prennent le nom » d'*Hellènes*, « prétendent - ils pour cela que le nom de *Grecs* soit Latin d'origine ? Si M. Gibert disoit que les François appellent *Allemands* les Peuples , qui, dans leur Langues, se nomment *Teutschen* ou *Tudesques* , faudroit-il conclure de-là que l'origine du nom d'*Allemand* doit être cherchée dans la Langue Françoisé , plutôt que dans la Germanique ? Si je disois que nous nommons *Moscovites* des Peuples , qui , dans leur Langue , se nomment toujours *Russes* , s'enfuivroit - il de - là que le nom de *Moscovite* est Allemand ou François ?

VI. Voici, Monsieur, une nouvelle

jection qui paroît avoir d'abord
 as de fondement que les précédens.
 Je vais la rapporter dans les pro-
 es termes de M. Gibert , pag. 41.
*Le Danube , dit Hérodote (52) ,
 z son cours depuis le Pays des Cel-
 tes & la Ville de Pyrrhène Les
 Celtes demeurent au-dessus des Co-
 lonnes d'Hercule , & confinent aux
 Cynètes , qui sont le dernier Peuple
 que l'on trouve à l'Occident de l'Eu-
 rope. Ce sont les Celtes même
 que M. Pelloutier a cru qu'Héro-
 dote plaçoit à l'extrémité occiden-
 tale de l'Europe , & non pas les
 Cynètes. Mais il s'est trompé. Il
 suffit de jeter les yeux sur le texte
 Grec pour s'en convaincre ».*

Pour éclaircir le fait , commen-
 ons par rapporter les deux passages
 Hérodote que j'ai cités (53) dans

(52) Herodot. lib. 2. cap. 33. lib. IV. cap. 42.

(53) *Hist. des Cels. Liv. I. p. 19.*

312 PREMIERE LETTRE

l'endroit que M. Gibert juge à propos de critiquer. Le premier porte (54):

» Les sources du Danube sont dans
» les Pays des Celtes , près de la
» Ville de Pyrrhépe. Ce fleuve cour
» pe l'Europe en deux parties éga-
» les. Les Celtes demeurent (55)
» au-delà des Colonnes d'Hercule,
» & confinent aux Cynéfiens , qui
» sont le dernier Peuple de l'Euro-
» pe du côté de l'Occident. Le se-
» cond passage dit que le Danube
» traverse toute l'Europe , & que
» ses sources sont dans le Pays des
» Celtes , qui sont, après les Cy-
» néfiens , le dernier Peuple de
» l'Europe du côté de l'Occident
» (56). En fondant ensemble ces
deux passages d'Hérodote , j'ai
dit (*Histoire des Celtes , Livre I.*

(54) Herodot. II. 33.

(55) ἔξω au-delà , & non pas au-dessus comme M. Gibert a traduit.

(56) Herodot. IV. 49.

g. 19.) que », selon cet Historien, les Celtes demeuroient au-delà des Colonnes d'Hercule, qu'ils étoient voisins des Cynéfiens & le dernier des Peuples qui fut établi en Europe du côté de l'Occident « . J'avoue que, pour plus grande précision, j'aurois dû ajouter *près les Cynéfiens*. Si je ne l'ai point fait, c'est que je ne voulois pas revenir une petite inexactitude qui s'échappée à l'Historien, & qui forme une espèce de contradiction entre les passages que vous venez de lire. Le premier dit que » les Celtes demeurent au-delà des colonnes d'Hercule. « Cela est vrai. Le Peuple, dont il s'agit, avoit ses établissemens vers l'embouchure du Guadalquivir, au lieu que les Anciens placent les Colonnes, d'Hercule au Détroit de Gibraltar ou à l'Île de Cadix. » Ces Celtes étoient voisins des Cynéfiens, qui sont les

cent dans le Royaume des
ves. Le second passage po
» les Celtes font le dernier
» de l'Europe du côté de
» dent *μετα Κυνήτας*, après le
fiens. « Ne falloit-il pas dire
les Cynéfiens, ou à l'except
Cynéfiens; & ces mots,
Cynéfiens, ne font-ils pas
fiens? Si je disois en substi
nouveaux noms aux ancie
l'Andalousie est le dernier
l'Europe du côté de l'Occid
les Algarves, cela signifiero
l'Andalousie est plus Orien
les Algarves? J'ai donc voi
er au Le... ur cette nativ

, je sçavois fort bien où Hérodote plaçoit les Celtes & les Cynéfiens , & je sçavois encore les passages d'Hérodote , dont il étoient remplis des bévues les plus grossières que j'aurai occasion de poser tout à l'heure. Si M. Gibert n'est pas content de cet éclaircissement , je lui promets qu'au cas qu'on fasse jamais une seconde édition de mon Ouvrage , je ne querai pas d'ajouter ces mots , *les Cynéfiens* , dans l'endroit où ils manquent.

Qu'il me soit permis à mon tour de faire présentement deux questions à M. Gibert.

Si les Celtes, dont ils'agit, demeurent entre les Colonnes d'Hercule & le Royaume des Algarves , pourquoi M. Gibert renferme-t-il les Celtes entre la Garonne & la Seine ? Ces Fleuves sont-ils donc à l'Occident des Colonnes d'Hercule

chéri sur la bénvue qu'il re-
donné encore plus de ch
Lecteur ? Lisez, je vous prie
roles (57): » Le Pays des
» en effet, étoit situé à l'e
» de l'Europe, du côté du ca
» ἑσχατα πρὸς τὴν ἡλίαν δυσμίων
» Ευρώπην (58). Il en étoit
» ne, & celui où tous le
» aboutissoient pour ainsi d
m' imagine que M. Gibert a u
ble Logique pour relever
autres des fautes qu'il compr
même; &, quand il devroit
ser cent fois d'être un mau

(57) Gib. p. 20,

(58) Ce sont les paroles d'Hérodote
& M. Gibert a omis les deux mots με
qui suivent après celui-ci de δυσμίων

en , j'avoueraï toujours bon-
net qu'il me semble que M. Gibert
dit dû ou ne pas me copier , ou
pas me critiquer.

II. En examinant les passages
érodote , dont j'ai donné la ver-
sion , j'avois dit (*Hist. des Celt. p. 19.*)
» cet Historien fait des Monts
pyrenées une Ville de ce nom ,
: qu'il confond ces Montagnes
avec celles des Alpes , d'où les
Grecs faisoient descendre le Da-
nie. « M. Gibert ne me passe pas
cette remarque. Elle lui fournit la
base d'une autre objection (59).
M. Pelloutier s'est trop pressé de
confondre la Ville de Pyrrhéne, où
érodote place la source du Danu-
bie avec les Mont Pyrenées , qui
séparent les Gaules des Espagnes.
érodote parle , comme on voit ,
de la Ville & non d'une Montagne.

1 Gibert p. 43.

318 PREMIERE LETTRE

» Le Danube se forme de deux rui-
» feaux , dont l'un , dit Villichius ,
» est appelé *Prygen* , & l'autre fort
» auprès d'une Ville appelée *Feren*
» *Bach* , (*source de Feren*) noms ,
» qui ne font pas si éloignés de
» celui de Pyrrhéne que l'on puisse
» décider qu'ils n'ont pas été dési-
» gnés sous ce nom par Hérodote. «

Mais M. Gibert ne s'est-il pas trop pressé de me critiquer ici ? Ne sçavoit-il pas , ou plutôt n'avoue-t-il pas lui-même (*pag. 207.*) que , du tems d'Hérodote , & plusieurs siècles après sous l'Empire de Maximin , les Germains n'avoient encore ni Ville ni Village ? Comment veut-on que l'Historien désignât une Ville qui n'existoit pas encore , & que , par une révélation étymologique , il prit la seconde syllabe du mot *Feren* & la première du mot *Prygen* pour en faire , avec le secours d'une transposition , le nom de *Pyren* ? On a cri-

DE M. PELLOUTIER. 319
 ué Hérodote sur bien des articles
 i peuvent être défendus. Il a sçu
 que bien d'autres ont ignoré
 ant & après lui , comme , par
 mple , que le Tarnais sort d'un
 & non pas des Monts Riphéens,
 la Mer Caspienne est un vérité-
 Lac & non un Golfe de l'Océan
 entrional. Ici il faut passer con-
 nation de bonne grace , parce
 Hérodote parloit en l'air , ou ,
 moins , sur de très-mauvais Mé-
 ires. Je vais , Monsieur , vous
 oser en deux mots les bévues
 il fait dans les deux passages dont
 st question. Si mes raisons ne per-
 dent pas M. Gibert , il sera affu-
 nent tout seul de son sentiment.
 Hérodote avoit oui dire que Pyr-
 ine étoit dans le Pays des Celtes.
 ns la Langue Grecque les Mon-
 nes sont ordinairement du genre
 sculin, ou du neutre , & les Villes
 genre féminin ; l'Historien avoit

le nom d'une Ville & non p
Montagne. Il avoit appris
que les sources du Danube
dans le Pays des Celtes ,
tres avoient assuré que le
demeuroient entre les C
d'Hercule & le Pays des C
Toutes ces particularités
trouvé place dans ses Recu
tout cela étoit vrai à un se
près, sçavoir que Pyrrhéne n
une Ville , mais une chaîne
tagnes. Voici présentemen
vue. Quand Hérodote a vo
usage de ses Recueils, & mett
vre les matériaux qu'ils lui
soient , il s'est exprimé d

nes , de Thèbe , ou de Lacédé-
 ne , & qu'ainfi *Pyrrhéne* , les
 rces du Danube & les Celtes
 fins des Cynésiens , n'étoient pas
 ne distance plus grande que Pa-
 peut l'être de Versailles. Dans
 e idée il a dit que le Danube a
 ource dans le Pays des Celtes ;
 ; de la Ville de Pyrrhéne ; que
 Celtes sont voisins des Cynés-
 s ; que le Danube traverse tou-
 Europe depuis le fond de l'Occi-
 nt & les Colonnes d'Hercule ;
 u'au Pont-Euxin. Si M. Gibert
 pas aperçu tout cela , on peut
 rément lui appliquer ce que saint
 rçois de Sales disoit de la Mar-
 è de Saluces : *Je l'ai bien vue ;*
je ne l'ai pas regardée. Ce
 t pas assez de lire un Historien ;
 ut l'examiner , le digérer , dis-
 uer les choses qu'il a vues , ourap-
 ées sur de bons Mémoires , de
 s qu'il raconte sur un oui dire ;

322 PREMIERE LETTRE

& ne se prévenir jamais tellement en sa faveur qu'on veuille le soutenir lorsqu'il est visible qu'il s'est trompé. Sans cela on écrira éternellement sur l'Histoire ancienne, & au lieu de l'éclaircir, on ne fera que l'embrouiller davantage, comme l'ont fait plusieurs Auteurs modernes, qui ont donné dans un si grand nombre de visions sur l'origine des Peuples en suivant Apollodore & d'autres Historiens de cette trempe que l'on ne sçait plus à quoi tenir. Dans le fond les étranges fables qu'Hérodote fait ici peuvent être excusées par un endroit. Il devoit un Pays qui, de son tems, étoit entièrement inconnu. Aristote, étoit un tout autre homme, & étoit postérieur à Hérodote d'un siècle plus ou moins (60), n'en

(60) Hérodote naquit à Halicarnasse, de Carie, 484 ans avant J. C. Aristote naquit à Stagyre, Ville de Macédoine, 384 ans avant J. Christ.

dit guères plus que lui sur le sujet
 ent il est question. Vous en juge-
 z par ces paroles (61) : *Ex Py-*
renæ qui Mons est Celtica versus occi-
dentali æquinoctialem, profluunt Ister ac
Rhenus (62), hic equidem extrâ co-
gnatas, ille verò omnem Europam
transiit in Euxinum Pontum exiens.
 Mais que des Auteurs, qui devroient
 percevoir du premier coup-
 d'œil qu'Hérodote & Aristote avan-
 cent ici des choses infoutenables, ne
 fussent pas de les défendre, c'est ce
 que je ne puis comprendre.

VIII. Je ne sçais quel est le but
 d'une autre remarque que M. Gir-
 t ajoute pag. 44. à son Apologie
 d'Hérodote. » Il y avoit une Mon-
 tagne *Pyrenæ* dans les Alpes Rhé-
 niques sur les confins de la Ger-
 manie. C'est ce qui est également

(61) Aristot. Meteorolog. lib. 2. c. 15. p. 116.

(62) C'est le Bortis, aujourd'hui le Gaudal-
 rivier.

324 PREMIERE LETTRE

» attesté Par les Anciens & recon
» nu par Rhenanus , Cluvier , Or
» télius. Son nom même s'est cor
» servé , & les Allemands l'appe
» lent encore *Prenner* ou *Brenner* dar
» le Tyrol «

Si cette observation me regard
parce que j'ai dit qu'Hérodote con
fond les Monts Pyrenées avec le
Alpes d'où les Anciens faisoient sor
tir le Danube , je répondrai 1^o. que
supposé même qu'il y eut autrefois
dans les Alpes Rhétiques une Mon
tagne qui portât le nom de Pyre
née, Hérodote ne se seroit pas moin
trompé pour cela. Il met les sour
ces du Danube près de la Ville &
non de la Montagne de Pyrrhéne
D'ailleurs les sources de ce Fleuve
ne sont ni dans les Alpes Rhéti
ques , ni dans le Tyrol.

2. Je crois qu'il est très-permis de
douter de ce que M. Gibert avance
ici. Rhénanus , Cluvier , Ortélius
ne me persuaderont jamais qu'il y

eût dans les Alpes une Montagne qui portât le nom de *Pyrenée*, à moins qu'ils ne le prouvent par de bons témoignages des anciens Géographes. Je renvoye M. Gibert au Dictionnaire Géographique de M. Bruzen de la Martiniere, où il trouvera qu'Ortélius & ceux qui l'ont suivi se sont évidemment trompés sur cet article.

A l'égard des Anciens, » qui ont » également attesté qu'il y avoit une » Montagne Pyrenée dans les Alpes » Rhétiques sur les confins de la » Germanie, « M. Gibert ne produit que Denys le Périégète, qui dit (63) » qu'après les Germains on trouve » le Mont Pyrenée & les habitations » des Celtes près des sources du » Pô «. Mais, qui a dit à M. Gibert que Denys le Voyageur doit être mis au nombre des anciens Géographes? Il appelle *Bretanoi* (64) les Peu-

(63) Dionys. Perieg. v. 288.

(64) Id. v. 284.



tes sont près des sources c
n'est pas là qu'il faut cher
Celtés de M. Gibert , ni
Rhétiques , ni la Ville , o
de Pyrrhéne , qui avoit
voisinage les sources du
Enfin je suis persuadé que
Voyageur s'est trompé su
cle comme sur plusieurs
suffit de lire ce qu'il dit de
ces Occidentales de l'Eur
se convaincre qu'il n'étoit
informé , non plus qu'Eu
Scholiaste , quoiqu'il ve
le douzième siècle de l'E

DE M. PELLOUTIER. 327
en écrirai encore deux autres. Dans
a seconde , je répondrai succincte-
ment à une foule d'objections par
esquelles M. Gibert prétend ren-
verser toutes mes conjectures sur les
mciens habitans de la Grèce. Dans
a troisiéme , j'examinerai les décou-
vertes , les conjectures , & les éty-
nologies que M. Gibert communi-
que au Public dans son Ouvrage ,
& , en même tems , je répondrai , pour
M. l'Abbé du Bos , à une Critique
qui me paroît mal fondée dans ce
qui fait l'essentiel de la question. M. le
Marquis de Saint-Aubin est plein de
vie : il ne manquera pas de se dé-
fendre s'il le juge nécessaire.

J'ai l'honneur d'être , &c.

M O N S I E U R ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

P E L L O U T I E R ,

A Berlin le 25 Août 1744.

SECONDE LETTRE de M. PEL-
LOUTIER à M. JORDAN, ...
pour servir de réponse aux Objec-
tions qui lui ont été faites par M.
GIBERT (1).

MONSIEUR,

JE m'acquitte de la promesse que je vous ai faite de répondre dans une Lettre particulière aux objections par lesquelles M. Gibert prétend renverser mes conjectures sur l'origine des Grecs. J'avois dit (2) que » les » plus anciens Habitans de la Grèce » étoient les Pélasges , & que j'é- » tois dans l'opinion que ces Pélas- » ges étoient le même Peuple qui » occupoit les autres Provinces de

(1) Voyez le Tome XLI. de la Bibliothèque Française , p. 52-116.

(2) *Hist. des Celt. Liv. I. chap. IX. p. 115. & 4*

l'Europe , & que l'on désigna depuis sous le nom de Scythes & de Celtes. Dans la suite il passa en Grèce plusieurs Colonies d'Egyptiens & de Phéniciens, qui, s'étant fortifiés dans ce Pays , chassèrent une partie des anciens Habitans , & soumirent les autres à leur domination. De ce mélange , il se forma un nouveau Peuple, qui naturellement devoit tenir quelque chose des Phéniciens , des Egyptiens & des Pélasges. Le Vainqueur introduisit, autant qu'il étoit en son pouvoir , ses Coutumes , sa Langue , sa Religion ; mais il ne put empêcher qu'on ne remarquât pendant long-tems parmi les Grecs des traces bien sensibles de la Langue & des Coutumes des Pélasges , qui , autant que je puis en juger , ne différoient en rien des Thraces & des Scythes, qui leur étoient voisins du côté du Nord. 4

330 SECONDE LETTRE

Voilà le précis de ma conjecture que j'ai justifiée par plusieurs réflexions, qui, à la vérité, ne forment pas une démonstration, des matières de cet ordre n'en étant pas susceptibles; mais ces réflexions, au moins, ne sont pas destituées de vraisemblance. J'ai montré par l'histoire des premiers Habitans de la Grèce, par leurs Coutumes, par leur Religion, par leur Langue, & même par leurs Fables, qu'ils étoient Scythes.

Cette conjecture n'est point du goût de M. Gibert. Je n'en suis point surpris : sa manière de penser ne s'accorde point avec la mienne; & , dans le fond, comme il ne s'agit que d'une conjecture, je ne dois pas me flatter qu'elle soit généralement approuvée. Cependant M. Gibert ne disconvient point que les Pélasges ne fussent les anciens Habitans de la Grèce : il ne nie pas que les Egyptiens & les Phéniciens

'ayent envoyé des Colonies & ait des établissemens dans ce Pays. La critique tombe principalement sur ce que j'ai dit que les Pélasges ne paroissent avoir été un Peuple Scythie ou Celte. Voyons donc si M. Gibert étoit fondé à dire (3) que son sentiment, par rapport aux Pélasges, » n'est soutenu que par des conjectures hasardées, par des citations mal entendues, ou même tronquées, par des raisonnemens peu solides « (4), qu'il pêche en un mot contre toutes les règles de la Logique. Suivons, pour cet effet, pied à pied les remarques de mon Antagoniste, dont je rapporterai toujours les propres termes: » M. Pel-
 » loutier semble s'embarrasser peu
 » d'accorder son système avec l'E-
 » criture-Sainte, qui fait descendre

(3) Gibert p. 134.

(4) Pag. 149.

332 SECONDE LETTRE

» les Grecs de *Javan* ; une conjec-
» ture fingulière qui se trouve , ou ;
» du moins , qui paroît opposée au
» texte des Livres saints , devrait
» être proposée avec un peu plus de
» circonspection. «

Voilà , Monsieur , un début qui semble insinuer que M. Gibert vouloit prévenir le Public & contre ma personne & contre mon Ouvrage. Il commence par m'attribuer des choses auxquelles je n'ai point pensé , & qui sont même directement opposées à mes sentimens ; en un mot , il m'intente l'accusation d'Hétérodoxie. J'avoue que j'ai dit fort ingénument ce que je pensois des différens sujets que j'ai eu occasion d'examiner ; les matières que j'ai traitées, n'étant pas des articles de foi , sur lesquels on ne puisse s'écartier des opinions reçues , sans donner du scandale. Mais ai-je dit quelque part que je n'ajoutois aucune

i à l'Histoire sainte , & que je m'embarrassois peu d'accorder mon système avec celui des Livres sacrés ? n'est-il seulement arrivé d'insinuer quelque chose de semblable ? Si j'étais en Pays d'Inquisition , je comprendrois parfaitement que est le but d'une semblable imputation. Par la grâce de Dieu je suis en Pays de liberté, & , par cela même, on ajoutera plus de foi à la déclaration que je fais faire : c'est que je reconnois très-sincèrement la Divinité de l'Écriture , & que mon intention n'a jamais été de m'écarter en quoique soit de ses décisions. Aussi n'est-il jamais sorti , ni de ma bouche , ni de ma plume , rien de contraire à ce que je viens de déclarer. J'ai dit (5) que les Pélasges étoient un Peuple arythe , que les Scythes n'étoient pas Indigètes , qu'ils venoient in-

(5) *Hist. des Cels. Lib. I. chap. XIII. p. 228-241.*

334 SECONDE LETTRE

contestablement d'Asie , qu'ils se
 soient descendus d'un homme
 avoit trois fils. Dans tout cel
 a-t-il quelque chose qui soit opp
 au système de l'Ecriture , ou
 empêche que les Scythes ne fussent
 descendus de Noé ? Je crois ferme
 ment qu'ils tiroient leur origine
 de ce Restaurateur du genre hum
 Mais , comment , & par lequel
 ses trois fils , en sont-ils issus ? C
 est ce que j'ignore , parce que l'Ecri
 ture n'en dit rien , & que l'Histoire
 des Scythes ne remonte pas si haut. E
 n le fond , ne vaut-il pas autant
 d'avouer mon ignorance sur cet
 article , que si je disois , avec M.
 Gibert (6) , que les Grecs descendent
 de Javan , parce qu'il est fait men
 tion dans le Prophète Daniel (7)
du bouc des chèvres , qui est le Ro

(6) Gibert. p. 136.

(7) Daniel cap. VIII, 24.

Javan, c'est-à-dire, de la Grèce. Je sçais que M. Bochart (8) a cru que les Grecs étoient issus de Javan. Il le prouve par un passage de la Génése (9), qui porte que » les fils de Javan furent Elisa, Tarsis, Kitim & Dodanim, desquels les Isles des Nations furent divisées. « Mais 1°. La Grèce n'est pas une Isle. 2°. Le sçavant M. Brochart avoue, de bonne foi (10), que l'on plaçoit aussi la postérité de Javan dans l'Arabie heureuse. 3°. Enfin les Grecs soutenoient formellement que le nom d'Ioniens ou de Jaoniens qu'on leur donnoit en Orient, du tems du Prophète Daniel, étoit fort moderne. Ils le tenoient d'Ion, fils de Xuthus, petit-fils d'Hellen, & arrière-petit-fils de Deucalion. Avant ce

(8) Bochart. Geogr. 2. lib. III. cap. 3. p. 174.

(9) Genes. X. 2. 4. 5.

(10) Bochart. ad. Ezech. XXVII. 19. Geogr. Sacr. 50. lib. III. cap. 3. p. 174.

336 SECONDE LETTRE

tems-là on les appelloit 1
Comme mon plan ne m'a
pas à parler de tout cela , j'
fait aucune mention , & je
de bon cœur de laisser à M
une conjecture qui ne lui
particulière ; pourvu qu'il n
cuse pas d'Hétérodoxie , par
je n'ai pas cru devoir con
l'Histoire des Scythes ou des
Déluge , ou à la confusion
gues.

» C'est , dit M. Gibert (1
» première observation à
» j'en ajouterai une seconde
» passage de Denys d'Halic
» qui est cité au bas de la pa
» il s'agit du tems où les Ph
» & les Egyptiens passerent
» mière fois en Grèce. A ce
» M. Pelloutier prétend que
» *d'Halicarnasse* dit que les

(1) Gibert. p. 126.

oient les anciens Habitans de la Grèce , commencèrent d'être inquiétés par les Orientaux deux générations avant la guerre de Troye.

1. Pelloutier n'a pas pris garde qu'il ne s'agissoit dans le passage de l'Historien Grec , ni des Egyptiens , ni des Phéniciens , ni de leur venue en Grèce , ni enfin des Pélasges de la Grèce , mais des Pélasges d'Italie , de la famine , de la peste , ou des autres malheurs qui les obligèrent d'en fortir , & de retourner dans la Grèce , ou dans les autres Contrées. «

Je répond 1°. Que dans l'endroit cité par M. Gibert , il ne s'agit point du tems où les Egyptiens & Phéniciens passèrent pour la première fois en Grèce. (12) J'ai dit en clairement (13) que Cadix , selon l'opinion commune ,

(12) Hist. des Celt. Liv. I. chap. IX. p. 116.

(13) Ibid. Liv. II. chap. XI. p. 253.

passa dans ce Pays i de la P. .
 3191. Il s'agit a tems où les Pélas-
 ges commencerent d'être inquiétés.
 Cela arriva, si on Denys d'Halicar-
 nasse (14), dix générations avant
 la guerre de Troye, c'est-à-dire, l'an
 de la P. J. 3411, ou, si l'on veut,
 3460, ce faisant finir les deux gé-
 nérations : commencement de la
 guerre, & non pas à la prise de la
 Ville. Il y avoit donc 265 à 275 ans
 que les Phéniciens avoient commen-
 cé à passer en Grèce, lorsqu'ils pen-
 sèrent à chasser les Pélasges.

2°. Il suffit de lire Denys d'Hali-
 carnasse, pour y trouver que (15)
 les Pélasges étoient inquiétés en Ita-
 lie, en Grèce, & partout ailleurs.
 Cherchant un asyle en Grèce, &
 même parmi les Barbares, ils n'
 le trouvoient nulle part, ce qu'

(14) Dionys. Halic. lib. I. p. 9.

(15) Dionys. Halic. lib. I. p. 18-19-20.

DE M. PELLOUTIER. 339
 obligeoit à se disperser par toute la terre ». Notre Historien ne dit pas bien expressément (16) l'environ soixante ans avant la prise de Troye, une rébellion domestique amena des Arcadiens en Grèce, sous la conduite d'Evandre. Voilà donc des Pélasges de la nation supérieure chassés de Grèce, deux générations avant la prise de Troye (17). N'est-il pas évident, d'ailleurs, que c'est dans le temps où les Pélasges étoient en Grèce, que les Athéniens chassèrent les Pélasges, pour recevoir les Pelopides (18) ?

Enfin, M. Gibert n'a pas jugé à propos de se souvenir de la remarque que j'ai faite (19), que les

1) *Ibid.* lib. I. p. 24. II. 77.

2) *Voy.* Euseb. ad Dionys. Perieg. pers. 347.

3) *Voy.* Maxim. Tyr. XIII. p. 159.

4) *Hist.* des Celt, Liv. I. chap. X. p. 226.

340 SECONDE LETTRE

» Peuples de la Grèce, avo
» en Italie beaucoup plus t
» le commun des Auteurs i
» tend ». Je ne crois poin
Pélasges ayent passé en Ita
sept générations (20) avar
re de Troye, ni seulement
célèbre Siège. Denys d'Ha
ne me démentira pas. Il
comme une chose fort i
(21), ce que P. Caton & C
nius avoient écrit d'une
d'Arcadiens qu'Oénotrus a
duite en Italie. Si M. Gil
système bien lié, il faut q
crive à mon sentiment. I
(22) » qu'à peine les Gr
» mençoient-ils, du tems de
» cule, à fabriquer de lo
» seaux, de sorte qu'il n'est
» ble qu'ils ayent pu armer

(20) Dionys. Halic. lib. I. p. 9.

(21) Dionys. Halic. lib. I. p. 9. 1

(22) Gibert p. 127.

te puissante, & passer, par mer, dans les Gaules, & dans les Espagnes, avec des Armées nombreuses. » Si cette réflexion est bonne pour le tems d'Hercule, elle le sera conséquent pour un tems plus ancien de quinze générations. Le premier Vaisseau que les Grecs construisirent fut l'*Argo*, sur lequel Jason, Hercule, & les autres Argonautes embarquerent, deux générations avant le siège de Troye. Ce Vaisseau parut une si grande merveille aux Grecs, qu'ils en firent une Divinité : qu'on lise ce qu'Homère a dit de l'Italie, trois cens ans plus ou moins après la prise de Troye, on verra que ce Pays étoit connu de ce tems, à peu-près autant que les terres Australes le sont aujourd'hui. La seroit-il possible, si depuis plusieurs siècles les Pélasges n'avoient pu que passer & repasser de Grèce en Italie, & d'Italie en Grèce ? Les

Lydie, & ensuite par ce
quitterent l'Asie mineure
faire de nouveaux établis-
Sicile, dans le Royaume
dans le Pays Latin & a
nys d'Halicaruaſſe (23)
aux Pélaſges la fondatio-
de Vélie ; cependant il
Hérodote (24), que les
la fonderent du tems de
de Perſe, &, comme le
nus (25), plus de ſix cen-
qu'Énée eut paſſé en Italie
feroit-il donc poſſible que
euſſent été inquiétés en
générations avant la guerre
puifqu'ils n'y font venu

deux siècles après cette guerre? N'est pas visible que Denys d'Halicarnasse a jugé du tems où ils étoient inquiétés en Italie, par celui où ils étoient en Grèce? Si j'écrivois un livre, je répondrois avec la même induc aux autres objections de M. bert. Elles me fourniroient une occasion très-naturelle d'éclaircir divers points de l'Histoire ancienne, et plusieurs Critiques modernes embrouillent étrangement, pour les accommoder à leurs opinions sur l'origine des Peuples; mais j'ai résolu de me renfermer dans les bornes de cette Lettre; ainsi je vais abréger tant qu'il me sera possible (26).


M. Pelloutier entre dans l'explication de son système qu'il appuie, 1°. sur l'Histoire des Pélasges. 2°. sur leur Religion. 3°. Sur leur Langue. 4°. Sur la Mythologie Grec-

(26) Gibert p. 137.

» les plus célèbres Historien
» rent que les Pélasges occi
» ciennement , non-seulem
» ponnèse , le territoire d'A
» les Villes voisines , parti
» velles de Lemnos , de Scyr
» bée , qui portoit autrefois
» Pélasgia , mais en généra
» Grèce. »

» 1.°. Les Pélasges, il est v
» un Peuple barbare , &
» ractère principal est d'a
» temps erré , pour se chi
» demeures , sans trouver
» sent se fixer : mais je

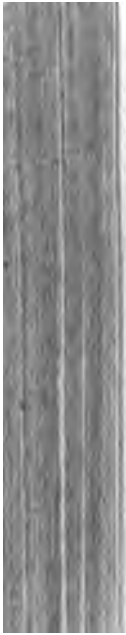
effet, que le caractère essentiel des Nomades étoit de n'avoir d'autres biens que des troupeaux, ni d'autre occupation que de les conduire d'un pâturage à un autre, comme le reconnoît M. Pelloutier lui-même; de-là leur avoit été donné le nom sous lequel ils étoient connus, qui a pour racine le mot Grec *πειρα*, qui signifie *paître*, ou celui de *πειρα*, qui signifie *pâturage*. *A permutandis pabulis; quia saepe tentantes agros, alia atque alia loca petiverant*. Ce sont les raisons que Salluste & Pline donnent de ce nom, l'un dans son *Jugurtha*, l'autre dans son *Hist. Nat. Liv. V. c. 3*. Or nous ne lisons nulle part que les Pélasges eussent aucune coutume de cette espèce, ou se mêlassent du soin des troupeaux: au contraire, suivant Ephore, dans Strabon, *Liv. V. c. 3* étoient des hommes qui s'étoient



» s'ils n'avoient pas de
» ce n'est pas parce qu'
» leurs mœurs d'errer
» Pays, & d'être touj
» ainsi dire, ambulans, n
» parce qu'ils ne trouv
» terres vuides où ils p
» blir, ou parce qu'ils
» traints par quelque fo
» de quitter celles où
» soient, comme il réfi
» Histoire ; ainsi ils ne
» Theflalie que parce qu
» chassés par les Léléges
» bandonnerent l'Italie

« effets de la peste & de la famine.
 « Les Scythes, au contraire, & les
 « Nomades, passoient d'un Pays à
 « un autre, par coutume & sans au-
 « cun dessein de s'y fixer ; ainsi l'é-
 « pithète de Nomade ne peut être
 « appliquée aux Pélasges. »

Toute l'érudition que M. Gibert étale ici, pour montrer que les Pélasges n'étoient pas un Peuple Nomade, est parfaite- ment hors d'œuvre. Les Pélasges n'avoient point de demeure fixe, ils passoient continuellement d'un Pays à l'autre. De-là vient que les Grecs les appelloient, par dérision, *Pélasges*, & *Cyrognes*. Voilà un caractère marqué d'un Peuple Nomade. M. Gibert dit-on, Ephore assuroit qu'ils suivoient tous la profession des charpentiers. J'en conviens, mais cela est-ce à dire qu'ils ne fussent Nomades ? Ces qualités sont-elles donc incompatibles ? Les Scythes, les G



Fort bien ! cependant ces
menaient une vie vagabo
fixer en aucun lieu , ne vi
de l'air : ils étoient tous l
peaux : ne doit-on pas e
qu'ils nourrissoient du bêt
tiroient , non-seulement
pour se couvrir , mais enc
mens pour subsister ? M. C
tend encore que » si les P
» voient point de demeu
» n'étoit pas qu'il fût
» mœurs d'errer de Pays e
» d'être toujours , pour
» ambulans ; mais c'étoit
» qu'ils ne trouvoient poir
» vuides où ils nussent c'é

«celles où ils s'établissoient. » Distingurons les tems que M. Gibert confondici, & on verra qu'il se trompe manifestement. Avant l'arrivée des Orientaux, les Pélasges étoient maîtres de toute la Grèce; ils en avoient l'Empire (29). Qu'est-ce donc qui les empêchoit alors de bâtir des maisons, de fortifier des villes, de cultiver des terres, de planter des jardins? Y avoit-il quelque ennemi qui les empêchât de se fixer dans un pays dont ils étoient les maîtres souverains? Cependant ils ne le faisoient point. Au lieu de semer du bled pour en faire du pain, ils en faisoient avec du gland. C'est parce qu'ils n'étoient pas Laboureurs, mais Nomades. Cela étoit dans leurs mœurs, ou, si l'on veut, c'étoit l'ancienne barbarie que les Scythes & les Celtes ont quittée beaucoup plus tard que les autres

(29) Strab. VII. 327.

ment, par ce que j'ai remarqué
à qu'un moment. Ce furent
qui policerent les Habitans
de l'Italie, & non pas les
qui n'y mirent jamais le pied
nuons d'entendre M. Gibert

» 2°. Cette proposition, que
» ciens Habitans de la Grèce
» Pélasges, me paroît trop générale
» car il s'en faut, ce me semble
» beaucoup que l'on doive
» les premiers Peuples de
» aux seuls Pélasges, & l'
» nous apprend, au contraire
» les Pélasges s'y établirent
» ~~à une certaine époque~~ qu'ils en eurent

» Les Habitans qui y demeuroient au-
 » paravant , ou ils s'unirent avec
 » eux (31). Auffi je conviendrai ,
 » avec M. Pelloutier, que, fuisant les
 » Auteurs qu'il cite en cette occa-
 » sion , presque toutes les Contrées ,
 » dont il fait ici l'énumération , ont
 » été occupées en différens tems par
 » les Pélasges qui passoient de l'une
 » à l'autre; mais ces Auteurs ne disent
 » nulle part qu'ils les occupassent ori-
 » ginairement. »

Faudra-t-il que je montre à M. Gibert que *les Pélasges occupoient la Grèce originairement* , qu'ils étoient Indigètes, Aborigines, Autochtones? Les Payens avoient sur cet Article des idées qui ne sont pas plus du goût de M. Gibert que du mien (32). Ils appelloient Indigètes des hommes

(31) Herodot. lib. I. Dionys. Halic. lib. I. Strab. V.

(32) Gibert p. 58. Histoire des Celtes, Liv. I. Chap. XIII. p. 228.

352 SECONDE LETTRE

qui prétendoient être fortis du limon de la terre, comme des champignons. Ainsi le Poëte Afius difoit, en parlant de Pélafgus (33) : *Diis similem autem Pelafgum in alticomis montibus terra nigra produxit ut mortalium genus foret.* Mais en prenant le mot d'*Indigètes* dans un fens plus général , & d'une manière qui puiſſe s'accorder avec nos principes , il fignifiera tout au moins que les Pélafges font les plus anciens Habitans de la Grèce ; que l'Hiftoire ne fait mention d'aucun Peuple qui l'ait occupée avant eux ; que l'on ignore abſolument d'où ils étoient venus ; que leur origine eſt inconnue ; qu'elle remonte au tems fabuleux , & c'eſt ce que les Hifto-riens difent formellement. Denys d'Halicarnaffe (34) , par exemple , affure que » Pélafgus & Phoronée

(33) Pauſan. Arcad. init.

(34) Dionyf. Halic. I. 9.

ont les premiers Rois du Péloponnèse qui soient connus dans l'Histoire ; que les Pélasges étoient anciennement un Peuple Grec , originaire du Peloponèse (35) ; qu'ils demeuroient au commencement en Achaïe, au tour de la Ville d'Argos , & que plusieurs les croyoient indigètes de ce Pays là. ✦ Hésiode (6) remarquoit aussi que *Pélasgus* est Indigète du Péloponnèse ; & d'autres prétendoient que ce Pélasgus étoit le même qu'Argos, duquel les Grecs se disoient descendus. Personne n'ignore que les Athéniens se vantoient d'être Autochtones ; ils ne laissoient pas de reconnoître les Pélasges pour leurs fondateurs (37) ; avoient que leurs ancêtres demeuroient à la campagne, & avoient leurs habitations dispersées dans tout

35) Dionys. Halic. I. 14.

36) Apollodorus I. 59.

37) Marb. Heracl. v. 558.

354 SECONDE LETTRE

le territoire, jusqu'à ce que Thésée leur persuada de se réunir dans une seule & même Ville (38).

Dois-je montrer encore à M. Gilbert que les Pélasges avoient autrefois l'Empire de la Grèce, qu'ils l'occupoient toute entière ? J'ai déjà cité un passage de Strabon (39), qui porte » qu'entre les Peuples qui ont eu » l'Empire de la Grèce , les Pélasges » sont les plus anciens. » Le même Géographe dit ailleurs (40) que » c'est une chose reconnue , à peu » près par tous les Historiens , que » les Pélasges occupoient autrefois » toute la Grèce. » Strabon, au reste, n'a fait que suivre Hérodote, qui disoit aussi (41) que » le territoire d'Athènes étoit occupé par les Pélasges, dans le tems qu'ils étoient maî-

(38) Plutarch. Thes cap. 28.

(39) Strab. VII. 327

(40) Strab. V. 220.

(41) Herodot. VIII. 44.

» tres de la Grèce.» Par surabondance de droit , ajoutons encore un seul passage d'Hérodote (42): » Les principaux Peuples de la Grèce étoient anciennement les Pélasges & les Grecs (Hellènes). » Et d'où venoient ces Grecs ? Vous allez entendre qu'ils étoient Pélasges d'origine (43). » La Nation des Grecs , lorsqu'elle se détacha de celle des Pélasges , étoit un Peuple peu considérable , qui , ayant eu de très-petits commencemens, s'accrut beaucoup dans la suite par le grand nombre de Peuples, & sur-tout de Barbares qui se joignirent à eux.» Voilà donc les Auteurs mêmes , que M. Gibert m'oppose , qui disent que *les Pélasges occupoient la Grèce originairement, & qu'ils la tenoient toute entière.* Ils démentent par conséquent la Thèse

(42) Herodot. I. 56.

(43) Herodot. I. 58.

356 SECONDE LETTRE

de M. Gibert, qui prétend que, » si
» les Pélasges s'étoient établis en
» quelques endroits de la Grèce, ils
» en chasserent des Habitans qui y
» demeuroient auparavant, ou s'u-
» nirent avec eux. » Les Loix d'une
bonne critique permettent-elles donc
que l'on brouille & que l'on con-
fonde, comme on le juge à propos,
des choses que ces Historiens distin-
guent si clairement ? Sçavoir les
tems les plus anciens où les Pélasges
étoient paisibles possesseurs de la
Grèce, & des tems fort postérieurs
où ils commencerent d'être inquié-
tés, poussés & chassés de leur Pays
par des Etrangers.

Mais, ajoute M. Gibert (44), » le
» prétendu passage de Thucydide,
» rapporté en lettres italiques, (qu'a-
» vant le tems d'Hellen, fils de Deu-
» calion, la Nation Pélasgique étoit

(44) Gibert p. 140.

» répandue dans toute la Grèce),
 » quand on l'admettroit, ne prouve-
 » roit en aucune façon que les Pélas-
 » ges en étoient les premiers & les
 » seuls Habitans : mais, de plus, c'est
 » un passage que l'on prête tout en-
 » tier à Thucydide qui ne dit rien de
 » semblable : voici, en effet, les pa-
 » roles de cet Historien dans l'endroit
 » qui est indiqué (45). *Le nom d'Hel-*
 » *lènes ne fut point originairement com-*
 » *mun à tous les Peuples de ces Contrées ;*
 » *il n'existoit point même du tout avant*
 » *Hellen, fils de Deucalion ; mais cha-*
 » *que Nation, & sur-tout entr'autres,*
 » *celle des Pélasges avoit son nom propre*
 » *& particulier. A quoi le Scholiaste*
 » *ajoute, qu'elles n'en avoient aucun*
 » *qui fût commun à toutes. Il est facile*
 » *de voir que non-seulement Thu-*
 » *cydide ne dit pas que les Pélasges*
 » *occupassent toute la Grèce, ni mê-*

(45) Thucyd. lib. I. cap. 3.

358 SECONDE LETTRE

» me qu'ils fussent répandus par-tout,
» mais qu'il résulte, au contraire, de
» ce qu'il dit, qu'elle étoit peuplée
» de bien d'autres Nations que les Pé-
» lasges. »

Je m'imagine que c'est ici une de ces citations mal entendues, ou même tronquées, que M. Gibert me reproche. S'il faut l'en croire, *je prête un passage tout entier à Thucydide, qui ne dit rien de semblable. Un petit mot d'éclaircissement montrera si la censure est juste.*

Je ne doute pas que M. Gibert n'entende le Grec, puisqu'il entreprend de rétablir plusieurs passages des Auteurs qui ont écrit dans cette Langue, & de corriger les versions qu'on en a données. Mais il me permettra de lui dire, avec tout le respect que je lui dois, qu'il n'a pas entendu le passage dont il s'agit. Quoi ! Thucydide, ce grand homme, que Quintilien préféroit à tous les Histo-

s Grecs , & que Démosthènes
 it pris pour son modèle, par rap-
 t au style , auroit été capable de
 des choses qui ne forment aucun
 ? Il aura voulu nous apprendre
 avant le tems d'Hellen , fils de
 ucation , chaque Nation de la
 ce avoit son nom propre & par-
 ilier , & *sur-tout entr'autres celle*
Pélasges ? Qu'est-ce donc que les
 asges pouvoient avoir de plus ?
 'avoient-ils *sur-tout entr'autres* , si
 que Peuple de la Grèce avoit son
 n propre & particulier ? Thucy-
 e (46) , qui exprimoit en peu de
 ts beaucoup de choses , a voulu
 e (47) » que , dans les tems les
 lus anciens , on ne connoissoit
 oint de nom commun qui servît
 désigner en général tous les Peu-
 les de la Grèce. Le nom même

46) Quintil. lib. X. cap. 1.

47) Thucyd. lib. I. cap. 2.

» d'Hellènes, sous lequel on les dési-
 » gna dans la suite, n'existoit pas
 » encore avant Hellen, fils de Deu-
 » calion. Les Peuples de la Grèce
 » portoient chacun son nom propre
 » & particulier, & ils portoient sur-
 » tout celui de Pélasges, qui faisoient
 » le plus grand nombre. Ce nom
 » propre qu'ils portoient eux-mêmes,
 » ils le donnoient aussi au Pays
 » où ils étoient établis. » C'est de
 cette manière qu'Henri Etienne a
 entendu le passage de Thucydide ;
 en conservant la version que j'ai sui-
 vie, il y ajoute une note, qui porte
 (48) que le nom de Pélasges avoit
 autrefois une très-grande étendue,
 n'y ayant presque point de Pays où
 les Pélasges n'eussent passé. Casaubon
 avoit vu aussi dans ce même passage
 (49), que le nom de Pélasges étoit

(48) H. Steph. ad Thucyd. lib. I. cap. 3.

(49) Casaubon. Comment. ad Strabon. p. 104.

commun autrefois à un grand nombre de Peuples de la Grèce. Comme Henri Etienne & Casaubon étoient des grands Grecs que ni M. Gibert, moi, ne le ferons jamais, je m'en suis à la version qu'ils ont approuvée, & que M. Wasse a cru aussi devoir retenir dans le beau Thucydide qu'il nous a donné tout nouvellement. Il est vrai que dans cet endroit, comme dans plusieurs autres, la version Latine de Thucydide tient quelque chose de la Paraphrase. Mais peut-on prendre d'autre parti, quand on veut rendre fidèlement toutes les idées d'un Auteur aussi concis que Thucydide? On le rendroit intelligible, si on vouloit le traduire tout entier de la manière dont M. Gibert a tourné le passage dont il s'agit ici. Dans le fond, la version Latine en est très-juste. Que l'on fasse dire à l'Historien que, *parmi les Peuples de la Grèce, les Pélasges faisoient*

Tome III. Q

362 SECONDE LETTRE

autrefois le plus grand nombre, qu'on lui fasse dire que *les Pélasges occupoient la plus grande partie de Grèce*, n'est-ce pas toujours la même chose ? Je ne vois pas, au reste, le Scholiaste de Thucydide ajoûter rien au récit de l'Historien. Voici la remarque : » l'Auteur veut dire « les Peuples de la Grèce ne portoient qu'un nom propre; par exemple, on les appelloit seulement les Pélasges, Bœotiens, & non pas communément Hellènes. » Je souscris cette remarque, & j'ajouterai seulement que les Pélasges étoient les anciens Habitans de la Grèce, au lieu que les Bœotiens étoient des Phœaciens que Cadmus avoit menés en Grèce, & qui reçurent le nom de Bœotiens, parce qu'un bœuf leur avoit montré la Contrée où ils devoient s'établir.

» Enfin, dit M. Gibert (50), il n'y

(50) Gibert p. 141. 142.

aucune induction à tirer de ce que les Poètes ont quelquefois compris tous les Grecs sous le nom de Pélasges; ils ont parlé en Poètes, & non en Historiens & en Critiques, & l'on n'en peut pas conclure davantage qu'ils avoient été originairement tous Pélasges, que l'on pourroit conclure qu'ils étoient tous Achéens, Dolopes, Doriens, ou Argiens, de ce que les Poètes les comprennent quelquefois sous ces noms particuliers. »

J'avoue que je raisonnerois très-mal, si je voulois prouver que les Pélasges étoient les premiers Habitans de la Grèce, par cette seule raison que les Poètes désignent souvent les Grecs en général sous le nom de Pélasges. Ils peuvent avoir parlé en Poètes, & non en Historiens & en Critiques. J'en conviens. Mais Hérodote, Denys d'Halicarnasse & Strabon ne disent-ils pas que les Pélasges

plus que les Poëtes ?
m'auroient fourni bien
wes, pour appuyer ma
si j'avois pu prévoir qu
s'avileroit de me contes
cu ils assurent si forme
Grecs qui allerent s'éta
fie mineure, étoient par
T...les, qui avoient
particulier (5 1
ens & les De
descendoie
oniens (5 2
que De
passé dans
les appelle
ées, n'este

DE M. PELLOUTIER. 365
meuroient sur la côte, pour les
guer de ceux qui étoient établis
e cœur du Pays. Les Eoliens
(53) portoient anciennement
n de Pélasges. Les Doriens,
étoient des Pélasges, (54) qui,
été chassés de la Thessalie, pas-
dans le Péloponnèse, où ils
ent leur ancien nom, pour
re celui de Doriens. Puisque
iens & les Doriens descen-
des Pélasges, il en résultera
es deux plus célèbres Peuples
Grèce, sçavoir les Athéniens &
sédémoniens, avoient la même
e. Les premiers étoient Ioniens,
seconds Doriens : si la chose
nécessaire, il me seroit facile de
er que la plûpart des autres
es de la Grèce, descendoient
es Pélasges. Par exemple, les

Herodot. VII. 95. Eustath. ad Dionys.
v. 347. p. 57.
Herodot. I. 56.

366. SECONDE LETT

Achéens (55), les Argiens
Thessaliens (57), les Ma
(58), les Arcadiens (59)
rotes (60), mais il faut
car j'ai encore à répondre :
objections.

» Je ne puis m'empêcher
» M. Gibert, d'ajouter enc
» le Scholiaſte d'Appollon
» mal-à-propos, pour me
» l'Isle d'Eubée fut occup
» Pélaſges, & qu'elle
» Pélaſgie. Ce Comm
» dit autre choſe, ſinon
» Poète appelle Pélaſgiqu
» des *Macroniens*, parce q

(55) Dionyf. Halic. I. 14. Strab.

(56) Euripid. Fragm. Archelai
Apollon. Argon. lib. I. p. 58. S
Eustath. ad Dionyf. Perieg. v. 347
Sic. V. 239. *

(57) Apollon. Argon. lib. I. p.

(58) Juſtin. VII. 1.

(59) Dionyf. Halic. I. 9. Strab.

(60) Strab. V. 221.

Croniens étoient une Colonie ve-
 nue de l'Eubée, Isle voisine du Pé-
 loponnése, lequel étoit appelé
 autrefois *Pélasgie*. En effet, Stra-
 bon, qui fait l'énumération des an-
 ciens noms de l'Eubée, ne lui attri-
 bue point celui de *Pélasgie*, & je
 ne me souviens pas d'avoir lû nulle
 part que les *Pélasges* s'en soyent
 jamais emparés. »

Puisque M. Gibert ne peut s'em-
 pêcher d'ajouter cette objection aux
 précédentes, je ne sçaurois me dis-
 penser aussi de le prier très-humble-
 ment de vouloir bien ajouter à l'en-
 droit qu'il critique deux mots qui
 manquent dans l'imprimé, & de lire
 le passage de cette manière (61) ;
 « les *Pélasges* occupoient ancienne-
 ment, non-seulement le Pélopon-
 nése, le territoire d'Athènes, avec

(61) Histoire des Celtes Liv. I. Chap. IX.
 p. 118-119.

368 SECONDE LETTRE

» les Isles voisines, particulièrement
 » celle de Lemnos, de Scyrus, d'Eubée & de *Lesbos*, qui portoit autrefois le nom de Pélasgia:» moyennant cette addition des mots de *Lesbos*, tout sera pleinement redressé; car les plus célèbres Historiens assurent effectivement (62) que cette Isle portoit autrefois le nom de Pélasgia. M. Gibert ne se souvient pas, au reste, d'avoir lû nulle part que les Pélasges se soient jamais emparés de l'Isle d'Eubée. Mais si sa mémoire l'a mal servi, il me semble que je ne suis pas obligé d'en répondre, d'autant plus que j'ai cité un passage de Denys d'Halicarnasse (63), qui porte que »les Pélasges, chassés de la Thessalie, passèrent dans la Béotie, dans la Phocide & dans l'Isle d'Eubée, pendant qu'une autre partie de la

(62) Strab. V. 221. Diød. Sicul. V. 239. Plin. V. 31.

(63) Dionys. Halic. lib. I. p. 14.

DE M. PELLOUTIER. 369

ion passa dans l'Asie mineure; & npara de plusieurs Pays, situés long de l'Hellepont. » Le passage même d'Appollonius & de Commentateur, que M. Gibert sous les yeux en me réfutant, fit dû lui rappeler un fait qu'il souvient pas d'avoir lû nulle

Poëte dit (64) que » les Argotes, étant revenus de nuit sur la rive des Doliens, ceux-ci ne les reconnurent point, & crurent que des Pélasges Macriens venoient les attaquer. » Le Scholiaste remarque sur ce passage » que, selon Denys de Chalcedoine, ces Macriens que l'on appelle aussi Macrons, étoient une Colonie venue de l'Isle d'Eubée, qui avoit autrefois le nom de Macris, & que c'est de-là qu'est pris le nom de Macrons. » A l'égard de

) Apoll. Arg. lib. I. v. 1023. p. 106.

370 SECONDE LETTRE

celui de *Pélasges*, ou de *Pélasgique*, le même Commentateur dit que » les » *Macrons* sont appelés *Pélasges* (65), » parce qu'ils sortoient de l'Isle d'Eu- » bée. » Il falloit donc qu'il y eût des *Pélasges* dans cette Isle. Il dit encore (66) que » les Habitans de l'Isle d'Eu- » bée sont appelés *Pélasges*, parce que » cette Isle est voisine du Pélopon- » nèse, qui portoit autrefois le nom » de *Pélasgia*, ou de *Pélasgis*. » C'est la curieuse remarque que M. Gibert juge à propos de rapporter, & que je lui laisse de très-bon cœur. Selon mes petites lumières, il me semble qu'un Historien & même un Poète, se feroit siffler, s'il s'avoit jamais de désigner les Anglois sous le nom de *Picards*, parce que leur Isle est voisine de la *Picardie*. Revenons aux objections de M. Gibert. J'avois dit (67)

(65) *Ubi supr.*

(66) *Ibid.*

(67) *Hist. des Celt. Liv. I. Chap. IX. p. 126.*

ue » les Pélasges , chassés du Péloponnèse par les Cadméens , se retirèrent dans la Thessalie , où ils se maintinrent , selon les apparences , pendant un assez long espace de tems , puisqu'e cette Province reçut d'eux le nom de Pélasgia : » M. Gibert (68) fait là-dessus plusieurs remarques qu'il faut examiner. Rapports, avant toutes choses, ses propres paroles; » Denys d'Halicarnasse, qui nous apprend cette migration des Pélasges en Thessalie, ne dit point quel en fût le motif, &, comme il la plaçoit trois ou quatre générations au moins avant Cadmus, il n'a eu garde de dire qu'elle fût occasionnée par ce Prince, ses compagnons ou leurs descendans, les seuls que les Grecs entendent sous le nom de Cadméens; je ne trouve à ce sujet rien de plus dans

(68) Gibert, p. 143.

J'ai commis trois fautes mal-
sage qu'il juge à propos de c
1°. J'ai dit que les Pélasges
chassés du Péloponnèse par
méens, au lieu que Denys
carnasse, qui parle de cette
tion, n'en détermine pas la
J'en conviens. Mais, si Denys
carnasse, ou quelqu'autre É
digne de foi, affuroit cla
& formellement que des Ph
& des Egyptiens, ayant al
Grèce & s'y étant établis,
ferent insensiblement les P
mes remarques, que je n'ai
que pour une conjecture (6
meroient une véritable dér

tion. Demande-t-on autre chose , pour se rendre à une conjecture , si ce n'est qu'elle soit probable & fondée sur des faits qui y conduisent naturellement ? D'abord je vois les Pélasges maîtres de toute la Grèce. Ensuite je remarque qu'ils quittent les côtes , pour se retirer vers le Nord , dans des Pays éloignés de la Mer. Ne dois-je pas conclure naturellement delà qu'ils furent chassés de leur Pays par des Etrangers qui avoient établi des Colonies sur les côtes du Péloponèse & des Contrées voisines ? Qui pouvoient être ces Etrangers que des Egyptiens & des Phéniciens , les seuls Peuples qui s'appliquassent alors à la Navigation ? N'est-il pas constant & reconnu que Cécrops , Cadmus & Danaus passerent effectivement en Grèce , & y fondèrent de puissantes Colonies ?

2^o. Mais au moins ai-je fait ici un anacronisme bien marqué , puisque

374 SECONDE LETTRE

» Denys d'Halicarnasse plaçoit cette
 » migration des Pélasges en Theffa-
 » lie , trois ou quatre générations au
 » moins avant Cadmus. » Il n'est pas
 de ma connoissance que Denys d'Ha-
 licarnasse ait fait aucune mention de
 Cadmus , ni qu'il ait déterminé le
 tems où ce Prince passa en Grèce
 avec ses Phéniciens. D'autres cepen-
 dant l'ont déterminé , & c'est sans
 doute sur leur calcul , comparé avec
 celui de Denys, que M. Gibert fonde
 son objection. Pour épargner au Lec-
 teur une discussion chronologique,
 développons en peu de mots ce que
 M. Gibert a laissé deviner. Selon De-
 nys d'Halicarnasse (70), Oénotrus
 passa en Italie dix-sept générations
 avant le siège de Troye (71), c'est-
 à-dire, environ 1750 ans avant Jé-

(70) Dionys. Halic. lib. I. p. 9. 14.

(71) Troye fut prise l'an de la Période Ju-
 lienne 3530 & 1184 avant J. C. en y ajoutant
 566 ans pour dix-sept générations , il résultera
 qu'Oénotrus passa en Italie 1750 ans avant J.C.

15-Chrîst , en comptant trois générations pour un siècle. Lycaon , pere
 e cet Oénotrus, étoit le cinquième
 epuis Phoronée, qui vivoit par con-
  quent ving-trois générations avant
 e siège de Troye , 1950 ans avant
 . C. Suivant le même Historien , les
  lasges passerent du Péloponnèse
 n Theffalie , six générations après
 e règne de Pélasgus, petit-fils de Pho-
 on e, c'est-à-dire, 1684 ans av. J. C.
 u lieu qu'il est reconnu que Cad-
 nus n'arriva en Gr ce que 1519 ans
 vant J. C. & par conséquent 165
 ns , ou cinq générations après la
 migration des Pélasges , dont il s'agit
 ci. Voilà l'objection de M. Gibert ;
 que je crois avoir proposée dans
 oute sa force. Elle seroit assurément
 ans replique, si je convenois qu'Où-
 notrus passa en Italie dix-sept généra-
 tions avant le siège de Troye , &
 que Phoronée ou Pélasgus , son pe-
 it-fils, sont aussi anciens que Denys

376 SECONDE LETTRE

d'Halicarnasse le prétend. Mais j'ai averti (72) que je n'en croyois rien, & je suis persuadé que les Grecs donnent à leur Histoire une antiquité qu'elle n'a pas ? Comme M. Gibert n'est pas disposé à m'en croire sur ma parole, il faut lui en fournir des preuves qui soient tirées du sujet même que nous traitons. Niobé, mere de Pélasgus (73), fut la première femme que Jupiter connut, comme Alcmène, mère du grand Hercule, fut la dernière. Depuis ces tems-là ce Dieu changea d'inclination, & dédaigna le commerce des Mortelles. Il faut donc que Saturne, père de Jupiter, Phoronée, pere de Niobé, Electrion, pere d'Alcmène, fussent Contemporains ; il faut que Cadmus vécut aussi dans le même tems, puisqu'Europe sa sœur, & Sé-

(72) Hist. des Celt. Liv. I. Ch. X. p. 174. 175.
& Liv. II. Ch. XI. p. 254.

(73) Diod. Sic. IV. 155.

élé sa fille , eurent successivement l'honneur d'être Maîtresses de Jupiter. Et , de peur qu'on ne m'oppose la vaine défaite des Mythologues, savoir , que les Dieux engendrent tous long-tems que les hommes , attendu qu'il y a seize générations (74) depuis Niobé jusqu'à Alcmène , j'attesterai que cette défaite est parfaitement inutile , non-seulement , parce que Jupiter n'existoit point encore dans le siècle où l'on place Niobé , mais encore parce que Pélasgus , fils de Niobé , & le grand Hercule , fils d'Alcmène , étoient effectivement contemporains. En voici la preuve. Le poète Eschyle (75) assure que Pélasgus régnoit à Argos (76) lorsque les Danaïdes y arriverent. Il y avoit

(74) Diod. Sic. IV. 158.

(75) Eschyl. Supp. v. 258.

(76) Quelques-uns faisoient Pélasgus fils de Jupiter & de Niobé : d'autres le croyoient Indigète , c'est-à-dire , fils de la Terre. Eschyle le fait fils de Palesthone , Indigète.

378 SECONDE LETTRE

alors, selon le calcul commun, huit ou neuf ans que Cadmus avoit établi la Colonie de Thèbes. Diodore de Sicile (77) remarque aussi qu'Hercule vivoit dans le même tems. » Linus, dit-il, Précepteur d'Hercule, » inventa le premier parmi les Grecs » la mesure & les vers. Cadmus » ayant ensuite apporté de Phénicie » les Lettres de l'Alphabet, Linus » les accommoda à la Langue Grecque, donna des noms à ces lettres, » & en traça les caractères. De-là » vient que les lettres qui portoient » d'abord le nom de Phéniciennes, » parce qu'elles avoient été apportées de Phénicie, reçurent ensuite » le nom de Pélasgiques, parce que » les Pélasges s'en servirent les premiers. »

Je conseillerai donc à M. Gibert de ne pas m'opposer des difficultés

(77) Diod. Sic. III. 140.

onologiques , par rapport à l'Histoire Grecque , qui précède la prise de Troie , & même les Olympiades. Il est un Pays perdu où l'on marche à l'aveugle. Au reste , si l'on examine attentivement le passage de Diodore de Sicile que je viens de rapporter , on trouvera que les Pélasges étoient les premiers Citoyens de la Grèce , lorsque Cadmus vint en Grèce ; au lieu que , selon le calcul de Denys d'Halicarnasse, ils quittèrent le Péloponnèse six générations après Pélasgus. Ces onze générations finissent, suivant son compte, au commencement du règne de Deucalion , qui chassa les Pélasges de la Thessalie , avec le secours des Curètes & des Léléges. Ce fait étoit vrai, comment Danaüs, qui ne vint en Grèce qu'après la mort de Deucalion , trouvera-t-il encore des Pélasges dans le Péloponnèse ? Pourquoi les lettres des Grecs ont-elles leur ancienne manière d'écrire , reçurent-elles

380 SECONDE LETTRE

elles le nom de Pélasgiques ? N'est-ce pas à cause que les Pélasges, qui étoient encore dans le Pays, s'en firent les premiers? Ils introduisirent l'usage d'écrire de gauche à droite & , par cette raison, ils renversèrent les lettres Phéniciennes, comme j'ai eu occasion de le montrer ailleurs (78).

3°. La troisième remarque de Gibert, c'est que j'ai cité ici mal propos divers passages d'Hérodote (79), qui ne dit rien de plus à sujet que Denys d'Halicarnasse. J'ai cité ce passage à la fin d'une note (80) pour prouver qu'il avoit passé en Grèce différentes Colonies d'Égyptiens & de Phéniciens. Si le Lecteur veut se donner la peine de vérifier les citations, il verra si elles port

(78) Hist. des Celt. Liv. II. Ch. XI. p. 251.

(79) Herodot. II. 91. V. 57. VII. 93.

(80) Hist. des Celt. Liv. I. Chap. IX. p. 1
not. (d).

aux, & si elles n'établissent pas
 un clairement ce que je me pro-
 fois de prouver.

Voyons si une autre objection de
 Gibert a plus de fondement. J'ai
 dit (81) que » les Pélasges, in-
 quiétés dans leurs nouvelles habita-
 tions par les mêmes Cadméens, ou
 plutôt par le nouveau Peuple qui
 s'étoit formé en Grèce, se disper-
 sèrent de tous côtés.» Voici la re-
 marque que M. Gibert fait sur ces pa-
 res (82) : » M. Pelloutier n'a pas
 mieux réussi dans l'application d'un
 passage du chap. 56. du liv. I. de cet
 Historien, dont il se sert quelques
 lignes plus bas, pour montrer que
 ces mêmes Cadméens inquiéterent
 encore les Pélasges dans la Thessa-
 lie; car Hérodote, dans l'endroit
 cité, n'attribue aux Cadméens que

(81) Hist. des Celt. Liv. I. p. 121. 1

(82) Gibert p. 143. •

dote (83). » Du tems de D
» les Pélasges occupoient
» tide ; sous Dorus , fils d'H
» demeuroient dans les Co
» font autour des Mont
» Olympe , & que l'on a
» tiéotide. Chassés delà pa
» méens , ils allerent s'étab
» du Mont Pindus. » Ce j
dit-il donc pas que les Pélas
inquiétés dans leurs nouv
tations ? Ne dit-il pas que
ges furent chassés par les
de l'Istiotide ? Cette Isti
toit-elle pas une Province

partenoient-ils pas aussi à la Thessalie ; & n'étoit-ce pas entre ces deux Montagnes que l'on voyoit cette belle vallée que les Anciens appelloient *Thessalica Tempe* ? Je ne sçais si je ne me trompe, mais il me semble qu'une objection aussi frivole ne devoit pas être proposée avec cet air de confiance que M. Gibert affecte ici. *M. Pelloutier n'a pas mieux réussi dans l'application d'un passage d'Hérodote.* Je consens de bon cœur que le Lecteur juge qui des deux a le mieux réussi, ou l'Historien, ou le Censeur. » Mais non, ajoute M. Gibert (85), en continuant toujours » sur le même ton, ce n'est pas, selon notre Critique, par les mêmes » Cadméens que les Pélasges furent » inquiétés, *c'est plutôt, dit-il, par le nouveau Peuple, formé du mélange de ces Orientaux avec les anciens*

(85) Gibert. p. 144.

384 SECONDE LETTRE

» Habitans de la Grèce. Denys d'
 » carnasse fera cette fois son garan
 » au liv. I. de ses Antiquités. Ce
 » dant cet Historien ne nomme
 » cette occasion que les Curètes,
 » Léléges, les babitans du Parn
 » Or M. Pelloutier n'approuve p
 » que ces Nations fussent le nouv
 » Peuple en question, qu'il comp
 » d'Egyptiens, de Phéniciens &
 » Pélasges, ou qu'elles en fissent
 » tie : je ne sçais même si leur Histo
 » pourra s'accommoder aisément
 » cette origine ; quoiqu'il en so
 » jusqu'à ce que M. Pelloutier ait é
 » bli ce point ; je ne vois pas ce c
 » fait ici pour lui l'autorité de Der
 » d'Halicarnasse. » Voilà assurém
 bien des paroles perdues. Puisque
 Pélasges demeurèrent dans la The
 lie pendant cinq générations, les E
 nemis qui les chasserent de la The
 lie ne pouvoient être les mêmes q
 ceux qui les avoient chassés du Pé
 ponné

DE M. PELLOUTIER. 385

rése. Ce ne purent être que leurs
endans , & les gens du Pays qui
ent entrés dans le parti de ces
ngers, qui inquiéterent les Pélas-
ans leurs nouvelles habitations.
n Denys d'Halicarnasse (86),
en furent chassés par les Curètes
par les Léléges, qui reçurent
uis le nom d'Etoliens & de Lo-
ens. » Mais ces Curètes n'étoient-
as les ministres & les adorateurs
Jupiter , dont les Phéniciens
ient introduit le culte ? Les Lo-
ns & les Etoliens n'étoient-ils pas
lliés du Héros qui fut le grand
ructeur des Pélasges & de leur
igion ? Je parle d'Hercule. Epa-
, Roi des Locriens & des Eto-
s (87), ayant été chassé de ses
ts, Hercule rétablit ce Prince ,
en cette considération choisit le

6) Dionys. Halic. I. p. 14.

7) Strab. IX. p. 427.

386 SECONDE LETTRE

filz aîné d'Hercule pour lui succéder

Je sens, Monsieur, que j'abuse votre patience & de celle du Lecteur. Je vais donc passer légèrement sur plusieurs autres objections de Gibert, qui, étant peu importantes en elles-mêmes, roulent d'ailleurs sur des sujets dont la discussion n'auroit rien d'intéressant. M. Gibert pour se prêter à mon raisonnement veut (88) que je lui dise « ce que j'entends par les Pélasges des Péloponnéses de l'Europe ? » Il me sembleroit que je l'ai dit (89) assez clairement en remarquant que l'on plaçoit les Pélasges en Grèce, en Italie, dans les Gaules, dans l'Asie mineure, en nommant les Peuples que je croie être les Pélasges. En tout cas j'explique ma pensée avec plus d'étendue quand je parlerai des migrations de ces Peuples Celtes, & j'aurai occasion

(88) Gibert. p. 145.

(89) Hist. des Celtes. Liv. I. p. 132.

de montrer alors que les Pélasges ne différoient pas des anciens Scythes.

En rapportant un passage d'Hérodote (90), dont j'ai fait usage, & qui porte que » les Pélasges occupoient » anciennement l'Isle de Samothrace, » & que c'est d'eux que les Thrates » (91) ont pris les mystères des Cabires, » M. Gibert m'avertit (92) que j'aurois dû en conclure que les Pélasges, qui introduisirent la cérémonie, étoient différens des Samothraces qui la reçurent. Il n'y a cependant rien à changer dans ce que j'ai dit ici.

Les Grecs faisoient de Dardanus (93) un Prince Pélasge; qui, ayant passé de l'Arcadie dans l'Isle de Samothrace, y institua les mystères dont Hérodote fait mention dans le

(90) Herodot. II. 51.

(91) *Life, Samothraces.*

(92) Gibert. p. 149.

(93) Dionys. Halic. I. 55. Strab. VIII. 346.

388 SECONDE LETTRE

passage qui vient d'être cité. Si prouve , comme je m'y engage d'un côté que Dardanus étoit Prince Thrace , qui , ayant passé Asie avec des troupes de sa Nation y fonda le Royaume de Troye ; de l'autre, que les mystères, dont attribuoit l'institution à Dardanus appartenoient à la Religion des Peuples Scythes & Celtes , qui avoient leurs sanctuaires les plus renommés & qui célébroient leurs fêtes les plus solennelles dans les Isles voisines du Continent, à celles de Gades en Espagne, de Sayne dans les Gaules d'Heiligelandt en Germanie , de Samos en Thrace ; il me semble que ma preuve demeurera dans toute sa force , & que je serai en droit d'en conclure que les anciens Pélasges étoient le même Peuple que les Thraces.

J'avois dit que, selon Thucydide, les Thraces occupoient le territoire

ia , dans ces tems fabuleux
ommes étoient changés en
, &c. ... Ce tems-là , dit M.
94) n'est pas immémorial :
onte qu'à cinq ou six géné-
ivant la guerre de Troye.
is comment M. Gibert l'en-
me semble qu'un tems, dont
avons point de bons Mé-
& dont il ne reste que des
st un tems immémorial. Dis-
ans ces tems-là une suite de
ons , ce seroit à peu-près
i l'on vouloit marquer un
e dans les espaces imaginai-
nt à ce que M. Gibert ajoute
ocide, où la Ville de Dau-
située , n'étoit qu'une par-
Grèce , il trouvera la ré-
ns un passage de Strabon ,
ote (95).

tt. p. 150.
t. VII. 321.

390 SECONDE LETTRE

J'avois dit encore qu'il y a toute apparence que les Pélasges chassés de la Grèce se retirèrent chez les Thraces, pour être en sûreté auprès de leurs Compatriotes. C'est, dit M. Gibert (96), une foible apparence. Des Peuples errans se logeoient où ils pouvoient. Je ne sçais si M. Gibert se seroit prêté à mon raisonnement, supposé que j'eusse été capable de dire que les Pélasges préféreroient de chercher une retraite parmi des Peuples étrangers & ennemis : s'il en étoit ainsi, je le prie très-humblement de me pardonner la faute que j'ai faite de suivre Denys d'Halicarnasse, qui disoit : *Sed cum maxima Pelasgorum pars per loca Mediterranea se contulisset ad Dodonam suos cognatos.* Dionys Halic. lib. I. pag. 13.

Enfin, M. Gibert convient avec

(96) Gibert p. 151.

101 que les Sintiens (97), qui étoient un Peuple Thrace, étoient les plus anciens Habitans de l'Isle de Lemnos. Mais il ne veut pas que ces Sintiens fussent en même tems un Peuple Pélasge : » c'étoit cependant l'opinion d'Anticlides, cité par Strabon (98) : c'est celle du Scholiaste d'Appollonius (99), qui dit que les premiers Habitans de l'Isle de Lemnos étoient les Tyrrhéniens, (*c'est la même chose que les Pélasges;*) & que le nom de Sintiens est une épithète qu'on leur donnoit, parce qu'ils étoient de grands brigands. »

Mais, dit M. Gibert (100), on trouve dans Appollonius la distinction la plus caractérisée entre les Sintiens & les Pélasges Tyrrhéniens, qui les chasserent de leur Isle. M. Gi-

(97) Strab. VII. 331. Steph. de Urb. p. 312.

(98) Strab. V. 221.

(99) Schol ad Apoll. Arg. I p. 61.

(100) Gibert. p. 253. not. (*).

392 SECONDE LETTRE

bert me permettra de lui répondre avec tout le respect que je lui dois qu'il confond étrangement les traditions & les faits. Appollonius ne dit point que les Pélasges aient chassé les Athéniens de l'Isle de Lemnos : les Pélasges en chasserent (101) la postérité d'Épiphémus, c'est-à-dire, des Grecs qu'on se disoit descendus des Argonautes (102), & par-là ils rentrèrent en la possession d'une Isle qui leur avoit appartenu autrefois. Peut-être a-t-on que M. Gibert ne se seroit point trompé s'il avoit distingué les Thraciens de l'Italie (103), qui parloient une Langue barbare, de ceux de la Grèce qui avoient la même Langue que les Athéniens (104).

Je finirai, Monsieur, cette lettre par trois réflexions qui serviront

(101) Apoll. Arg. IV. v. 1760. p. 536.

(102) Herodot. IV. cap. 145.

(103) Dionys. Halic. I. 24.

(104) Voyez ci-dessous, Réflex. II.

onse générale à différentes objections par lesquelles M. Gibert prétend attaquer ce que j'avois dit des anciens Habitans de la Grèce.

La première regardera l'explication que j'ai donnée de la fable des Titans & des Géans. Après avoir vu (105) que les Pélasges étoient anciens Habitans de la Grèce & des Provinces voisines, où l'on prétend qu'ils se retirèrent en quittant leur Pays natal, j'ai remarqué, comme une chose digne d'attention, que l'on trouvoit des Titans & des Géans dans la plupart des Pays où les Anciens ont placé des Pélasges; en Grèce, en Italie, en Thrace, en Arcadie, dans les Isles de Crète & d'Eubée. Strabon, par exemple, dit (106) que l'Arcadie s'appelloit autrefois *Pelagis* & *Gigantis*; que le territoire d'A-

05) Hist. des Celt. Liv. I. p. 124. 147.

06) Eustath. ad Iliad. II. v. 603. p. 300.

TOUS LES NOMS DES
la Ville d'Erétria(109)avoit
nom d'un des Titans; que
ces descendoient de la fille
Titans (110). La raison en
ma conjecture , que les Pél
Titans & les Géans sont les
personnes désignées sous
noms. C'étoient les anciens
de l'Europe , les Partisans
cienne Religion , qu'Hercu
Jupiter , & grand défenseur
Culte ; eut à combattre par
la fable le fait passer. Il en
Espagne : ceux là devoient

(107) Suid. Tom. III. p. 479.

Il en trouva dans les Gaules : étoient des Liguriens , & par conséquent des Celtes , de l'aveu même M. Gibert , qui fait descendre les Celtes des Liguriens. Il en trouva en Italie , qui pouvoient être des Aborigènes , des Samnites , ou des Siciliens ; il en trouva enfin en Thrace , où se donna la célèbre bataille de Marston , précisément dans le temps que les Pélasges s'étoient retirés de la Grèce , & dans la Contrée même où ils étoient établis. On les appella des Géants , parce que les Géants des Scythes & Celtes étoient extrêmement grands , en comparaison des Phéniciens & des Egyptiens qui étoient plus petits en Europe. On les appelloit aussi des Titans , parce que leur mythologie faisoit descendre du Dieu Teut , ou d'Opis sa femme. L'ancienne mythologie des Grecs ne différoit point de celle de cet article de celle des Celtes. Ils étoient les Titans fils du Ciel &

396 SECONDE LETTRE

de la Terre. Les noms de Teutamus, Tuiston, Teutomal, Teutomat, Tayfan, que plusieurs Princes Pélasges, Scythes, Liguriens & Gaulois ont porté; ces noms ont, selon moi, la même origine que celui des Titans. Voilà ma conjecture, & , à certains égards, celle du P. Pezron, qui dit (111) aussi que les Gaulois étoient de la race des Titans.

Voyons présentement ce que M. Gibert oppose à ma conjecture. » Elle est, dit-il (112), assurément » digne d'une imagination également » vive & ornée. « C'est une petite politesse dont je le remercie très-humblement, quoique je ne le mérite point. Au reste, il ne manque à ma conjecture qu'une application juste & solide. M. Gibert le croit ainsi. (113) Le Public jugera si les raisons

(111) Ant. des Gaulois p. 111. 133. 140. 187.

(112) Gibert p. 167.

(113) *Ibid.*

font M. Gibert s'est servi pour combattre ma conjecture, sont plus solides que les preuves que j'ai employées pour l'établir. Voici les raisons de mon Censeur (114).

1°. » On ne peut pas conclure de ce que les Anciens ont placé les Géans dans quelques-uns des Pays qui furent occupés par les Pélasges, que les Pélasges sont la même chose. Je conviens de très-bon cœur que mes remarques ne forment pas une démonstration. Mais, puisqu'il est constant que l'Arcadie étoit appelée *Figantis*, le Pays des Géans, dans un tems où elle étoit occupée par les Pélasges, n'étoit-il pas naturel d'en conclure que les Pélasges passeroient pour des Géans ?

2°. » Le nom de *Teutamides* signifie uniquement celui qui le porte ; étoit fils de *Teutam.* » C'est pré-

(114) Gibert p. 147.

398 SECONDE LETTRE

cifément ce que j'ai dit ; mais je prétends encore que les noms de *Teutam* ou de *Titan* , qui signifient un fils de *Teut* , étoient donnés aux Princes Scythes & Pélasges , parce qu'ils se disoient descendus du Dieu *Teut*. Par la même raison plusieurs Princes Thraces ont porté le nom de *Cotis* ou de *Cotison* , c'est-à-dire de *fils du Dieu* » *Tis* , qui est le même qu'*Hérodote* (115) appelle *Mercure*. » Les » *Rois de Thrace* servent principalement *Mercure*, ne jurèrent que par » lui & prétendent en tirer leur » origine. «

3°. « Il semble à *M. Gibert* (116) » que , dans l'exacitude de la Critique , je ne devois pas confondre » les *Géans* avec les *Titans*. Car, » pour peu qu'on sçache de *Mytho*

(115) *Herodot. V. 7.*

(116) *Gibert p. 148.*

logie, on connoît la différence des uns & des autres. «

Je ne doute point que M. Gibert n'entende beaucoup mieux que moi la Mythologie, qui est la science des Fables. Il me permettra cependant de lui représenter qu'il me semble que les Géans & les Titans étoient les ennemis jurés de Jupiter, qui ne fut paisible possesseur de son Royaume, que lorsqu'il eut foultré les uns & les autres. Il me semble d'ailleurs que les Géans & les Titans étoient fils du même père & de la même mère, c'est-à-dire du Ciel & de la Terre (117). Il est vrai que la généalogie paternelle des Géans paroît un peu suspecte, parce que la terre ne les mit au monde que quelques années après que son mari eut perdu la faculté d'engendrer. Mais Hésiode lève la diffi-

(117) Schol. Pindari. pag. 378. Apollodorus. lib. I. p. 14.

400 SECONDE LETTRE

culté en habile Mythologiste , & prouve fort doctement dans un passage cité en note (118) , qu'ils n'en étoient pas moins légitimes.

4°. M. Gibert m'avertit encore (119) , » qu'il n'est point vrai que » les Celtes ou Scythes fussent plus » grands que les Phéniciens & les » Egyptiens qui passerent en Grèce « ; soit parce que l'on trouvoit des Géans en Phénicie & en Ethiopie , soit parce qu'Aristote remarque que dans les Pays froids & dans les Pays chauds , les hommes sont ordinairement plus grands , d'où il résulte que l'Egypte étant un pays chaud , les hommes y étoient aussi grands que dans la Scythie qui est au nombre des Pays froids.

Voilà assurément d'excellentes raisons pour détruire ce que j'ai dit

(118) Hesiod. Theol. v. 180. &c.

(119) Gibert. p. 168. 169.

(120) de la grande taille des Peuples Celtes. Vous m'avouerez , Monsieur , qu'il y a des Lecteurs bien difficiles à contenter. Un *Observateur sur les Ecrits modernes* n'approuve pas que j'aye entassé preuve sur preuve , passage sur passage , pour montrer que les Scythes & les Celtes étoient d'une grandeur énorme , en comparaison des autres Peuples. Voici un autre Observateur qui me dit fort poliment que *tout cela n'est pas vrai.*

5°. Enfin pour abréger , M. Gibert me conseille de lire le P. Pezron , « où j'aurois trouvé des raisons plus apparentes & mieux établies pour montrer que les Titans sont les premiers Celtes. » M. Gibert a bien raisons de m'envoyer à une Ecole où il a tant profité. J'ai averti que je n'avois lû le

402 SECONDE LETTRE

P. Pezron qu'après avoir achevé le premier Livre de mon Ouvrage. Quand j'ai ensuite lû ce Traité, ma mauvaise Logique m'a fait juger qu'il n'étoit rempli que de chimères & de raisons, que je devois abandonner à ceux qui donnent dans la Mythologie tant ancienne que moderne. Quoi qu'il en soit, puisqu'il faut que j'étudie encore le Livre du P. Pezron, pourquoi M. Gibert m'avertit-il (121) que de sçavans hommes ont jugé que, pour réfuter le système du P. Pezron, il suffisoit de l'exposer ? N'est-ce pas révolter par un trait de plume le Disciple contre le Maître & contre l'instruction qu'on voudroit lui faire goûter?

II. Ma seconde réflexion regardera l'origine de Langue Grecque, qui s'est formée, selon ma conjecture, du mélange de trois autres Lan-

(121) Gibert p. 170.

gues, ſçavoir l'Egyptienne , la Phénicienne & la Langue Scythe que les Pélaſges parloient anciennement. Pour le prouver, je me ſuis (122) prévalu 1°. du témoignage de M. Fourmont , » qui réduit les mots » primitifs de la Langue Grecque à » moins de 300 vocables qu'il prou- » ve être tirés les uns des Thraces & » des Peuples voifins , les autres des » Phéniciens , ou , en général, des » Langues orientales.»

2°. J'ai produit une Liſte d'environ cinquante mots , qui ſont en même tems Grecs & Tudeſques. Si je n'en ai pas allégué davantage , comme il m'auroit été facile de le faire , c'eſt parce que je n'écrivois pas un Gloſſaire , & que je ne voulois pas porter la faucille dans la moisſon d'autrui. D'un côté M. Fourmont a promis de publier ſon

(122) Hiſt. des Celt. Liv. I. Ch. IX. p. 140.

Dictionnaire : de l'autre j'ai vu le Manuscrit d'un Sçavant qui a recueilli plus de 2000 mots qu'il prétend être les mêmes en Grec qu'en Allemand.

Voici les objections de M. Gibert (123) qui regardent cette matière. » Je répons d'abord, avec Hérodote (124), que l'on ignore entièrement quelle Langue parloient en effet les anciens Pélasges. »

M. Gibert me permettra de lui répondre qu'il se trompe & qu'il se contredit pour avoir suivi & copié sans réflexion Hérodote, qui avance lui-même des choses contradictoires. Hérodote ne dit-il pas (125) » Dieux θεοί, ὅτε κόσμῳ γεντες &c? » Cette Etymologie n'est-elle pas

(123) Gibert p. 161.

(124) Herodot. I. 57.

(125) Herodot. II. 52.

écque ? Ne dit-il pas (126) que Ioniens, les Eoliens & les Doriens descendoient des Pélasges ? Et ces trois Peuples ne parloient-ils pas Grec ? De sçavoir, après cela, si Herodote peut être concilié avec lui-même, & s'il a voulu dire seulement que l'on ignore quel Dialecte des Grecs les Pélasges suivoient, c'est ce qu'il ne m'importe pas d'examiner. Ce qu'il y a de constant, c'est que les Pélasges étoient Grec. Thucydide (127) dit que « les Habitans des Isles de Rhodos & d'Imbros avoient la même Langue & les mêmes Coutumes que les Athéniens. » Les Pélasges avoient fondé, selon Denys d'Halicarnasse (128), la Ville d'Agylla. La mépris-
 , par laquelle cette Ville reçut le

126) Herodot. I §6. VII. 94. 95.

127) Thucyd. VII. 57.

128) Dionys. Halic. I. p. 16.

406 SECONDE LETTRE

nom (129) de *καρπε*, ne prouve-t-elle pas qu'on y parloit Grec? Le même Historien (130) ne pose-t-il pas en fait que ces Pélasges avoient porté en Italie la Langue & les Cérémonies des Grecs? M. Gibert veut-il que je lui prouve par son propre témoignage que les Pélasges se servoient de la Langue Grecque? Ils avoient établi une Colonie à Vélia (131). » C'est, dit » M. Gibert (132), le nom d'une » Ville située dans des lieux marécageux appelés en Grec *Ἐλεία* ».

Une nouvelle objection de mon Censeur est (133), » que la conformité que l'on trouve dans quelques » mots des deux Langues de Peuples qui ont été voisins, & qui

(129) Hist. des Celt. Liv. I. Ch. X. p. 178.

(130) Dionys. Halic. l. 16. 17.

(131) Id. *ibid.*

(132) Gibert p. 78.

(133) Gibert p. 162.

se sont souvent mêlés ensemble par des migrations où des Colonies, ce qui prouve point toute seule l'identité de ces deux Peuples. «

Fort bien. Mais, s'il est vrai, comme je le prétens avec M. Fourmont, que les Thraces & les Pélagiens eussent absolument la même langue avant que les derniers eussent adopté des mots Egyptiens & Grecs, il en résultera donc une preuve de l'identité de ces deux Peuples.

Mais il faudroit » que (134) l'analogie fut si particulière aux deux langues, que l'on ne put la retrouver dans une autre. «

C'est précisément ce que je soutiens, & ce qui résulte aussi de la preuve de M. Fourmont.

Cependant » M. Pelloutier a été assez malheureux pour ne rencon-

(134) Gibert p. 163.

408. SECONDE LETTRE

» trer presque que des mots com-
» muns à plusieurs Langues très-
» différentes certainement de la Scy-
» thique & de la Grecque (135).

Mais pouquoi de cinquante mots que j'ai allégué n'en rebute-t-il que six qui lui paroissent de mauvais aloi, & qu'il croit pouvoir dériver plus naturellement des Langues Hébraïque & Chaldaïque, selon les règles de son Etymologie que j'aurai occasion d'examiner dans la Lettre suivante. Pour contenter en attendant M. Gibert, je vais imiter les bons payeurs, & mettre six autres mots à la place de ceux qu'il trouve bon de rejeter. Βληχδ *balatus*, κλάγγω *sono*, γρασων *herba ωτας mamma*, σφέλας *scabellum ἀκρενῶν montes alti*. Ces mots sont les mêmes tant en Allemand qu'en Grec.

(135) Gibert p. 163.

III. Ma troisième & dernière réflexion roulera sur le célèbre oracle de Dodone. Commençons par rapporter succinctement ce que j'en ai dit (136) ; ce sera le moyen de juger si les objections par lesquelles M. Gibert prétend renverser mes conjectures sont fondées.

Ce que l'on appelloit l'Oracle de Dodone étoit une forêt , ou un bocage consacré , dans lequel il y avoit (137) plusieurs arbres doués du don de prophétie. On voyoit , sur-tout au milieu de la forêt (138), un grand chêne que l'on appelloit le chêne (139) de Jupiter , & que l'on consultoit préféablement à tous les autres , parce qu'il étoit en réputation de prononcer les oracles les plus clairs & les plus

(136) Hist. des Celt. Liv. I. Ch. IX. p. 133-138.

(137) Servius ad Georg. II. v. 16. p. 100.

(138) Idem ad Æneid. III. 466.

(139) Odyss. XIV. 327. XIX. 296.

410 SECONDE LETTRE

sûrs. Quand quelqu'un venoit consulter la Divinité (140), la Prêtresse le plaçoit à une certaine distance de l'Arbre; &c, après avoir observé pendant quelque tems le mouvement des feuilles que le vent agitoit &c le bruit sourd qui résultoit de ce mouvement, elle interprétoit à sa manière ce langage de la nature ou de la Divinité, & disoit au Consultant; *Voici ce que répond Jupiter*, &c. Au pied de l'Arbre il y avoit une fontaine (141) qui participoit aussi au don de Prophétie, e'est-à-dire, que quand le tems étoit calme, & que l'on ne voyoit aucune agitation dans les feuilles du chêne, ceux qui venoient consulter l'Oracle n'étoient pas pour cela renvoyés sans réponse. La Prêtresse (142) recouroit alors au murmure

(140) Suid. in Dodon.

(141) Servius ad Æneid. III. 466,

(142) Servius. *ibid.*

des eaux de la Fontaine. On voit , par cet exposé, que l'Oracle n'étoit pas anciennement dans un Temple proprement ainsi nommé. Le chêne de Jupiter auroit été muet, il auroit même péri , si , au lieu de le laisser en plein air , on avoit voulu le renfermer dans des murailles. Après que les Phéniciens & les Egyptiens eurent porté en Grèce la coutume d'ériger des Temples & des Idoles à l'honneur de la Divinité , on bâtit à Dodone un Temple , dont Vitruve fait quelque part la description. Je ne sçauois dire dans quel tems ce Temple , qui existoit déjà du tems d'Hérodote , avoit été fondé. Plutarque (143) dit , à la vérité , qu'il passoit pour être l'ouvrage de Deucalion (144). Comme Deucalion

(143) Plutarch. Pyrrho initio.

(144) Hyginus dit que le Temple avoit été bâti par Theſſalus Fab. 225. Ce Theſſalus passoit pour être fils de Jason & de Médée.

412 SECONDE LETTRE

étoit l'ennemi déclaré des Pélasges qu'il chassa d'une partie de la Thesalie, il ne seroit pas impossible qu'il n'eut donné dans les nouvelles idées & bâti des Temples à la manière des Egyptiens. Au reste, il est constant que le Temple de Dodone étoit beaucoup plus moderne; Homère (145) insinue bien clairement qu'il n'y avoit, de son tems, ni Temple, ni Maison dans la forêt de Dodone.

Les Pélasges avoient fondé l'Oracle de Dodone. C'est un fait que les Anciens attestent unanimement. Homère, Hérodote, Hésiode, Ephorus, Martien d'Héraclée, Strabon (146), sont tous d'accord sur cet article. Denys d'Halicarnasse (147) ajoute qu'à la faveur de l'Oracle, les Pélasges se maintinrent long-

(145) Iliad. XVI. v. 233.

(146) Iliad. XVI. v. 233. Herodot. II. 53, Strab. VII. 327. IX. 402.

(147) Dionys. Halic. lib. I. p. 13.

tems dans le territoire de Dodone.
 » Personne n'osoit les y attaquer ,
 » parce qu'on les regardoit comme
 » des personnes sacrées. « Il y a bien
 des fables & des contradictions dans
 ce qu'Hérodote raconte du même
 Oracle. Rapportons cependant ce
 qu'il en dit , & voyons s'il est vrai
 que mes conjectures soient renver-
 sées par le témoignage de cet His-
 torien.

» J'ai appris (148) à Dodone que
 » dans les tems les plus anciens les
 » Pélasges immoloient leurs victimes
 » en invoquant les Dieux auxquels
 » ils ne donnoient ni nom ni surnom,
 » attendu qu'ils leur étoient entière-
 » ment inconnus. Ils les appelloient
 » *Θεοί*, parce qu'ils avoient tout dispo-
 » sé avec ordre. Après un long inter-
 » valle, ils apprirent qu'on avoit ap-
 » porté d'Egypte les noms des autres

(148) Hérodote. II. 52. 53. 54. 58. 171.

414 SECONDE LETTRE

» Dieux, & ce ne fut encore que
» long tems après qu'ils entendirent
» parler de Bacchus. Au bout de
» quelque tems ils consulterent sur
» le sujet de ces noms l'Oracle de
» Dodone, qui passoit pour être le
» plus ancien de toute la Grèce, &
» qui étoit alors le seul. L'Oracle
» leur permit de se servir de ces
» noms, qui venoient des Barbares.
» Depuis ce tems-là ils exprimerent
» dans leurs sacrifices les noms de
» ces Dieux, & les Grecs les reçurent
» ensuite des Pélasges . . . c'est
» ce que disent les Prêtresses de Do-
» done. Voici ce que les Egyptiens
» racontent des Oracles établis en
» Grèce, & de celui qui est en Ly-
» bie. Les Prêtres de Jupiter Thé-
» bain me disoient que deux Prê-
» tresses furent emmenées de leur
» Ville par des Phéniciens. Qu'ils
» avoient oui dire que l'une de ces
» femmes fut vendue en Lybie, &

» l'autre en Grèce , & que ce furent
 » ces deux Prêtresses qui fonderent
 » les premières des Oracles , au mi-
 » lieu des Peuples dont je viens de
 » parler. Leur ayant demandé quelle
 » certitude ils avoient de la chose ,
 » ils me répondirent qu'ils avoient
 » fait de grandes recherches tou-
 » chant ces femmes, & qu'ils avoient
 » appris nouvellement ce qu'ils ve-
 » noient de me dire. Voilà ce
 » que j'ai appris des Prêtres de
 » Thèbes. Mais les Prêtresses de
 » Dodone me dirent que deux co-
 » lombes noires s'étant envolées de
 » Thèbes en Egypte , l'une passa en
 » Lybie & l'autre à Dodone. Celle-
 » ci s'étant posée sur un hêtre , pro-
 » nonça en langage humain que le
 » destin portoit que l'on devoit éta-
 » blir là un Oracle de Jupiter :
 » qu'ayant conjecturé de-là que cet
 » avis leur étoit donné par la Divi-
 » nité , elles avoient commencé, de-

416 SECONDE LETTRE

» puis ce tems-là, à prophétiser. C'est
» ce que me dirent les Prêtresses de
» Dodone, & les autres Dodonéens
» me confirmerent la même chose..
» On devine à peu près de la même
» manière à Thèbes, en Egypte & à
» Dodone. La coutume de deviner
» dans des Temples vient des Eryp-
» tiens , desquels les Grecs ont aussi
» emprunté plusieurs autres céré-
» monies de la Religion Les
» mystères que les Grecs appellent
» Thesmophoria furent enseignés
» aux femmes des Pélasges par les
» filles de Danaïs. «

De tout cela j'ai conclu que les Pélasges , qui étoient les Fondateurs de l'Oracle de Dodone & les premiers Habitans de la Grèce, avoient une Religion toute différente de celle que les Phéniciens & les Egyptiens y apportèrent depuis. Ils n'avoient ni Temples ; ni Idoles. Ils tenoient leurs assemblées

DE M. PELLOUTIER. 417
religieuses dans des forêts. Un chêne étoit le fymbole & l'Oracle de la Divinité. Ils devoient par le murmure des eaux , par le mouvement des feuilles d'un arbre. Ils ne connoiffoient aucun des Dieux (149) qu'Homère & Héfïode ont célébré , & dont le nom , auffi bien que le culte , avoient été apportés d'ailleurs. Ils offroient leurs sacrifices en invoquant les Dieux , fans y chercher d'autre cérémonie. Dans la fuite les fuperftitions étrangères prévalurent infenfiblement en Grèce. Une partie des Pélafges , & même les Prêtres de Dodone , consentirent de les adopter pendant que ceux qui refufoient d'embraffer la nouvelle Religion , furent chaffés de leur Patrie , ou en fortirent volontairement. Ecoutons préfentement ce que M. Gibert oppofe à ma conjecture.

(149) Herodot. II. 50. 53.

418 SECONDE LETTRE

I. Objection. (150) » Hérodote
» même assure que les Oracles ne
» devoient leur origine qu'auxEgyp-
» tiens. «

Je réponds premierement que si Hérodote disoit ce que M. Gibert lui attribue , il seroit seul de son sentiment. Les deux Oracles les plus anciens & les plus célèbres de la Grèce , étoient celui de Delphes & celui de Dodone. On rapportoit l'institution du premier (151) aux Hyperboréens, & je viens de montrer par une foule d'Auteurs que celui de Dodone avoit été établi par les Pélasges.

En second lieu , l'Historien se contrediroit visiblement lui-même, puisqu'il suppose que l'Oracle de Dodone subsistoit déjà lorsque les superstitions étrangères commence-

(150) Gibert p. 154.

(151) Pausan. Phoc. V. p. 809.

rent à s'introduire. N'eût-il pas été ridicule de demander à une Prêtresse Egyptienne qui avoit apporté de Thèbes le culte de ses Dieux, qui devinoit par leur inspiration, s'il falloit aussi exprimer dans le service le nom de ses Dieux ?

Enfin Hérodote (152) dit ce qu'il devoit dire, sçavoir que » la coutume de deviner dans des Temples venoit des Egyptiens. « C'est ce que porte le Grec, & ce que M. Gibert ne devoit pas supprimer dans la version Latine de ce passage.

II. Objection. (153) Il y plus, c'étoit un point également reconnu par les Egyptiens & par les Dodoniens, que celui de Dodone avoit été établi par une Egyptienne. Les Prêtres de Thèbes l'a-

(152) Herodot. II. p. 105.

(153) Gibert p. 154. 155.

420 SECONDE LETTRE

» voient ainsi raconté à Hérodote ;
» ceux de Dodone lui en avoient
» dit autant , & je ne vois pas ce
» qu'on peut opposer à une tradi-
» tion si positive & si uniforme. »

On peut y opposer une réflexion qui est décisive. M. Gibert suppose ce qui est en question. La tradition n'est pas uniforme. Démentie par les Auteurs que j'ai cités , & qui rapportent aux Pélasges la fondation de l'Oracle de Dodone , elle n'est pas uniforme même dans Hérodote. Les Egyptiens en attribuent l'institution à une femme , & les Prêtresses de Dodone à une colombe. La tradition aussi n'est pas positive. Les Prêtres Egyptiens disent qu'après bien des recherches ils n'ont rien découvert touchant la route qu'avoient prise les deux Prêtresses que des Phéniciens avoient emmenées , & que la source où ils ont puisé est un oui-dire , un bruit

qui s'est répandu tout nouvellement. On voit bien que les Prêtres de Thèbes, ayant appris l'histoire des deux Colombes noires, en eurent honte, & que, pour rendre la chose plus croyable, ils tranformerent ces colombes en femmes, sans vouloir garantir cependant que ces femmes eussent passé l'une en Lybie & l'autre en Grèce. Il est vrai que les Prêtresses de Dodone prirent un ton plus affirmatif, & raconterent gravement à l'Historien la Fable de la Colombe. Les hommes qui servoient dans le Temple de Dodone appuyerent la chose de leur témoignage, & assurèrent que les Prêtresses avoient dit la pure vérité. Pouvoit-il en être autrement ? Falloit-il que ces bonnes gens désavouassent une Fable qui les faisoit subsister ? Tout ce que je trouve de bien positif, c'est la crédulité d'Hérodote & de ceux qui se lais-

sent bercer par de semblables fornettes.

3^e. *Objection.* (154). « Ce qu'Ephore dit dans Strabon , que cet Oracle étoit ἱδρυμα τῶν πελασγῶν, ne peut , ce me semble , signifier qu'il y eut été établi par les Pélasges : ἱδρυμα dans le style de Strabon , (Voy. les premières lignes du Liv. 6.) se dit de la construction , de la fondation d'un Temple , d'un bâtiment , & ne s'applique point ordinairement au sens figuré , à l'infatuation , l'établissement d'une cérémonie , d'une superstition , d'un oracle , en un mot ; ainsi il semble qu'il faille l'expliquer ici de la fondation du Temple même qui étoit à Dodone , & qui avoit , en effet , été construit par Deucalion , qui étoit Pélasge , ou dire que , par ces mots , Ephore n'a entendu autre

» chose, finon que cet oracle étoit
 » le lieu sacré & le siège de la Reli-
 » gion, du culte des Pélasges. Après
 » tout, le témoignage d'Ephore,
 » peut être hazardé, prévaudra-t-il
 » tout seul à celui d'Hérodote, qui
 » avoit voyagé sur les lieux, & à
 » une Histoire bien circonstanciée,
 » confirmée également par tous ceux
 » qui y avoient quelque part » ?

J'ai déjà montré que l'Oracle de Dodone avoit été fondé par les Pélasges, de l'aveu même d'Hérodote, & que le Temple qu'on y voyoit, étoit postérieur au tems de Deucalion. J'ajouterai seulement ici, qu'il s'en faut de beaucoup que la remarque Grammaticale de M. Gibert soit conforme aux règles d'une bonne critique. Les mots d'*ἰδρυω* & d'*ἰδρυμα* doivent être expliqués, comme on le dit dans les Ecoles, *pro subjectâ materiâ*. Par exemple,

224 SECONDE LETTRE

Strabon dit (155) qu'il y avoit
 Celtes établis le long de la Pro-
 tide *ιδρυμένων*; le mot Grec ne
 signifie pas ici *qu'ils y étoient bâtis*,
 plus que dans Procope, lorsqu'il
 dit que les Toringiens étoient éta-
 blis à l'Orient des Arboruches
σάρτε (156). Ainsi quand Strabon
 (157) remarque qu'un Temple
 (*ιερόν*) de Junon, que l'on voyoit en
 Italie, étoit l'ouvrage de
 Jason (*ιδρυμα*) il est certain que le
 Grec peut & doit signifier ici
 Jason avoit fait bâtir le Temple.
 Mais, au contraire, quand Eplé-
 phore disoit que l'Oracle (*ματιῶν*)
 de Dodone est une fondation de
 Jason, comment veut-on que le
 mot de *ιδρυμα* marque ici un
 Temple? L'Oracle étoit un C
 Pouvoit-il venir dans l'esprit à

(155) Strabo VII. 323.

(156) Gibert. p. 252.

(157) Strabo VI. 252.

fus que ce Chêne avoit été bâti par les Pélasges? Si on me disoit que le mot d'Oracle *μῆντεϊον*, peut cependant désigner un Temple, la réponse seroit facile; c'est qu'on ne peut absolument l'entendre ici de cette manière, parce qu'il est constant qu'il n'y eut point de Temple à Dodone, aussi long-tems que les Pélasges y furent les maîtres, & qu'ils conserverent l'ancien usage de deviner par le Chêne de Jupiter.

4^e. *Objection* (158). » Selon M. » Pelloutier, les Pélasges n'avoient » point de Temples. Ils condam- » noient l'usage des Idoles. C'étoit » deux points essentiels de la Reli- » gion des Scythes & des Celtes. Je » lui répondrai, en général, que ces » deux points essentiels de la Reli- » gion des Scythes, l'étoient aussi » de la Religion de Noé & de ses » premiers Descendans ».

226. SECONDE LETTRE

Fort bien ! Mais ce n'étoit pas la Religion des Phéniciens & des Egyptiens qui communiquèrent aux Grecs l'usage établi dans leur pays , de consacrer aux Dieux des Temples, des Autels & des Idoles (159). Au reste , il n'est pas de ma connoissance que les Descendans de Noé devinassent par le murmure des eaux, ni par le mouvement des feuilles d'un arbre.

5. *Objection.* (160) » Il seroit difficile que l'on eût eu des Statues, ou » des Temples dans un tems où les » Arts, qui les ont pour ainsi dire créés » étoient entièrement ignorés. Ainsi » que les Pélasges n'en eussent point » originairement, cela ne prouveroit » pas qu'ils fussent interdits par leur » Religion. »

Les Phéniciens & les Egyptiens avoient déjà des Temples & des Sta-

(159) Herodot. II. 4.

(160) Gibert p. 157.

es du tems de Moyse. En parlant de la Religion des Pélasges & des Athènes, je prouverai qu'elle leur interdisoit l'usage des Temples & des Statues, & qu'elle les portoit même à détruire les Temples & les Idoles des autres Payens.

6. *Objection.* » L'Histoire donne aux Pélasges un Temple dès le tems de Deucalion. »

J'ai déjà examiné ce fait. Ainsi il ne sera pas nécessaire que j'y revienne.

7. *Objection.* (161) » S'ils n'avoient point de Statue, une colonne, placée sur un chêne, étoit leur Idole, & en Italie Denys d'Halicarnasse remarque qu'ils consultoient un Pivert posé sur une colonne de bois. Qui ignore que les arbres, les colonnes, les pierres même équivalurent long-tems aux Idoles

218 SECONDE LETTRE

» Et aux figures plus parfaites
» l'Art n'avoit point encore
» à trouver dans la pierre et
» le bois? »

— Je crains que M. Gibert
vaille ici d'imagination. J'ai
bien, à la vérité, (162) qu'un
homme vivante avoit prononcé
langage humain, qu'on de
vint un Oracle à Dodone.
encore (163) qu'il y avoit
un Chêne de Dodone des côtés
duquel y élevoient leurs petits
oiseaux, que les Prêtresses de
Dodone par le vol de ces oiseaux
connoissoient l'avenir, et
quand le chêne fut abbatu par
un grand Illyrien, il en sortit
une multitude de colombes. Denys
le Jeune (164) m'apprend au
Pic, envoyé divinement,

(162) Herodot. II. 52. 53. 54.

(163) Servius ad Georg. I. v. 8. p.
Eneid. III. 466.

(164) Dionys. Halic. I. p. 12.

t aux Aborigines sur une colonne
 bois, & prononçoit des oracles
 la même manière qu'une colombe,
 perchée sur un chêne consacré, en
 oit autrefois prononcé à Do-
 ne. Mais outre que des Auteurs
 licieux, comme Denys d'Hali-
 masse & Strabon (165), traitent
 ut cela de fables, il me semble
 ailleurs qu'on n'en peut conclure
 tre chose, si ce n'est que les Pé-
 ges & les Aborigines devoient
 r le vol des oiseaux, & non que
 s oiseaux vivans fussent des Idoles
 des Statues.

8^e. *Objection.* (166) » Ajoutons
 nfin que, loin d'abhorrer les Idoles,
 ce furent les Pélasges de qui les
 Athéniens apprirent les premiers
 les Grecs à consacrer certaines Sta-
 ues infames à Mercure, »

Ce qu'Hérodote dit ici est très,

(165) Dionys. Halic. I. p. 12. Strabo VII. 328.
 (166) Gibert p. 158.

430 SECONDE LETTRE

vrai, & confirme mon sentiment. Les Pélasges que l'amour de la Patrie avoit retenus en Grèce, ayant une fois reçu les noms des Dieux Egyptiens, adopterent insensiblement le culte & les cérémonies de la vieille Religion, sans en excepter même le Phallus qu'ils approprierent à leur Mercure, c'est-à-dire, au Dieu suprême, qu'ils regardoient comme l'Auteur de toutes les productions de la Nature.

9. *Objection.* Les sacrifices, dit M. Pelloutier, s'offroient à Dodone, & parmi les Pélasges en général, par la seule invocation du nom de Dieu. C'étoit aussi un usage des Perses, des Celtes & des Scythes: ils n'érigeoient point d'Autels: ils ne connoissoient pas les libations, ni les autres cérémonies que les Grecs pratiquoient dans leurs sacrifices. » Je ne sçais si » ce que M. Pelloutier nous assure » des Pélasges est bien vrai. Ce que

je sçais , c'est qu'il ne nous en cite aucun garant; car, pour le passage du second Livre d'Hérodote, qu'il transcrit en Grec dans ses notes, s'il croit qu'il attribue l'usage dont il parle aux Pélasges, il ne l'a pas entendu. »

J'aurai occasion d'expliquer & de rouvrir plus amplement ailleurs ce que je n'ai fait qu'indiquer ici. A l'égard du passage d'Hérodote que je n'ai point entendu, selon la décision de M. Gibert, il permettra que je le renvoie à l'excellent ouvrage de M. Daumier de Grântemesnil (167), que je suis bien fâché d'avoir connu si tard. Cet habile homme explique le passage de la même manière que je n'ai entendu & qu'on doit l'entendre naturellement, en faisant attention à ce qu'Hérodote venoit de dire des habitations des Egyptiens, de leurs si-

(167) *Græcia Antiqua* p. 38. 47. 48.

mulacres & des noms qu'ils donnoient à leurs Dieux,

10. *Objection.* » Je n'examinerai
 » point après cela , si , parce que les
 » Perfes n'avoient point d'Autels,
 » M. Pelloutier est bien fondé à en
 » refuser aux Scythes & aux Celtes.»

Regardant les Perfes comme un Peuple Scythe , je pouvois bien remarquer qu'il y avoit sur cet article une parfaite conformité entre les Perfes & les Scythes. Il me semble que M. Gibert auroit dû d'autant moins critiquer cette remarque, qu'il fait lui-même (168) descendre les Germains des Perfes , & qu'il avertit expressement que la Religion des Germains ressembloit parfaitement à celle des Perfes, qui adoroient Dieu sans Temple , sans Images & sans Autels.

11. *Objection.* (169) » Je remar-

(168) Gibert p. 237.

(169) Gibert p. 159.

rai seulement que l'on trouva
Autels dans les bois des Ger-
ms parmi les tristes restes de la
ite de Varus. Lucain en met
un bois auprès de Marseille ,
n'étoient arrosés que de sang
ain.

Examinerai point ici si , pour
le plaisir de me contredire, M.
ne se contredit pas lui-même.
ment la Religion des Germains
blon elle parfaitement à celle
rises , si les premiers avoient
utels ? Au reste , ma réponse
e les Gaulois & les Germains
ent ni Temple , ni Autels ,
ement ainsi nommés. Leurs
étoient une pierre brute , un
terre amoncelée , & sur-tout
près que l'on arrosoit du sang
âmes.

Objection. (170) „ Les Scythes

434 SECONDE LETTRE

» consacroient des Autels aussi bien
 » que des Temples, & même des Sta-
 » tues au Dieu Mars, quoiqu'ils en
 » refusassent aux autres Dieux. »

Je vous avoue, Monsieur, que je perds patience de me voir obligé de répondre à de semblables difficultés. Hérodote dit (171) expressément que les Scythes n'avoient ni villes, ni murailles, que leurs maisons étoient des chariots. Comment veut-on que des Peuples Nomades, qui couroient continuellement d'un País à l'autre, bâtissent des Temples ? Il est vrai que le même Historien fait mention (172) ailleurs d'un Temple que les Scythes érigeoient à Mars, & d'une Idole qu'ils lui consacroient. C'est sans doute tout ce que M. Gibert a trouvé dans ses Recueils. Car s'il s'étoit donné la peine de consulter les passages mêmes, il y auroit lu

(171) Herodot. IV. 46.

(172) *Ibid.* 62.

DE M. PELLOUTIER. 435

sa propre condamnation. Le Temple étoit une forte de Montjoye que l'on plantoit au milieu de cette élévation.

J'ai répondu à toutes les objections de M. Gibert. C'est à vous, Monsieur, de juger présentement s'il y a autant de solidité dans ses remarques, qu'il y a de confiance dans la manière dont il les propose.

Il me reste encore de répondre pour M. l'Abbé du Bos, à une critique que je crois mal fondée, & d'examiner à mon tour les découvertes, les conjectures, les étymologies que M. Gibert communique au Public dans son Ouvrage. Ce sera le sujet de la troisième Lettre que je vous ai promise.

Je suis, &c.

MONSIEUR,

Votre, &c.

PELLOUTIER.

A Berlin le 11 Mars 1748.

T A B L E

Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.

D ISSERTATION sur les Galates. Argment.	
	<i>Page 1.</i>
CHAP. I. Quelles étoient les Nations Gauloises qui s'établirent dans l'Asie Mineure, sous le nom de Galates-	3
CHAP. II. Dans quel tems ces Nations Gauloises passerent dans l'Asie Mineure.	24
CHAP. III. Quelle étendue de Pays les Gaulois occuperent dans l'Asie Mineure.	42
CHAP. IV. Quelles étoient les Mœurs de ces Nations.	50
CHAP. V. Quel étoit leur Langage.	55
CHAP. VI. Quel étoit leur Gouvernement dans cette partie de l'Asie.	63
CHAP. VII. En quel tems les Galates cessèrent d'avoir des Chefs de leur Nation, & de former un Etat indépendant.	71
DISCOURS sur l'Expédition de Cyrus contre les Scythes.	88
DISSERTATION sur l'Origine des Romains.	155
EXTRAIT des Mémoires de M. Gibert.	211
PREMIERE LETTRE de M. PELLOUTIER à M. JORDAN.	257
SECONDE LETTRE de M. PELLOUTIER à M. JORDAN, pour servir de Réponse aux Objections qui lui ont été faites par M. GIBERT.	328

Fin de la Table du Tome troisième.



.

.

.

.

.

.

.

.

.





**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to
be taken from the Building**



the fact that the *de novo* synthesis of cholesterol is inhibited by the presence of cholesterol in the diet.

There is a strong correlation between the amount of cholesterol in the diet and the amount of cholesterol in the blood.

The amount of cholesterol in the blood is also affected by the amount of physical activity.

Physical activity helps to lower the amount of cholesterol in the blood.

There is a strong correlation between the amount of physical activity and the amount of cholesterol in the blood.

The amount of physical activity is also affected by the amount of time spent sitting.

Time spent sitting helps to lower the amount of physical activity.

There is a strong correlation between the amount of time spent sitting and the amount of physical activity.

The amount of time spent sitting is also affected by the amount of time spent walking.

Time spent walking helps to lower the amount of time spent sitting.

There is a strong correlation between the amount of time spent walking and the amount of time spent sitting.

The amount of time spent walking is also affected by the amount of time spent running.

Time spent running helps to lower the amount of time spent walking.

There is a strong correlation between the amount of time spent running and the amount of time spent walking.

The amount of time spent running is also affected by the amount of time spent swimming.

Time spent swimming helps to lower the amount of time spent running.

There is a strong correlation between the amount of time spent swimming and the amount of time spent running.

The amount of time spent swimming is also affected by the amount of time spent cycling.

Time spent cycling helps to lower the amount of time spent swimming.

There is a strong correlation between the amount of time spent cycling and the amount of time spent swimming.

The amount of time spent cycling is also affected by the amount of time spent playing sports.

Time spent playing sports helps to lower the amount of time spent cycling.

There is a strong correlation between the amount of time spent playing sports and the amount of time spent cycling.

The amount of time spent playing sports is also affected by the amount of time spent watching TV.

Time spent watching TV helps to lower the amount of time spent playing sports.